LA ERTÉ ET LE PATRIOTE

WINNIPEG, Man. NOTRE FOI, NOTRE LANGUE! DIEU ET MON DROIT! PRINCE-ALBERT, Sask.

VOL. XXXVI—No 18 WINNIPEG, MAN., VENDREDI 19 AOUT 1949 PRIX: CINQ SOUS

50,000 pèlerins participent aux fêtes en l'honneur de la Sainte Vierge

15,000 personnes assistent à la messe de minuit célébrée par S. Exc. Mgr Vachon, d'Ottawa. Sermon de circonstance prononcé par Mgr Pelletier.

TROIS-RIVIERES — Pas moins de 50,000 pèlerins se sont pressés au cours de la journée de l'Assomption au sanctuaire de Notre-Dame-du-Cap, à l'occasion de la fête de l'Assomption. Ils sont venus d'abord de Trois-Rivières et du Cap, des villes et des paroisses de la région, mais aussi de toutes les parties de la province et du pays ainsi qu'en grand nombre des Etats-Unis, par chemin de fer, autobus et automobiles.

Les célébrations avaient débuté, au cours de la soirée de dimanche, par une procession aux flambeaux, une messe de minuit célébrée par S. Exc. Mgr Alexandre Vachon, archevêque d'Ottawa, devant des dizaines de milliers de pèlerins.

Lundi matin, des messes furent célébrées à toutes les demi-heures et la communion fut distribuée à des milliers de personnes. Dans l'avant-midi, S. Exc. Mgr Georges-Léon Pelletier, évêque de Trois-Rivières, a chanté la grand-messe et prononcé le sermon.

L'après-midi, ce fut la traditionnelle et si impressionnante exposition du T. S. Sacrement. Aux premiers rangs de l'assistance, on remarquait Mlle Isabelle Naud, de Portneuf, guérie miraculeusement l'année dernière.

Pendant tout l'après-midi, des rumeurs de guérisons miraculeuses ont circulé. On a parlé d'un garçon et d'une jeune fille qui se seraient mis à marcher après être arrivés invalides, mais les gardiens du sanctuaire n'ont pas voulu confirmer ces rumeurs de guérisons.

Brillant couronnement de la neuvaine

La messe pontificale célébrée par S. Exc. Mgr G.-L. Pelletier fut en quelque sorte le couronnement des deux jours de prières intenses et de toute la neuvaine de préparation à la fête de l'Assomption. Tous les soirs de la neuvaine, environ 5,000 personnes suivirent les exercices au sanctuaire, sans compter les milliers d'auditeurs qui se joignaient à eux sur les ondes.

On estime à 15,000 les assistants à la messe célébrée la nuit par S. Exc. Mgr Alexandre Vachon. Toute la nuit, il y eut des messes au sanctuaire et, dès 5 h. du matin, les pèlerins commencèrent à affluer. Une armée de confesseurs, dispersés sur les terrains du sanctuaire, s'acquittèrent de leur consolante mission.

Dévotion grandissante envers Marie

L'allocution de circonstance fut prononcée dans les deux langues par S. Exc. Mgr Pelletier. Son Excellence, pour débuter, a employé les mots mêmes de la messe du jour, afin de marquer la joie de tous: "Réjouissons-nous tous dans le Seigneur". Nous devons nous réjouir, a dit Mgr Pelletier, puisque nous fêtons "celle qui est partie pour le ciel et qui occupe maintenant un trône plus élevé que ceux des saints et des esprits célestes". Il a cité ensuite tous les fleurons qui ornent la couronne de Marie: son immaculée conception, ses vertus d'humilité, de force, etc. "Nous ne chanterons jamais assez notre reconnaissance pour les bienfaits de Marie".

Mgr Pelletier a remercié les pèlerins d'être accourus en si grand nombre et il a affirmé qu'il y voit "une preuve de la dévotion grandissante envers Marie". Puis, il a tiré de la fête du jour une grande leçon d'amour de Dieu.

Il a déclaré qu'en regardant Marie, on comprend tout ce que Dieu exige des âmes qu'il veut belles et saintes. Il a suggéré d'imiter Marie, qui repassait dans son coeur toutes les paroles de Jésus. "Lisons et méditons l'Evangile, dit-il, afin qu'il puisse passer tout entier dans notre vie".

En terminant, Son Excellence a parlé des temps troublés où nous vivons. "Le monde, a-t-il ajouté, a plus que jamais besoin du ciel. Regardons au ciel, nous y verrons une Reine de paix et un Roi d'amour. Tout ce qui est du ciel respire la joie la plus parfaite. Chaque fois que l'Eglise nous parle, c'est pour nous rappeler ces grandes vérités. Nous prendrons donc comme résolution de garder nos yeux tournés vers le ciel et de nous conduire toujours comme si nous devions y monter aujour'hui même".

Le R. P. Patrick Peyton à Le Pas



Le **R. P. Patrick Peyton, C.S.C.**, de Hollywood, promoteur de la Croisade du Rosaire, s'est rendu à Le Pas et à d'autres endroits dans le nord du Manitoba. On le voit ici avec, à sa gauche, le **R. P. John O'Connor, O.M.I.**, curé de la paroisse de Ste-Anne, de Flin Flon, et, à sa droite, **S. Exc. Mgr Martin Lajeunesse, O.M.I.**, vicaire apostolique du Keewatin, et le **R. P. E. Ringuet, O.M.I.**, curé de la cathédrale de Le Pas.

L'école publique n'est pas et n'a jamais été neutre

Elle enseigne en réalité une sorte de religion, le sécularisme.

NEW-YORK — Le nouveau chapelain de l'Université Columbia, un protestant, a déclaré récemment que les écoles publiques, en ignorant toute religion, enseignent en réalité une sorte de religion, qui est le sécularisme.

Le révérend James Pike, ancien recteur de l'église épiscopalienne de Poughkeepsie, N.-Y., a fait cette déclaration dans la chapelle St-Paul, sur le terrain de l'Université. (Il y a plus d'un an que les évêques catholiques des Etats-Unis et du Canada ont dénoncé le sécularisme comme une menace mortelle et l'ont décrit comme étant l'exclusion de Dieu dans la pensée et la vie humaines. Ils condamnèrent cette doctrine comme indigne d'un être humain à une vie immortelle.)

Le collège des professeurs de l'Université Columbia, sous l'influence de professeurs sécularistes comme John Dewey, est devenu un centre d'où part continuellement des attaques contre la religion, l'accusant de diviser et d'influencer la vie américaine. La majeure partie de la récente propagande contre la religion dans le système d'éducation et contre la participation des écoles séparées dans les octrois fédéraux, est venue de ce milieu.

Le Dr Pike a dit: "Dans les discussions au sujet des octrois fédéraux, je m'inquiète de la naïveté générale avec laquelle on croit que la neutralité des écoles n'est pas un dogme. Actuellement, les écoles enseignent qu'il n'existe qu'un principe de vie, une culture morale matérialiste. Nous comprendrions beaucoup mieux la position de nos frères catholiques si nous envisagions leur point de vue: le fait qu'en n'enseignant pas de religion, on en enseigne une: le sécularisme."

Pèlerinage régional en l'honneur de S. Joseph

Plus de 1,000 personnes rendent hommage à Saint Joseph.

OTTERBURNE, Man. — Le dimanche 7 août dernier eut lieu un autre beau pèlerinage à la gloire de saint Joseph, organisé par la Maison St-Joseph. Il fut préparé par le programme radiophonique intitulé "Les dimanches de saint Joseph à CKSB", causerie religieuse donnée chaque dimanche soir depuis le 26 juin par le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., ancien directeur de la Maison St-Joseph.

A l'occasion, hommage de satisfaction et de reconnaissance aux directeurs du poste CKSB.

Ce pèlerinage fut remarquable de ferveur, comme aussi de chaleur . . . 102° à l'ombre! Cette chaleur suffocante explique d'une part l'absence d'un certain nombre de pèlerins — prêtres et laïques — qui devaient participer à cette démonstration pieuse et, d'autre part, nous aide à juger du mérite de plus de mille personnes qui ont voulu rendre cet hommage public annuel à saint Joseph.

Plusieurs sont venus de loin. On a signalé une famille venue du Minnesota pour rendre grâce à saint Joseph. Merci à M. Letienne, qui a réussi à grouper un plein autobus de fidèles amis de St-Boniface et de Winnipeg. Rien n'avait été épargné de la part des organisateurs pour faire de cette journée un succès. Tous les religieux et les religieuses de la Maison St-Joseph se sont signalés par leur coopération, leur abnégation, leur dévouement, l'expression de leur piété et de leur amour pour saint Joseph et de leur reconnaissance pour son patronage indéfectible.

Dans la matinée

Le programme comportait des messes basses à 7 h., 8 h. et 9 h., précédées et suivies de confessions et de communions qui furent très nombreuses.

(Suite à la neuvième page)

Avis de Rome aux chrétiens pro-marxistes

Il faut ouvrir les yeux à ceux qui se laissent tromper.

ROME — Dans une note que publie le dernier numéro de "L'Assistant Ecclésiastique" et qui peut être considérée comme la réponse à la résolution du parti communiste italien, mobilisant les intellectuels pour la lutte contre "l'obscurantisme impérialiste et clérical", Mgr Urbani, assistant ecclésiastique général de l'Action catholique italienne, écrit, notamment:

"On a dit que des Italiens, en nombre non négligeable, adhérents au communisme ou au socialisme conformiste, ne le sont pas pour des raisons idéologiques, pas par foi dans le marxisme ou dans le léninisme, mais pour des raisons de nature pratique, comme l'espoir d'avantages économiques immédiats, ou la crainte de représailles, équivoque maintenue par une propagande qui sait exploiter habilement la bonne foi ingénue du peuple".

Après avoir rappelé que les dispositions du décret du Vatican ne font que sanctionner et codifier celles déjà édictées par les archevêques et évêques, et avoir cité les articles du droit canon sur lesquels elles se fondent, le prélat recommande aux assistants ecclésiastiques et à tous les membres de l'Action catholique d'instruire les fidèles sur la nature et le but du décret du Saint-Office, à savoir: "la conversion du coupable, afin que, conscient de la grave conséquence de sa faute, il s'en repente et renonce à sa contumace obstinée".

Ouvrir les yeux à ceux qui les gardent fermés

Mgr Urbani poursuit: "Il faut, en raison même de l'existence de l'équivoque, parler, illuminer, instruire, avec patience, compétence et vigueur. Il est nécessaire de souligner qu'en prenant prétexte d'un but économique qui, en réalité, ne se vérifie pas, on arrive à la guerre contre la religion et à la négation totale de la liberté. Les nations où le communisme est au pouvoir le prouvent.

"Il faut ouvrir les yeux à ceux, si nombreux, qui les gardent fermés, se laissant bercer par leur bonté innée et aussi, par leurs légitimes aspirations à la justice, qui sont déjà de par eux-mêmes hors de la communauté chrétienne, hors de la foi catholique, hors de la communion des fidèles, qui sont excommuniés.

"Il faut démontrer que les enseignements de l'Eglise donnent pleine satisfaction aux justes aspirations de réforme sociale sans recourir aux principes irréligieux et matérialistes du communisme dans l'intelligente action de propagande des adhérents à l'Action Catholique".

Avertissement du Cardinal McGuigan

TORONTO — S. Em. le cardinal James McGuigan, archevêque de Toronto, a averti les catholiques qui lisent ou distribuent les journaux et autres publications communistes ou collaborent à leur rédaction, qu'ils se verront privés des sacrements et de la sépulture catholique. Le cardinal a mentionné le "Canadian Tribune" au nombre des publications qui répandent la doctrine communiste. Il a donné cet avertissement aux catholiques en commentant le récent décret du Saint-Office au sujet de l'excommunication des catholiques qui adhèrent au mouvement communiste.

Appui colombien au cardinal Spellman

PORTLAND, Oregon — Les chevaliers de Colomb seront appelés à appuyer le cardinal Spellman au sujet de son attitude sur le plan d'aide fédéral en matière d'éducation.

Le comité des résolutions du congrès suprême a préparé une motion appuyant le cardinal Spellman, mêlé, récemment, à une controverse avec Mme Eleanor Roosevelt, sur ce plan d'aide.

Emissions spéciales à la radio pendant la Croisade

Les postes de radio accorderont gratuitement plusieurs périodes à la Croisade en faveur de la prière en famille.

La Croisade du Rosaire, qui s'organise actuellement dans l'Ouest canadien et l'Alaska, a recours à tous les moyens de publicité pour aider la population à réaliser l'importance et la nécessité de la prière, surtout du Rosaire en famille.

Partout où s'organisera la Croisade, les postes radiophoniques locaux auront dans leur programme des émissions spéciales relatives au Rosaire. La popularité de ces émissions et le fini artistique qui les caractérise en font un instrument important dans le succès de la Croisade.

A Winnipeg, le poste CKRC transmettra sur les ondes sept programmes d'un quart d'heure et deux programmes d'une demi-heure. Ces programmes débuteront dans la semaine du 4 septembre.

Le directeur et réalisateur de ces programmes radiophoniques est le R. P. Raymond Finan, C.S.C., l'un des deux collaborateurs du R. P. P. Peyton dans la Croisade du Rosaire, qui s'occupe plus spécialement des programmes du "Family Theatre" à Hollywood. On nous annonce que des thèmes spéciaux seront présentés à chacune de ces émissions à la radio et qu'une étoile du cinéma figurera dans chacun des programmes.

Le "Family Theatre", que nos lecteurs ont déjà eu l'occasion d'entendre à Noël et à Pâques, alors que furent présentées sur les postes canadiens les magnifiques réalisations de la "Joyful Hour" et de la "Triumphant Hour", est sur les ondes depuis 3 ans déjà. Actuellement, ce programme est radiodiffusé par 432 postes aux Etats-Unis et au Canada. Plus de 275 étoiles de l'écran, de la scène et de la radio ont donné librement de leur temps pour la réalisation de ces programmes; leur collaboration généreuse à ces émissions et l'enthousiasme soutenu qu'elles manifestent à l'endroit du "Family Theatre" proviennent du fait, assure le Père Peyton, qu'elles sont convaincues de la nécessité de la prière en famille et la plupart sont désireuses de collaborer à sa diffusion dans les foyers.

Le relèvement des alcooliques exige le secours spirituel

PHILADELPHIE — S'adressant aux membres de l'Union catholique pour la tempérance, le président, le R. P. John W. Keogh, affirma que sans des secours d'ordre spirituel il est impossible de guérir les alcooliques. C'est à l'occasion de la 77e convention annuelle de cette société qu'il prononça ces paroles.

Il ajouta qu'il y avait trop de médecins et trop d'alcooliques qui oubliaient que, quoi qu'ils fassent pour leur guérison, en dépit de tous les remèdes physiques, s'ils omettaient de ramener les âmes à la paix du coeur et de l'esprit, en leur inculquant une résolution bien ancrée sur la foi, en les persuadant de la nécessité des secours de la religion et en les convainquant de l'importance de la fuite des occasions, tout serait inutile.

Le Père Keogh dit que la croisade pour la tempérance et l'abstinence totale s'était considérablement développée durant la dernière année. Il félicita les prêtres qui, dans tout le pays, se sont dévoués à cette cause.

Des prières offertes pour enrayer la poliomyélite

10,748 cas ont été enregistrés aux Etats-Unis depuis le début de l'année.

NEW-YORK — Des prières s'élèvent dans de nombreuses églises pour obtenir la cessation de l'épidémie de poliomyélite qui menace de devenir l'une des pires dans les annales des Etats-Unis.

Les catholiques de l'archidiocèse de New-York ont été invités à joindre leurs prières individuelles, dimanche, lundi et mardi derniers afin de supplier le ciel de mettre fin au fléau présent de la paralysie infantile. Le cardinal Francis Spellman, archevêque de New-York, a demandé cette croisade de prières, vendredi dernier, alors que le nombre total des cas de polio, à travers le pays, avait augmenté de 25% sur la semaine précédente.

Soulignant que l'année en cours pourrait fort bien devenir la seconde année "record" sur ce point de vue, dans l'histoire du pays, le ministère de la Santé des Etats-Unis a déclaré la semaine dernière que 10,748 cas avaient été enregistrés depuis le début de l'année 1949, soit 3,700 de plus qu'à la même date de 1948, qui avait pourtant constitué la deuxième année la plus désastreuse, quant à la polio.

A New-York, les services de Santé ont rapporté 35 nouveaux cas, lundi, portant à 953 le nombre des cas pour 1949. L'Etat de New-York, qui a enregistré le plus grand nombre de cas à travers le pays, la semaine dernière, en compte près de 1,400.

Le président des Philippines aux E.-U.

Le président de la république Philippine, **Elpidio Quirino**, est ici agenouillé à l'endroit même où le célèbre Père Damien, apôtre des lépreux, fut ordonné prêtre, il y a plusieurs années. Le président Quirino s'est arrêté à la cathédrale de Notre-Dame de la Paix, à Honolulu, alors qu'il se rendait à Washington pour une entrevue avec le président Truman. Il a reçu un degré honorifique de l'Université Fordham, de New-York. A cette occasion, il fut l'invité du cardinal Spellman. (NCWC)

Une nouvelle carte militaire d'identité

OTTAWA — Les forces armées émettent de nouvelles cartes d'identité pour leurs quelque 44,000 membres réguliers et pour les milliers de civils travaillant pour le ministère de la Défense nationale.

Le bureau militaire de la carte d'identité a dit qu'il s'attend à terminer son travail cette semaine en ce qui concerne les 7,000 personnes attachées au quartier général de la défense. Les cartes comprennent une photographie, des empreintes digitales et certains renseignements personnels.

Des unités mobiles, sous le commandement du lieutenant G. A. Kyle, parcourront le pays pour finir le travail. Le bureau est sous la direction du lieutenant de section B. L. Bower.

ELECTRO-AIMANT POUR KINGSTON

KINGSTON — On se prépare à installer un électro-aimant de 10 tonnes dans le synchroton de l'Université Queen's, lequel serait le seul appareil du genre au Canada. L'installation de cet énorme aimant complétera l'oeuvre et elle donnera à cette université les meilleurs services en matière de recherches nucléaires.

M. LEON RAYMOND A PRETE SERMENT

OTTAWA — M. Léon Raymond, ancien député libéral de Gatineau, a été assermenté lors de son entrée en fonctions comme greffier de la Chambre des Communes, devant le président sortant de celle-ci, l'hon. Gaspard Fauteux. M. Raymond, âgé de 46 ans, est un notaire de Maniwaki, P.Q.

Décédé



Une dépêche de Portland, Oregon, nous apprend que **M. Paul Baccaert**, de 156, avenue Lawndale, St-Boniface, est décédé subitement lundi soir. Le défunt était âgé de 47 ans. Né en Belgique, il vint au Canada en 1920 et enseigna dans différentes écoles de la province. Puis il entra au service de la "Sanford Evans". En 1947, il fit ses débuts comme représentant de la "Monarch Life Assurance Co.".

M. Baccaert était chevalier de Colomb depuis 1927. Il fut l'un des fondateurs du Conseil Langevin à Somerset, et contribua à l'établissement du Conseil de St-Boniface. De 1946 à 1949, il fut député de district. Lors de la convention qui fut tenue à Brandon l'été dernier, il avait été élu député d'Etat de la province du Manitoba. Lui survivent son épouse, (née Colette Rocan) et deux enfants, Michel et Paulette.

Défaite communiste en Allemagne occidentale

Le parti conservateur procatholique obtient le plus grand nombre de voix.

FRANCFORT — Environ 25,000,000 de citoyens de l'Allemagne occidentale se sont choisi, dimanche dernier, un gouvernement de la droite pour guider leur premier régime démocratique depuis qu'Hitler a pris le pouvoir en 1933, suivant les rapports officiels sur les élections parlementaires de dimanche.

Les électeurs, représentant 78.5 pour-cent de l'électorat, ont porté un coup sensible aux communistes de l'Allemagne occidentale. Pas un seul candidat communiste n'a été élu et les rouges ont été forcés de compter sur le système de représentation proportionnelle partielle pour sauver 15 sièges. Les électeurs ont choisi 256 candidats de la droite parmi les 402 députés élus à la Chambre basse du nouveau parlement fédéral. Les chrétiens-démocrates (parti conservateur pro-catholique) ont obtenu près de 400,000 voix de plus que les socialistes, qui sont arrivés en deuxième place. Les démocrates libres ont pris la troisième place. Les communistes sont en quatrième position suivant le vote populaire. Le nouveau gouvernement sera probablement une coalition de la droite, composée de chrétiens-démocrates, de démocrates libres et d'autres partis de la droite. Konrad Adenauer, chef du parti chrétien-démocrate, est presque assuré de devenir le chancelier du nouveau gouvernement. Theodore Heuss, chef du parti démocrate libre, sera probablement président de la république.

Voici les résultats complets sur l'élection: chrétiens-démocrates, 7,357,579 voix (139 sièges); sociaux-démocrates, 6,932,272 voix (131 sièges); démocrates libres, 2,788,653 voix (52 sièges); communistes, 1,360,443 voix (15 sièges); parti bavarois, 986,606 voix (17 sièges); parti allemand, 940,088 voix (17 sièges); parti du centre, 727,343 voix (10 sièges); parti droitiste allemand, 428,949 voix (5 sièges); Fédération du Schleswig du Sud, 75,387 voix (1 siège); indépendants, 1,166,412 voix (15 sièges); autres partis, 1,045,039 voix (aucune représentation).

M. T. Greenwood reçu par le Pape

CASTELGANDOLFO, Italie — Le Pape a reçu, la semaine dernière, le professeur Thomas Greenwood, d'Ottawa, secrétaire du conseil canadien de la presse catholique et collaborateur de "La Liberté et le Patriote".

Une université sera établie à Terre-Neuve

ST-JEAN — L'Assemblée législative de Terre-Neuve a voté à l'unanimité un bill prévoyant l'établissement d'une université à St-Jean.

Le premier ministre Smallwood et le chef de l'opposition, M. J. G. Higgins, ont tous deux parlé en faveur du projet de loi, de même que le ministre de l'Education, M. S. J. Hefferton, qui a proposé la mesure.

Un peu plus tôt, le procureur général, Leslie Curtis, avait déclaré que la gendarmerie de Terre-Neuve sera absorbée par la gendarmerie royale, "aussitôt que possible, sans porter préjudice au personnel actuel de la force policière.".

Nouvelle église consacrée



La nouvelle église de South Junction, qui fut consacrée par S. Exc. Mgr G. Cabana, le lundi 15 août, au cours d'une cérémonie inoubliable. (Voir nouvelle en cinquième page.)

D'une même famille



Quatre enfants d'une même famille, y compris deux jumelles, font partie de ce groupe. Elles sont religieuses Bénédictines au couvent de St-Paul, à St-Paul, Minn. Ce sont les filles de M. et Mme Henry J. Schommer, de Jordan, Minn. Soeur Berard et Soeur Rosella ont prononcé leurs voeux perpétuels, tandis que les jumelles, Soeur Andriette et Soeur Andrine, ont prononcé des voeux temporaires. De gauche à droite: **Soeurs Andrine, Berard, Rosella et Andriette.** (NCWC)

Notes sur la Compagnie de la Baie d'Hudson

La compagnie de la Baie d'Hudson dirige un ranch de moutons de Perse en Afrique du Sud, une maison à appartements, une ferme d'élevage d'animaux à fourrure, une grande réserve de castors, un musée, une flotte commerciale, un magazine trimestriel de haute tenue, un réseau d'émissions radiophoniques, un laboratoire, une ligne aérienne commerciale, quelques terrains de golf, une section de commerce en gros de thé, café, tabac, bonbons et de sa propre marque de liqueur.

"Dans toute l'histoire du commerce, dit Ray Gardiner, dans le **MacLean's Magazine,** il n'y a jamais eu rien de semblable (édition du 15 août — article intitulé: Histoire de la Baie d'Hudson).

"'La plus ancienne compagnie du genre dans le monde' a débuté au Canada il y a 280 ans. Elle étendit ses postes de commerce — et son influence — avec rapidité à travers tout le pays. Aujourd'hui encore, ses postes de commerce font partie intégrale de la Compagnie, les gérants et leurs familles jouissant de relations intimes avec la Baie d'Hudson. D'autre part, la Compagnie s'intéresse à tout ce qui touche de près ses employés.

"Autrefois, la Compagnie ne s'occupait que du commerce des fourrures, mais aujourd'hui elle vend des marchandises pour au delà un million de dollars par an. Elle possède 14 magasins à rayons, 35 magasins généraux, et 202 postes de commerce disséminés au travers du Canada. Son commerce de fourrure est le deuxième en importance au monde. seul le gouvernement de la Russie le surpasse".

L'article souligne que le développement de la Compagnie, partant d'un simple poste de commerce de fourrure pour devenir un géant des magasins à rayon, est tout naturel. A mesure que les villes s'élevaient autour des forts, ceux-ci se transformaient graduellement en magasins, et c'est de ceux-ci que sont nés les grands magasins actuels.

L'esprit ne peut que momentanément donner l'apparence du savoir; grattez un peu.

A. BARRATIN.

• • •

Les lumières ne font qu'éclairer la route, mais ne donnent point aux hommes la force de la parcourir. — Benj. CONSTANT.

Under "The Municipal Act", and "The Public Schools Act"

Notice is hereby given that By-law No. 1-49 of the School District of St. Joachim No. 981, in Manitoba, will be submitted to a vote of the electors of the said School District, duly qualified to vote thereon at the time and place hereinafter mentioned.

The purpose of the said By-law is to create a debt of Seven thousand five hundred Dollars ($7,500.00) by the issue and sale of debentures for the purpose of adding two rooms to the present school building.

The Debentures shall be issued at La Broquerie, Manitoba, and bear date the 1st of July, 1949, and shall be repayable to the bearer at Banque Canadienne Nationale, Winnipeg, Manitoba, in fifteen equalized consecutive annual instalments of $674.56, each including principal and interest at the rate of 4% per annum, except that the first instalment shall be $745.14 by reason of bearing interest for a period of more than one year. The first debenture shall be payable on the first-day of October 1950.

The vote of the electors entitled to vote on the said by-law will be taken on Saturday, the 3rd day of September 1949, in the school house of the said School District situated on the North-east quarter of Section thirty-one (31), in Township six (6) and Range eight (8) East of the Principal Meridian in Manitoba, commencing at the hour of nine o'clock in the forenoon, and continuing until the hour of eight o'clock in the afternoon (central standard time), of the same day.

On the 26th day of August, 1949, the Reeve of the Rural Municipality of La Broquerie shall attend at the office of the Clerk of the said Municipality of La Broquerie, in Manitoba, for the purpose of appointing persons to attend at the said polling place and also to attend at the final summing up of the votes by the Clerk of the said Municipality on behalf of the persons interested in the said by-law and promoting or opposing the passage of the same respectively.

On the 6th day of September 1949, at the hour of ten o'clock in the forenoon (central standard time), the Clerk of the said Municipality shall attend at his office in the Village of La Broquerie in the Province of Manitoba, to sum up the number of votes given for and against the said By-law No. 1-49.

A copy of the said By-law No. 1-49 is on file at the Municipal Office of the said Municipality of La Broquerie in Manitoba, and may be inspected by interested parties during office hours before the vote thereon is taken.

DATED at La Broquerie in Manitoba, this 9th day of August, A.D. 1949.

D. N. NORMANDEAU, Secretary-Treasurer.

L'ACTUALITÉ SPORTIVE

Exclusif à "La Liberté et le Patriote"
par Jacques LEMOYNE

La victoire décisive de l'équipe de tennis de l'Australie, sur l'équipe de tennis de l'Italie, prouve que, contrairement à ce qu'on a cru jusqu'ici, les joueurs canadiens peuvent avoir leur mot à dire dans les concours internationaux. On sait, en effet, que les australiens ont tout simplement dévoré les italiens, tandis que les canadiens, en plus de remporter une victoire, avaient livré une lutte intéressante à l'équipe des antipodes. Il serait intéressant, maintenant, de faire venir au Canada les joueurs italiens, pour les opposer à Henri Rochon, à Lorne Main, aux frères Macken et à Wally Strolbergh. En plus d'acquérir une expérience précieuse, nos joueurs pourraient se débarasser de ce complexe d'infériorité, qui a toujours marqué leur attitude à la veille d'une grande joute internationale.

Nos représentants acceptent trop facilement la défaite à l'avance, et plusieurs disent même, "pourvu que nous remportions une victoire, nous serons satisfaits". Nous avons remporté un point cette année, l'an prochain, il faudrait en prendre deux, pour ensuite parvenir à pouvoir triompher, au moins une première fois, dans les concours internationaux.

Les chances de l'équipe australienne de remporter la coupe Davis sont bonnes, affirme-t-on partout. Il nous semble cependant, que les as américains devraient encore être les gros favoris pour prendre le titre, par 4 victoires contre une seule défaite. Pancho Gonzales fera partie de l'équipe américaine, cette année, et pour peu qu'il soit "dans son assiette" Pancho devrait certainement faire oublier l'irrégulier Parker, qui, cette année encore, n'a pu conserver une allure victorieuse assez régulièrement pour être choisi sur le club américain. Ted Schroeder est encore capable de prendre la mesure de tout ce que les australiens ont de meilleur à offrir, tandis que le duo Talbert et Mulloy n'a pas encore donné des signes visibles de grande faiblesse.

Les Dodgers dominent encore

Le vétéran pilote Burt Shotton est parvenu à rallier les défaillants représentants de Brooklyn, pour les faire remonter à la position qu'ils n'auraient jamais dû perdre, cette année. Il était inconcevable, en effet, d'imaginer que les Dodgers, renforcis dans tous les départements, soient incapables de s'affirmer comme les rois et maîtres de la ligue Nationale. Leur situation, à l'heure actuelle, ressemble beaucoup plus à la situation des monarques aux temps féodaux, mais il semble bien que d'ici trois semaines, l'autorité et la suprématie du club de Brooklyn seront publiquement reconnus comme devant se poursuivre jusqu'à la fin de la saison régulière.

Durant ce temps, le bouffon Léo Durocher, doit rire jaune, à New-York. Le bavard, s'il avait su développer des lanceurs ne verrait pas son équipe dans une situation précaire et peu honorable. Il parviendrait peut-être lui aussi, à garder sa position pour l'an prochain. Les Giants avaient l'artillerie lourde voulue pour donner le ton dans la Nationale, mais Durocher a failli à la tâche. Ses tactiques, qui lui avaient valu la gloire et le succès à Brooklyn, n'ont pas marché avec les Giants. Ces derniers, habitués au règne d'hommes polis, comme Bill Terry, par exemple, ne prisent pas les saillies désobligeantes de Léo Durocher, et les joueurs manifestent très peu d'entrain au jeu. Qui sait si Durocher terminera la saison avec les Giants? Qui pourrait nier que Johnnie Mize ait des chances de remplacer Léo, d'ici la fin de l'année? Personne, croyons-nous.

Sport numéro un

Saviez-vous que la pêche est, à l'heure actuelle, le sport le plus en vogue aux Etats-Unis et au Canada? On serait tenté, en lisant les rapports des journaux, de croire que le baseball, la boxe et le football, comptent le plus d'adeptes, mais, et c'est un fait prouvé par plusieurs grandes revues sportives, la pêche demeure le sport favori des habitants de l'Amérique du nord. Si, pour plusieurs, ce qui est un passe-temps pour la majorité, est un excellent gagne-pain, il n'en reste pas moins que la pêche attire des millions d'hommes chaque année. Les articles de pêche se vendent au rythme de 6 ou 7 millions de dollars pour les mois d'été seulement, et il en résule pour le commerce et l'industrie du tourisme, un revenu se chiffrant à deux ou trois fois cette somme, au moins. Malheureusement, au Canada, comme ailleurs du reste, il existe des gens pour qui le mot "sportif" ne signifie pas grand chose. La destruction systématique du gibier, dans toutes les provinces du pays, prend de telles proportions que les gouvernements provinciaux songent à imposer des restrictions qui protégeraient le gibier, mais nuiraient certainement à l'industrie du tourisme. Le travail des gardes-chasse et des gardes-forestiers, par tout le Canada, menace de prendre des proportions telles, que les budgets adoptés par les gouvernements provinciaux à cet effet, seront trop faibles, l'an prochain, pour subvenir partiellement aux besoins les plus urgents de l'heure. Les vrais sportifs se feront donc un devoir de protéger l'industrie et le sport de la pêche. Tout le monde sait qu'il est défendu de se servir de filets, de lumières, de dynamite pour faire de la pêche. Pourtant, combien de personnes négligent de respecter ces lois?

Geste malhonnête

Les pêcheurs qui "vident un lac" ne commettent pas seulement une infraction aux lois de la chasse et de la pêche. Ils commettent un vol, ce qui est beaucoup plus grave du moins aux yeux de la conscience. En détruisant inutilement nos ressources nationales, on vole ainsi la province, et tous les gens qui vivent de cette industrie, que ce soit directement, ou indirectement. Quand quelqu'un chasse en temps défendu, il commet aussi un vol s'il tue un animal et ne prend que le panache ou que quelques livres de viande. Un original vaut environ $600 tandis qu'un chevreuil peut facilement être évalué à $150. Quand on songe que les barconniers tuent des centaines de ces animaux à chaque saison, pour le simple plaisir de tuer et de détruire, on réalise vite qu'il est grand temps de crier halte-la! Nous avons, au Canada, un pays riche en ressources naturelles. C'est le devoir de tous et chacun de les défendre et de les protéger en aidant aux gardes-forestiers à faire respecter les lois provinciales et fédérales, ayant trait à la protection du gibier et des poissons de notre pays.

Exposition des poupées de Bernard Ravea

La fameuse collection de poupées du Français, Bernard Ravca, sera exposée au magasin de la Baie d'Hudson, à partir du 3 septembre prochain. Elle comprend environ 3,000 poupées.

Ravca fut présenté en Amérique pour la première fois en 1939, alors que le gouvernement français le délégua, avec sa collection, à l'Exposition Universelle de New-York. Il a depuis visité plusieurs pays, mais c'est sa première visite dans l'ouest du Canada.

Ses poupées sont vraiment remarquables. Elles sont mécaniques, et le mouvement leur donne une apparence de vie et d'expression. Elles sont souvent de fidèles reproductions de personnages célèbres, ce qui lui a valu 39 médailles d'or.

Cette exposition aura lieu dans l'auditorium Beaver, du magasin de la Baie d'Hudson, au profit de l'Hôpital des Enfants et du Y.W.C.A. Les billets d'admission sont de .25 pour les adultes et .05 pour les enfants, et sont en vente au bureau de renseignements de la Baie.

Unification des forces défensives

WASHINGTON — Le président Truman a signé, récemment, un bill resserrant la direction des affaires militaires américaines.

Le nouveau ministère de la défense s'est promptement mis à l'oeuvre pour unifier davantage les forces armées.

Seulement quelques minutes après la signature présidentielle, le secrétaire d'Etat à la Défense, M. Louis Johnson, constituait un comité d'administration défensive et désignait le général Joseph T. McNarney comme président.

M. Johnson assistait à la signature et il souriait d'un air satisfait quand le président déclara, qu'à son avis, cette loi "nous permettra de progresser pour ce qui est d'équilibrer et de rendre plus efficace la défense nationale".

Les partisans de cette mesure ont exprimé l'espoir qu'elle permettrait au gouvernement de réaliser des économies d'un à trois milliards de dollars.

M. Truman ne fit qu'une critique contre ce bill. Il fit observer qu'une stipulation maintient les restrictions sur l'admission au conseil national de sécurité, ce qui est malheureux, dit-il, et constitue un geste rétrograde dans une législation généralement progressive.

Cette loi donne au président un dixième département exécutif et un dixième membre de son cabinet, soit le secrétaire de la Défense, M. Louis Johnson.

Radio-Saint-Boniface

CKSB
(1250 kcs)

VENDREDI 19 AOUT

7.30—Nos albums
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Café Parisien
8.45—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Musique Hawaienne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O Canada

SAMEDI 20 AOUT

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—La Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert Léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.15—Nos experts au clavier
12.30—Maestro, musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de Sieste
1.25—Marché du grain
1.30—Album des disques RCA Victor
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250—suite
4.15—Menu musical
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—La Bonne Chanson
5.45—Prévisions Horaire
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède
7.30—Musique de Fritz Kreisler
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Polkas et chansons
8.30—Chansonnettes Françaises
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.15—D'Artéga présente
9.30—Veillée du samedi soir
10.00—Nouvelles
10.05—L'heure exquise
10.50—Résumé des nouvelles
11.00—O Canada!

Du lundi au vendredi inclusivement

7.25—Ouverture — prévisions — horaire
7.30—Nouvelles
7.35—Prière du Matin
7.50—Intermède
8.00—Nouvelles
8.05—Henri Golant au Micro
9.00—Nouvelles
9.10—Intermède
9.15—Vogue et Variété
9.30—Propos féminins
10.00—Nouvelles
10.05—Nos plus belles valses
10.30—Pour vous, Madame
11.00—Nouvelles
11.05—Intermède
11.15—Concert léger
11.30—Plus beaux disques
11.55—Rapport sur la condition des routes
12.00—Nouvelles
12.05—Intermède
12.10—Marché aux bestiaux—Horaire
12.15—Nos experts au Clavier
12.30—Maestro, Musique s.v.p.
1.00—Nouvelles
1.05—Intermède
1.15—Musique de sieste
1.25—Rapport du grain
1.30—Extraits d'opéra
2.00—Nouvelles
2.05—Le Coin des Mélomanes
3.00—Nouvelles
3.05—Ranch 1250
4.00—Nouvelles
4.05—Ranch 1250 -suite
4.15—Menu musical
4.45—Radio Sacré-Coeur
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Mon choix
5.30—Yvan l'Intrépide
5.45—Gaieté du jour
6.00—Nouvelles
6.05—Musique à la carte
6.25—Nouvelles sport
6.30—Musique à la carte (suite)
7.00—Nouvelles
7.05—Carnet Social
7.15—Intermède

DIMANCHE 21 AOUT

1.00—Ouverture
1.10—Résumé des nouvelles
1.15—Récital de Piano
1.30—Nos plus belles valses
2.00—Opéra
3.00—Ballades et chansons
3.30—Chronique de France
3.45—André Dassary chante
4.00—Le grand concert
5.00—Nouvelles
5.05—Intermède
5.15—Orgue populaire
5.30—David Rose présente
6.00—Nouvelles
6.05—Concert populaire
6.30—Nos Albums Victor
7.00—Nouvelles —
7.05—Intermède
7.15—Alfredo Antonini et son orchestre
7.30—Artistes de CKSB
7.45—Commentaire des nouvelles — Louis Souchon
8.00—Nouvelles
8.05—Poème musical
8.30—Concert estival
9.00—Nouvelles
9.05—Intermezzo
10.00—Nouvelles — résumé
10.10—FIN DES EMISSIONS

LUNDI 22 AOUT

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Sur les rayons de notre discothèque
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Les idées en marche
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MARDI 23 AOUT

7.30—Nos chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—Amérique latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—La vie qui va
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

MERCREDI 24 AOUT

7.30—Stan Noval et ses favorite westerners
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—En parcourant le clavier
8.45—Musique tzigane
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Intermède
9.30—Les aventures de Sherlock Holmes
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

JEUDI 25 AOUT

7.30—Chansonnettes françaises
8.00—Nouvelles
8.05—Intermède
8.10—Bulletin des agriculteurs
8.15—Intermède
8.30—A votre santé
8.40—Amérique Latine
9.00—Nouvelles
9.05—Intermède
9.10—La Voix du Québec
9.15—Concert léger
9.30—Chronique littéraire
9.45—Musique Hawaienne
10.00—Nouvelles
10.05—L'Heure Exquise
10.50—Résumé des Nouvelles
11.00—O CANADA!

3 missionnaires Oblats partent pour le Chili

Trois missionnaires Oblats ont quitté la métropole, dernièrement, pour leur pays d'adoption, le Chili. Ce sont les RR. PP. Armand Turcotte, Rémi Lépine et Marcel Quirion, tous trois désignés récemment pour la nouvelle mission oblate de la pampa chilienne, en Amérique du Sud. Ils ont laissé Montréal en route pour Charleston, en Caroline du Sud, où ils prendront un cargo qui les conduira au Chili.

Les trois nouveaux missionnaires iront rejoindre dans la pampa trois autres compagnons oblats de Marie Immaculée: les RR. PP. Robert Voyer, autrefois curé du Sacré-Coeur, à Ottawa, Maurice Veillette, autrefois vicaire à S.-Sauveur de Québec, et René Ferragne, ancien directeur du centre social de l'Université d'Ottawa.

Cette mission a été acceptée par les Oblats canadiens à la demande de Rome. Le R. P. Albert Sanschagrin, autrefois de la centrale jociste, avait été chargé d'étudier sur place les possibilités de cette fondation et il fut par la suite nommé vicaire provincial des Oblats au Chili avec mission d'organiser l'établissement de sa congrégation dans ce pays.

Mission auprès de 35,000 mineurs

La nouvelle mission du Chili, confiée il y a six mois aux Oblats de la province canadienne, est située sur un haut plateau de 4,000 pieds d'altitude entre la Cordillère de la Côte et la Cordillère des Andes. Y vivent 35,000 mineurs, tous catholiques, dont la majorité a cependant de fortes sympathies communistes, en raison de son ignorance religieuse et du manque de prêtres et d'écoles catholiques.

Il va sans dire qu'à la suite du décret du Saint Office excommuniant tous les communistes et tous les collaborateurs du communisme, les missionnaires canadiens devront redoubler d'ardeur pour ramener dans le giron de l'Eglise ces milliers de travailleurs.

Ce travail d'évangélisation est rendu encore plus ardu, pour les Oblats canadiens, par le climat de cette région où il n'est pas tombé de pluie depuis des siècles. C'est ce règne de la sécheresse la plus complète qui a d'ailleurs provoqué la formation de sels chimiques, dans le sol qui n'est propice à aucune végétation. Ces sels, extraits de la terre et traités, forment un fertilisant fort recherché par les pays d'Europe où le terrain est épuisé par la culture.

Mais pour se nourrir euxmêmes, les mineurs doivent tout importer de très loin. Si paradoxal que cela paraisse toutefois, ils ont de l'eau potable dans leurs petits hameaux. Celle-ci est puisée à des fleuves souterrains formés par la fonte de la neige sur les hautes montagnes qui entourent le désert. L'eau glisse sur les parois du roc mais ne peut couler à la surface du sol, qui est excessivement perméable.

Torride le jour, froid la nuit

Le voisinage de ces montagnes diversifie également la température de façon très tranchée. Le jour, le mercure atteint très facilement 100 et 105 degrés au-dessus de zéro; mais, sitôt la nuit venue, il y a chute verticale et il n'est pas rare que la température descende au point de congélation pendant les heures d'ombre.

Les missionnaires canadiens, peu habitués à ces changements atmosphériques, évitent généralement de sortir pendant que le soleil embrase le désert, et ils s'occupent de leur ministère pendant la matinée et la soirée surtout.

Ce sont ces conditions locales qui les ont également incités à changer la couleur et l'étoffe qui entre dans la confection de leur habit. Le noir est loin d'être calorifuge et le blanc se révélait trop "salissant", à cause du vent qui soulève le sable continuellement. C'est pourquoi on a adopté la couleur même du sable et une nouvelle étoffe qui ne retient pas ce dernier, le nylon.

On sait que l'Eglise a posé en général le port de l'habit noir pour ses prêtres, mais, lorsque les conditions l'exigent, cette règle tombe. Et c'est ce qui s'est produit à l'arrivée des missionnaires canadiens dont la soutane beige se confond maintenant avec les sables de la pampa.

Le Canada possède le meilleur avion à réaction

WASHINGTON — M. Delos Rentzel, administrateur de l'aéronautique civile, a déclaré tout récemment que le marché américain est grand ouvert à l'avion de voyageurs à réaction du Canada, Avro XC-102, qui a terminé ses premières épreuves de vol à Toronto, le 10 août dernier.

M. Rentzel a refusé de prédire quelle peut être la demande américaine. Il a fait observer que le nouvel avion canadien est en tous points conforme aux règlements américains d'aviation civile. Il expliqua: "Nos ingénieurs travaillent depuis longtemps avec le gouvernement canadien et le constructeur du nouvel avion. On a fait tous les efforts pour construire l'avion selon nos règlements".

Supérieur au Comet anglais

M. Rentzel a déclaré à une commission du Sénat que l'avion à réaction britannique de Havilland Comet compromet la supériorité américaine dans la construction aéronautique. M. Rentzel a dit que l'Avro XC-102, premier avion commercial à réaction fabriqué en Amérique, "est encore plus avancé que le Comet britannique, mais sans être exactement du même type".

D'autres informations disent que les compagnies americaines préféreront probablement l'avion canadien au britannique, parce que depuis longtemps les ingénieurs américains et canadiens travaillent selon les mêmes devis, les mêmes règlements.

Capacité

Aux premiers essais, l'avion Avro a fait 250 milles à l'heure à 12,000 pieds de hauteur. Il est conçu pour transporter 50 voyageurs à 430 milles à l'heure et à 30,000 pieds d'altitude. Dès la fin de l'an dernier, la revue **Aviation Week** écrivait que d'après "un célèbre technicien américain des transports, le dessin de l'avion ne laisse rien à désirer au point de vue du rendement et de la sécurité, pour l'aviation commerciale".

M. Rentzel explique pourquoi il ne peut prédire la vente américaine du nouvel avion. "Pour le moment, les frais, les problèmes de contrôle du trafic, les perspectives du trafic des voyageurs, les services à pourvoir, restent autant d'inconnus".

Surprise de Washington

Washington est surpris que le Canada et la Grande-Bretagne dépassent les Etats-Unis en matière d'avions de transport à réaction. M. Rentzel expliqua: "Nous venons de terminer de nombreux avions à pistons. Les constructeurs américains ont consacré leurs efforts aux avions militaires et ne se sont pas fort occupés d'avancer la production d'avions de transport à réaction.

"L'importance des constructions militaires, jointe à la réadaptation de l'industrie résultant de la baisse de commandes depuis la guerre, a rendu secondaire le développement des avions commerciaux à réaction. Il est très coûteux de créer un nouveau type comme l'Avro CX-102."

M. Rentzel ajouta que les Etats-Unis "ne sont pas absolument endormis"; ils songent même à transformer des avions à pistons en avions à réaction. Mais M. Rentzel avoua: "Canadiens et Britanniques nous dépassent certainement dans le domaine des avions commerciaux à réaction".

Les communistes sont comparés à Néron et à Dioclétien

Selon une dépêche de la Presse Associée de Rome, reçue dernièrement, une émission de la radio vaticane aurait dit que les communistes de l'est de l'Europe, tout comme l'empereur romain Néron, cherchaient à faire disparaitre le christianisme.

L'émission souligna que l'Eglise catholique ne peut céder aux efforts de ceux qui voudraient qu'Elle soit en harmonie avec les régimes communistes, et déclara:

"Si au temps de Néron et de Dioclétien, l'Eglise s'était pliée aux lois de l'Empire romain, elle aurait sans doute eu moins de martyrs, mais aussi pas de christianisme."

La Roumanie, qui a déclaré la dissolution de toutes les organisations de bienfaisance du pays, la semaine dernière, ordonnant à plus de quinze cents moines et religieuses de se retirer ou de devenir des laïcs, a donc fait un pas vers la déchristianisation totale.

La Radio vaticane a prévenu l'Eglise Orthodoxe roumaine, qui est la majorité — les catholiques de ce pays étant en minorité, comprenant à peu près 2,800,000 sur 16 millions d'habitants — des conséquences d'une compromission avec le régime communiste.

"La Roumanie, ajoutait l'émission, est à l'avant-garde des contrées dominées par le travail implacable de la Russie dans son oeuvre de déchristianisation."

Audition radiophonique



Trois juges écoutent attentivement des auditions dramatiques, dans un studio de Radio-Canada, à Toronto. Ce sont: **Alan King** (en avant) auteur et réalisateur; **Earle Grey** (à gauche), **Frank Peddie,** qu'on entend souvent dans les pièces à la radio. L'hiver dernier, ils ont passé en audition 700 personnes, à travers le pays, pour découvrir les talents vocaux, instrumentaux ou dramatiques. De ce nombre plus de 200 figurèrent au cours des émissions de Radio-Canada. (CBC)

LA LIBERTÉ ET LE PATRIOTE

Membre de l'Association des Hebdomadaires Canadiens (C.W.N.A.)

LA LIBERTE
Fondée en 1913
Organe des Franco-Canadiens du Manitoba,
WINNIPEG, MAN.

LE PATRIOTE DE L'OUEST
Fondé en 1910
Organe des Franco-Canadiens de la Saskatchewan,
PRINCE-ALBERT, SASK.

Journal hebdomadaire fusionné en 1941

Publié par la CANADIAN PUBLISHERS LIMITED
Directeur: L. LAFRENIERE, O.M.I.

Rédaction et administration: 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man. Téléphone 21 816

Prix de l'abonnement d'un an: Canada, $2.00; Etats-Unis, $2.50; autres pays, $3.00. Abonnement de trois ans (au Canada seulement): $5.00.

Toute correspondance concernant la rédaction du journal doit nous parvenir au plus tard le mercredi matin à 8h. 30 et être adressée au Rédacteur La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg, Man.

Autorisé comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa

50 ans au service de l'éducation dans l'ouest

L'Institut de Notre-Dame des Missions

Les religieuses de l'Institut de Notre-Dame des Missions commémorent cette année le cinquantième anniversaire de leur installation définitive dans l'Ouest canadien. Des fêtes marqueront la fondation de deux de leurs couvents, celui de Brandon, institué canoniquement le 24 août 1899, et celui de Lebret, le 3 septembre 1899.

Un cinquantième anniversaire en pays de missions n'est pas un événement banal, qu'il est permis d'oublier facilement. Au contraire, un journal catholique doit le souligner et faire ressortir les admirables leçons de dévouement qu'il recèle.

La décision des Soeurs des Missions de venir en pays de missions — c'est ainsi qu'on désignait alors le Canada en France — tient de la légende. Nous lisons, en effet, dans une brochure que la communauté fit paraître en 1923 les lignes qui suivent: "Durant l'hiver 1897-1898, tandis qu'il faisait un de ses fréquents voyages au nord de la France, M. Gaire alla visiter la famille d'un de ses colons — M. Maurice Quenelle — établie dans la ville d'Armentières. Au cours d'une conversation, il découvrit à ses hôtes son intention de chercher des soeurs pour sa paroisse de Grande Clairière. 'Il y a ici, sur la route d'Houplines, lui fut-il répondu, des religieuses appelées Soeurs de Notre-Dame des Missions; nous ne savons si elles ont des couvents au Canada'.

"Avec l'esprit prompt et actif qui le caractérisait, M. l'abbé Gaire s'informa aussitôt de l'adresse de notre maison des Saints Anges. Il alla le jour même trouver la Révérende Mère et lui fit part de son désir . . ."

Invité à appuyer la demande de Mgr Gaire, Sa Grandeur Mgr Langevin s'était rendu en Europe et déclara aux Révérendes Mères assistantes: "Aujourd'hui, je vous prie de m'accorder au moins 4 soeurs; avant 10 ans, il m'en faudra plus de 40 pour mon archidiocèse".

Le voeu exprimé par l'énergique archevêque de St-Boniface semblait, de prime abord, absolument irréalisable. Mais la Providence allait profiter de la persécution qui sévissait en France, en 1900, contre les communautés religieuses pour en hâter l'accomplissement. Dieu renouvelait ainsi le geste qui s'est réalisé tant de fois au cours de l'histoire: alors qu'au point de vue humain l'Eglise semble subir un recul, dans un pays déterminé, elle ne fait en réalité que transplanter ses oeuvres ailleurs dans une terre plus fertile et accroître ainsi le rayon de son influence.

L'Institut de Notre-Dame des Missions, fondé à Lyon en 1861 par la très révérende Mère du Coeur de Jésus, décida en 1901 de quitter la France et établit sa maison généralice à Hastings, en Angleterre. Elle échappait ainsi aux tracasseries des lois franc-maçonnes françaises et dirigeait vers le Canada plusieurs de ses sujets.

Ainsi furent fondées en l'espace de quelques années les maisons de Ste-Rose en 1900, de St-Eustache en 1901, de Letellier en 1902, de Wolseley en 1904, de Régina en 1905, d'Elie en 1905, de St-Joseph en 1908, et de St-Edouard en 1909.

La nomenclature des fondations qui se succédèrent au Manitoba et en Saskatchewan peut paraître quelque peu aride. Elle n'en révèle pas moins l'expansion rapide de l'Institut de Notre-Dame des Missions dans l'Ouest canadien.

Il est un point qu'il convient de souligner à l'occasion du cinquantenaire de l'arrivée des Soeurs de Notre-Dame des Missions au Canada: c'est le rôle merveilleux de nos communautés religieuses dans l'éducation de la jeunesse canadienne-française de chez nous. Pour en saisir le sens, il faudrait se rappeler les débuts difficiles de la plupart de nos centres; les salaires de famine que nos commissions scolaires donnaient aux institutrices, surtout religieuses, même jusqu'à ces dernières années — nous avons connu une école entre autre où la principale, munie des diplômes de la province du Manitoba et d'une maîtrise-ès-arts, qui dirigeait une école de 11 grades et qui recevait en retour un salaire de $40.00 par mois — le dévouement obscur et méritoire que les soeurs ont exercé à l'égard des enfants moins doués ou moins préparés aux études; la charité que les religieuses ont pratiquée envers de nombreuses jeunes filles en leur fournissant chambre, pension et enseignement, souvent pour quelque offrande en nature; enfin, l'incompréhension dont les soeurs furent souvent l'objet, et surtout le manque — au moins apparent — de reconnaissance de la part de la population. On ne prend pas suffisamment en considération ces divers facteurs quand on apprécie l'oeuvre des religieuses parmi nous, surtout on ne soupçonne pas chez les profanes ce que suppose chez les religieuses éducatrices — et également chez les institutrices laïques — de patience, de tact et de charité la formation des enfants.

L'Institut de Notre-Dame des Missions, né à Lyon, diocèse qui fut le berceau de tant d'oeuvres merveilleuses, n'a pas failli au Canada à la fin que lui avait assignée ses fondatrices: l'éducation de la jeunesse, surtout dans les pays infidèles et hérétiques. Il a connu des périodes difficiles, surtout au début. De cela, il n'y a pas lieu de se surprendre: c'est la marque que l'oeuvre est voulue de Dieu. La récente fondation à Ville-Jacques-Cartier d'un nouveau couvent des Soeurs des Missions leur assurera des sujets de langue française dont elles ont besoin pour accomplir leur oeuvre dans nos centres français.

A l'occasion de l'anniversaire que commémorent les Soeurs des Missions, il est bon de se rappeler que le succès de l'enseignement ne dépend pas uniquement du dévouement de ceux qui le donnent ou encore de l'esprit de travail de ceux qui le reçoivent. Il repose surtout sur les ressources en personnel et en argent dont disposent les directeurs et directrices d'ordres enseignants.

Le cinquantième anniversaire de l'arrivée au pays d'un ordre religieux nous invite à réfléchir sur la façon dont nous avons prodigué l'un et l'autre à nos communautés.

L. L.

L'exemple des Philippines

D'après une dépêche récente de la "United Press", le divorce sera aboli aux Philippines dès 1950. Le nouveau code civil, qui fut voté à la dernière session du congrès, entre en vigueur une année après sa publication officielle.

Le nouveau code permet la séparation de corps et de propriété pour raisons d'adultère et de concubinage, mais aucun des époux ne peut contracter un nouveau mariage.

Les cours de justice des Philippines ne reconnaissent pas les divorces obtenus dans des pays étrangers par des personnes qui se sont mariées aux Philippines.

Alors que tant de pays profanent par des lois immorales la sainteté du mariage, il est réconfortant de constater que les "colonies" font la leçon aux pays qui se disent civilisés.

M. Paul Baccaert

La disparition soudaine et si inattendue du député d'Etat des Chevaliers de Colomb du Manitoba, le frère Paul Baccaert, laissera un vide dans les rangs des Chevaliers qu'il sera difficile de combler. Le défunt avait pris une part active à tous les mouvements que l'Ordre a lancés durant ces cinq dernières années. Il a toujours fait preuve d'un rare talent d'organisateur.

Il est une oeuvre à laquelle le frère Baccaert a témoigné un intérêt particulier: c'est le Centre d'Information Catholique qui a déjà accompli un bien considérable dans notre milieu. Si de nombreux catholiques ont pu approfondir leurs connaissances religieuses, si un nombre imposant de non-catholiques ont pu se renseigner sur les doctrines de notre Eglise, ils le doivent au frère Baccaert.

Les lecteurs de **La Liberté et le Patriote** se souviendront des excellents services rendus à la cause catholique par le député d'Etat Paul Baccaert et ils offriront une prière pour le repos de son âme.

Double tragédie

La terrible tragédie qui vient de s'abattre sur deux excellentes familles de la ville de St-Boniface a suscité spontanément un vif courant de sympathie envers ceux que la Providence vient ainsi d'éprouver.

Que les parents et amis des deux victimes reçoivent par la voix de notre journal l'expression de nos condoléances.

La disparition de Mlles Clément et Guénette privera le corps enseignant de deux excellentes institutrices. Il est à souhaiter que les jeunes filles qui ont complété leur douzième grade et qui n'auraient pas encore choisi la carrière de l'enseignement embrassent cette profession afin de remplacer les disparues.

Pour protéger la jeunesse

Après d'assez longs débats et le rejet de plusieurs articles, le Parlement français vient d'adopter un projet de loi du gouvernement sur les publications destinées à la jeunesse. Il devient interdit, sous peine de sanctions, de proposer, de donner ou de vendre à des mineurs de dix-huit ans, des publications de toute nature présentant un danger, en raison de leur caractère licencieux, de la place donnée au crime, ou de faire pour elles une publicité dans les mêmes conditions. Interdiction également d'exposer ces publications sur la voie publique, à l'extérieur ou à l'intérieur des magasins ou des kiosques.

Famille de religieux

La comtesse de Aldama qui vient de mourir à Séville, en Espagne, appartenait à une noble famille espagnole dont les sept membres, le père, la mère et les cinq enfants, entrèrent tous en religion. Les trois fils se firent jésuites. L'un d'eux est actuellement secrétaire général de la Compagnie de Jésus à Rome. Les deux filles prirent le voile dans la congrégation des Esclaves du Sacré-Coeur. C'est alors que les époux décidèrent d'imiter leurs enfants. Le père, né en 1867, s'était distingué comme journaliste catholique. Il représenta aux Cortes la ville d'Azpertia. Son blason portait l'image du Sacré-Coeur avec l'inscription: "Honneur et gloire à Dieu seul". Il suivit ses fils chez les Jésuites. Sa première messe célébrée au couvent de la Visitation, coïncida avec la prise d'habit de son épouse. Il mourut en 1930.

Don pontifical aux sinistrés

CITE DU VATICAN — **Le Pape a fait parvenir une importante somme d'argent aux sinistrés du tremblement de terre de l'Equateur pour leur venir en aide. Le président de la République de l'Equateur lui a adressé ses remerciements à cette occasion.**

Chapelle improvisée



Une armoire pour table d'autel et une boîte à cigares servant de tabernacle, **M. l'abbé Robert Beck** (ci-dessus) célèbre sa messe quotidienne dans le parloir de son hôte dans le village de Mariehagen, Allemagne. La chapelle improvisée peut accommoder une vingtaine fidèles, tous des catholiques expulsés antérieurement de territoires orientaux de l'Allemagne. M. l'abbé Beck parcourt sa paroisse, qui comprend 13 villages, au moyen d'une motocyclette. (NCWC)

Billet du vendredi

Quelque chose d'inattendu et d'espéré depuis longtemps

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Sait-on qu'il est relativement facile, sans pousser jusqu'au Labrador, de prendre dans notre province des truites mouchetées pesant jusqu'à huit livres et demie? Sait-on que l'ours noir de nos forêts s'attaque à l'orignal et le dévore, sans plus de cérémonies que le loup? Sait-on que les trafiquants de fourrures de jadis utilisaient, pour leurs grands voyages à travers le pays, des canots d'écorce de trente-cinq et quarante pieds de longueur, manoeuvrés par dix hommes, où ils entassaient jusqu'à 10,000 livres de marchandises? Ces canots s'appelaient **rabaskas** et cette révélation explique le nom de l'hôtellerie d'Arthur MacKenzie à la Rivière-aux-Rats, sur la route de La Tuque. Les Indiens Têtes-de-Boule, dans les hauts mauriciens, comptèrent de fameux constructeurs de rabaskas et l'un d'eux, Séné Newashish, vit encore pour en parler aux visiteurs qui s'aventurent jusque chez lui, à la réserve de Manouan, ou plus exactement de Weymontachingue. Sait-on que les fameuses chutes Hamilton, au Labrador, sont si difficiles à atteindre que ceux-là qui s'y rendirent, après d'incroyables avatars, ne veulent plus y retourner, ni pour or ni pour argent? Sait-on que, dans l'Ontario, toutes les eaux, lacs et rivières, sont accessibles au public amateur de pêche, à la seule condition qu'il se conforme aux lois de la province? Sait-on qu'il n'est pas nécessaire de courir jusqu'à l'île d'Anticosti, la Côte Nord ou la Gaspésie pour prendre du saumon, et qu'un saumon de lac vit dans les Cantons de l'Est, notamment en cette mer intérieure qu'est le lac Memphrémagog? Sait-on qu'une truite de mer remonte le Saguenay, qu'on la capture à la mouche, et qu'elle pèse jusqu'à cinq et six livres?

★

Si vous ignorez tout cela, vous pouvez l'apprendre comme l'auteur de ces lignes, en parcourant les deux premières livraisons de la nouvelle revue **Chasse et Pêche**, publiée à Montréal. Car il arrive ceci d'extraordinaire, d'incroyable, d'inattendu et d'espéré depuis toujours, que nous possédons une revue à nous, rédigée en français, bien présentée, abondamment illustrée, qui traite de chasse et de pêche, de sports de plein air, de vie forestière, de faune nord-américaine, de navigation et de natation, d'armes, de chiens, de tout ce qui se rapporte à la vie saine et libre des vastes espaces, des bois et des rivages perdus. Cette revue vient de naître. Quand paraîtra cet article, elle en sera probablement à son troisième numéro, qui s'annonce, dit-on, aussi fascinant et prenant que les précédents. Il y a peut-être dix, vingt publications du genre en anglais, qui paraissent régulièrement aux Etats-Unis et au Canada, et qui nous sont offertes dans tous les magasins de journaux. Il n'en était pas une en français il y a quelques mois, qui s'adressât à notre population, fût à la portée de l'immense majorité de nos gens, parmi lesquels amateurs de chasse et de pêche sont légion.

Quand apparut **Chasse et Pêche** de mai, d'aucuns crurent qu'il s'agissait de la traduction d'une publication américaine ou anglaise. Il n'en est rien. La revue est bel et bien originale, du cru, lancée et rédigée par les nôtres. Elle est due à quelques journalistes de Montréal, auxquels se joignirent des écrivains de profession, des naturalistes, des spécialistes de la forêt, des coureurs de bois authentiques. Son directeur est Jean-Louis Dussault.

★

On compte à ce jour, parmi ses collaborateurs, des hommes comme Charles Frémont, surintendant de la Chasse et de la Pêche à Québec; Claude Mélançon, connu par ses ouvrages sur la faune canadienne; Jacques Rousseau, directeur du Jardin botanique de Montréal et grand voyageur à travers la province; Harry Bernard, romancier et essayiste, aussi à l'aise en forêt qu'à son bureau; Paul Provencher, ingénieur forestier, qui connaît sur le bout du doigt la Côte Nord et se rendit jusqu'aux chutes Hamilton, en canot et à pied; A. Clairmont, chirurgien-dentiste, qui manie la canne à lancer et la plume avec autant de facilité que sa pince à molaires. Il en est d'autres, mais comment nommer tout le monde? D'ailleurs, ceux-ci ne seront pas jaloux de ceux-là, car leur gloire propre les intéresse moins que le succès de la revue dont ils assument, chacun, une part de paternité. Il faut que la revue vive. C'est la seule du genre que nous possédons, et chacun doit faire effort pour qu'elle ne disparaisse pas un jour ou l'autre. Il y a dans la province, et ailleurs, des milliers d'hommes, de femmes, qui courent les champs, les bois, les grèves, achètent régulièrement les publications américaines, consacrées aux choses de la chasse et de la pêche, regrettent de n'avoir jamais pu trouver chez eux, en français, une revue de même facture, ou approchant. La lacune qu'ils déploraient n'existe plus. A eux maintenant d'assurer leur coopération par des articles, des communications, et aussi le prix de leur abonnement, fixé à trois dollars par an. Pour tous renseignements, on s'adresse à Jean-Louis Dussault, 2215 ouest, boulevard Gouin, Montréal (9). La revue sera l'oeuvre de chacun, et il n'en peut être autrement.

L'ILLETTRE.

(reproduction interdite)

OTTAWA — La division de l'Ontario de la Légion canadienne a adopté, mardi, à l'unanimité, une résolution recommandant la conscription de tous les jeunes gens de 18 ans en santé pour une année d'entraînement militaire obligatoire. La résolution ajoute qu'ensuite ces jeunes gens devraient être inscrits dans la réserve. Ils devraient être sujets à l'appel immédiat sous les armes, en cas de besoin, jusqu'à la limite d'âge fixée pour l'arme dans laquelle ils serviraient.

Cette résolution en remplace une autre qui demandait l'entraînement militaire obligatoire dans les forces de réserve afin d'assurer un nombre suffisant de soldats en cas d'urgence.

La Chronique »»» Internationale

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

par André LAFLECHE

La Russie considère la Yougoslavie comme un pays ennemi. Faillite de la politique alliée en Chine.

Dans le domaine international la situation demeure fondamentalement la même. Elle se développe d'une façon normale, conformément aux principes (ou à l'absence de principes) posés par les Alliés après la guerre. N'empêche que depuis une dizaine de jours l'actualité est aussi abondante que variée. Tout d'abord l'Assemblée consultative du Conseil de l'Europe, formée des représentants des pays européens signataires du Pacte de l'Atlantique, a tenu ses premières sessions à Strasbourg. M. Paul-Henri Spaak, de Belgique, en a été élu président, alors qu'on s'attendait à ce que l'honneur fût décerné à M. Winston Churchill. Mais celui-ci a un passé trop chargé et un langage trop vert pour diriger, dans une parfaite harmonie, une assemblée internationale qui devra régler bien des problèmes résultants de la manière dont MM. Churchill et Roosevelt ont conduit les hostilités et posé les bases de la paix.

Par ailleurs, le Secrétariat d'Etat américain a publié un volume qui pèse trois livres et se vend trois dollars pour expliquer la politique américaine à l'égard de la Chine et montrer pour quelles raisons le gouvernement de Washington, après lui avoir consenti des avances de deux milliards, a finalement décidé de l'abandonner à son sort, ce qui explique sans doute en grande partie les succès étonnants des forces communistes dans ce vaste pays, le plus puissant (compte tenu principalement de sa population) après la Russie. La publication de ce livre blanc a donné lieu à une violente polémique, laquelle n'est pas près de s'éteindre, car il y va de la paix dans le continent asiatique et de tout l'équilibre mondial.

Avant d'en dire davantage sur cette question, la plus importante de l'heure, un mot des événements de Yougoslavie et d'Allemagne. Il appert, d'après une récente note de Moscou, que la Russie considère dorénavant le pays de Tito comme un véritable ennemi. Le gouvernement du maréchal Tito aurait approché des diplomates britanniques. Il aurait même l'intention de se rapprocher de l'Eglise catholique. Pour ces raisons, et pour bien d'autres, les ponts seraient rompus entre lui et Moscou. Par ailleurs, la première campagne électorale qui a eu lieu en Allemagne depuis la fin de la guerre, a donné lieu à un débordement de critiques à l'endroit des puissances occidentales d'occupation. Au point où celles-ci ont dû rappeler quelques vérités aux Allemands. Nouvelle preuve que l'Allemagne demeure et restera longtemps l'un des plus graves problèmes affectant la paix européenne. Comme à bien d'autres peuples, la guerre n'a pas enseigné grand'chose aux Allemands dont le nationalisme, exacerbé par de longues années de souffrances, relève la tête et prend à nouveau un caractère de revendicaton.

La Chine et les Etats-Unis

A notre avis, la principale question soulevée la semaine dernière concernait la Chine. Dans ses relations avec l'Europe occidentale l'on peut dire que, en dépit de certaines erreurs manifestes, Washington s'est comporté d'une façon logique, en se portant à son aide et en lui permettant de s'organiser (l'Allemagne occidentale fera partie bientôt de l'Union européenne, à certaines conditions, bien entendu). Les résultats du rapprochement sont déjà si sensibles, que M. Churchill pouvait dire, en parlant des premiers travaux de l'Assemblée consultative européenne: "Le premier pas est franchi, et ce n'est que le premier pas qui coûte. Je me sens encouragé, mais je suis étonné aussi par les premiers résultats obtenus en si peu de temps. Nous sommes là, au sein de notre assemblée, à Strasbourg, non pas en tant que représentants de nos pays, mais comme des Européens qui avancent la main dans la main et qui, si besoin en est, marcheront coude à coude pour permettre à ce glorieux continent d'Europe de reprendre sa place comme membre indépendant et puissant d'une organisation mondiale".

Il ne faut pas trop espérer de ces premiers travaux: l'union européenne mettra du temps à parfaire son organisation et à abolir les rivalités nationales. Mais n'empêche qu'il y a là un résultat tangible, dont il faut se réjouir. Mais du côté de la Chine, tout est fiasco. Dans le volumineux livre blanc publié par Washington, le Secrétariat d'Etat jette tout le blâme sur le régime du maréchal Tchang Kai-Chek. On y lit, en effet: "Le gouvernement et le Koumintang . . . ont sombré dans la corruption, dans les querelles pour les positions et le pouvoir et ils ont compté sur les Etats-Unis pour gagner la guerre... Ses chefs ont démontré qu'ils étaient incapables de faire face à la crise, que ses armées avaient perdu la volonté de combattre et que son gouvernement avait perdu l'appui populaire. L'histoire démontre surabondamment qu'un régime qui n'a plus confiance en lui-même et qu'une armée sans moral ne peuvent pas subir victorieusement l'épreuve de la bataille. Les armées nationalistes n'ont pas perdu une seule bataille, au cours de l'année décisive de 1948, à cause d'un manque d'armes et de munitions. . ."

Que fera-t-on maintenant?

Ambassadeurs américains, envoyés spéciaux et enquêteurs du gouvernement de Washington, ont, de leur côté, accumulé les erreurs. Plusieurs d'entre eux n'ont pas cessé de conseiller au gouvernement nationaliste d'en venir à une entente avec les forces communistes: quelques-uns ont même fait l'éloge de certains chefs communistes chinois. Ces Américains s'étaient pris au piège de la propagande de guerre, alors qu'il était de bon ton de soutenir qu'il fallait aider les communistes russes ou autres, sous prétexte qu'ils défendaient la même cause que nous. Sans doute quelques-uns de ces personnages officiels ont, depuis lors, reconnu leur erreur, et préconisé une politique de raidissement à l'endroit des communistes. Mais le mal était accompli.

Il reste que les Etats-Unis ont abandonné la Chine à son sort. Il se peut qu'ils aident encore certains éléments, capables encore de résister, en quelques régions déterminées, aux forces communistes envahissantes. Il reste aussi qu'ils ont mis les communistes chinois en garde contre la tentation d'envahir les pays avoisinants. Mais quelle politique réaliste les Américains entendent-ils suivre à l'égard de la Chine communiste et de l'Asie non-communiste? Un comité d'experts étudiera la situation et fera rapport au gouvernement. Mais pourra-t-on réparer les erreurs passées maintenant qu'on a permis aux communistes de s'emparer de la presque totalité de la Chine? Pourra-t-on inciter les chefs communistes chinois à ne pas travailler la main dans la main avec les maîtres du Kremlin?

Dans l'ensemble, la tragédie est d'envergure. Elle pèsera lourd sur l'avenir du continent asiatique et, peut-être même, du monde entier.

Une nouvelle année scolaire sous le signe de Marie

Dans quelques jours, une nouvelle année scolaire débutera. On est porté à en ignorer l'importance capitale pour notre pays et pour le monde. Les jeunes d'aujourd'hui seront le levain spirituel de demain... Telle vaut la jeunesse d'un pays, telle sera la grandeur de ce pays... Voilà pourquoi les dictateurs matérialistes qui ont voulu dominer le monde ont-ils voulu arracher la jeunesse à l'Eglise, pour bâtir leur empire sur ce dynamisme, cette passion conquérante des jeunes...

Un coeur de jeune n'a pas de limites. Il est taillé pour l'immensité, et, selon qu'on l'aura rempli de beautés, de vertus, ou de laideurs et d'égoïsme, il jouera sur son époque un rôle bienfaisant ou nocif. Les parents doivent donc comprendre leur terrible devoir devant les âmes d'enfants. Les parents ne sont pas faits pour obéir à leurs enfants, à tous leurs caprices, mais pour donner à ces jeunes une formation spirituelle qui leur permettra d'atteindre à leur fin: connaître, aimer et servir Dieu.

On s'étonne de la multiplication des délinquences juvéniles... Quelle jeunesse! sera-t-on porté à dire, si l'on ne va pas au fond du problème. Disons plutôt: quels malheureux parents qui n'ont pas compris leur mission si belle et si glorieuse: donner des saints à l'Eglise du Christ. Pourquoi cette effarante diminution des vocations sacerdotales et religieuses, pourquoi cette avalanche de jeunes qui ne voient dans l'union conjugale que la satisfaction des bas instincts? Pourquoi? Tout simplement, parce que le climat, au foyer, n'a pas été favorable à l'éclosion d'une vie spirituelle intense... Quand la radio, le cinéma, la presse jaune répandent à profusion les plus abominables erreurs, comment espérer que nos enfants, sursaturés de sensualisme, d'appels aux instincts, à une vie toute sentimentale, réagissent mieux devant la vie? Comment expliquer que des parents qui déplorent les aberrations de notre triste époque ne voient pas qu'ils pourraient, qu'ils devraient y remédier d'abord dans leur propre foyer? La famille est la cellule des nations... Et si les cellules sont contaminées, comment espérer que les nations ne le soient pas? L'illogisme saute aux yeux...

Une nouvelle année scolaire s'ouvrira bientôt... A l'occasion de l'Année Sainte, tous les parents devraient s'examiner sérieusement, se convaincre qu'ils doivent agir en tout comme les représentants de Dieu... donc, comme des saints, puisque Dieu est le Saint des saints... Et au lieu d'attendre des conférences internationales où l'on rougit du nom de Dieu, le règlement de difficiles problèmes de nos temps, tous les parents catholiques pourraient aider à les résoudre rapidement si d'abord ils étaient des saints, des vivants exemples des plus hautes vertus... Le monde doit être transformé: tous le crient... Mais le monde ne se transformera pas en bloc: ce sera la transformation de chacun qui amènera celle de toute l'humanité...

Cette nouvelle année scolaire, placez-la sous le signe de Marie... Qui mieux qu'Elle connaît ce qu'il faut à vos enfants... Elle est la Mère du bel Amour, la Mère des miséricordes... la douce Reine de l'univers... Donnez au monde une jeunesse mariale, parents catholiques, et vous aurez fait là le plus riche cadeau que vous puissiez faire à l'humanité.

Centre Marial Canadien.

Croisade de prières pour les prisonniers

PARIS — Il y a de par le monde plus de 30 millions de prisonniers politiques; il y en a des milliers en France. Quelques-uns ont été trompés par de faux bergers, d'autres ont commis des fautes. Beaucoup sont innocents. Dans certains pays même, la plupart sont en réalité persécutés en haine de la foi et des traditions nationales, au premier rang desquels des prêtres, des religieux, des évêques. Tous, d'une manière ou d'une autre, sont victimes d'un monde laïcisé qui, ne connaissant plus le Dieu véritable, s'est forgé d'inhumaines idoles de remplacement: mystiques de partis ou de classe, souveraineté de masses préalablement ameutées ou bernées; à des idoles, on offre en sacrifice des multitudes d'êtres humains, qu'on a fait déchoir de leurs droits et de leur dignité, dépouillés de leurs biens, arrachés de leur foyer, et qui subissent de honteux traitements, contractent souvent d'incurables maladies, meurent enfin sans qu'une main aimée puisse leur fermer les yeux, contraints d'approuver leurs bourreaux! Nous n'avons pas le droit de nous en désintéresser. Quelques-uns d'entre nous doivent pour cela oublier leurs dissentiments politiques. Ils y mettront leur honneur, comprenant qu'ils ont des raisons supérieures à toutes autres, comme chrétiens, d'aimer et de soutenir leurs frères. Ne communions pas, n'assistons pas au saint Sacrifice de la Messe, ne participons pas au mystère de la Passion de Notre-Seigneur qui a dit: "Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés", sans réciter cette prière traditionnelle de l'Eglise pour les prisonniers:

"Ecoutez avec bonté les prières que nous faisons monter vers vous, Seigneur; et par le mystère de la Croix libératrice de votre Fils bien-aimé, notre Roi, libérez vos serviteurs, nos frères, des prisons où ils sont détenus. Nous vous en conjurons par J.-C., N.-S., votre Fils, qui vit et règne avec vous en l'unité du Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Amen!"

"Notre Dame de la Merci, Mère de miséricorde, priez pour eux."

SAINT-BONIFACE

A la Cathédrale

Visite de la paroisse

Dimanche 20 août: De 2 h. à 4 h., les familles non visitées de la rue Taché et les familles de la rue Valade.

Lundi, 22 août: Le soir, de 7 h. à 10 h., les familles de la rue Berry, du no 126 au no 218 inclusivement.

Mardi, 23 août: Dans l'après-midi, entre 2 h. et 5 h., les familles de la rue Youville et celles de la rue Bertrand, à l'est de des Meurons.

Dans la soirée, les familles non encore visitées de la rue Berry et les familles de la rue Bertrand, du no 137 au no 163 inclusivement.

Mercredi, 24 août: Dans l'après-midi, les familles de la rue Archibald et toutes les familles au nord de Springfield Road et à l'est d'Archibald.

Dans la soirée, les familles de la rue Bertrand, du no 167 au no 236 inclusivement.

Jeudi, 25 août: Dans l'après-midi, les familles à l'est de la Seine, sur les rues La Vérendrye, Notre-Dame, Dumoulin et Provencher.

Dans la soirée, les familles non encore visitées de la rue Bertrand et Enfield Crescent.

Vendredi 26 août: Dans l'après-midi, les familles non encore visitées à l'est de la Seine.

Dans la soirée, les familles de la rue Dollard, du no 138 au no 204.

Samedi, 27 août: Dans l'après-midi, les familles non encore visitées de la rue Dollard.

Un député de langue française pour St-Boniface

Comme on le sait, la Chambre manitobaine a procédé à une redistribution des comtés électoraux, à sa dernière session. Il arrive que la ville de St-Boniface aura désormais deux députés. En effet, deux comtés ruraux sont disparus, celui de Beautiful Plains et celui de Glenwood. Il y aura 12 députés pour Winnipeg, la ville étant désormais divisée en quatre districts électoraux qui éliront trois députés chacun. St-Boniface élira aussi deux députés. Et cela permet d'espérer que nous pourrons élire un député de langue française à la Chambre manitobaine. Ce ne serait que juste et équitable et, vraisemblablement, un bon nombre d'électeurs d'autres langues que le français verraient la chose d'un bon oeil et soutiendrait le candidat de langue française. Il y aura possibilité de voter pour les deux candidats à la fois, et chaque élément de la population devrait avoir la chance d'élire son député.

Ce sont là choses toujours délicates, mais il appartient aux organisateurs des partis politiques de ne pas oublier cette partie du problème. Nous croyons savoir qu'ils ont cet aspect de la question à coeur. Il restera pour nous, de l'électorat, de les soutenir et de leur faciliter la tâche de toutes les manières possibles, quand le moment sera venu.

Victoire de tir pour l'Institut Provencher

L'Institut Provencher a délégué un groupe de 4 jeunes cadets, sous la direction du R. Fr. Laurin, au concours canadien de tir, qui a eu lieu à South March, en Ontario. Henri Decuypere, membre du quatuor Provencher, a gagné la médaille d'argent comme étant le meilleur tireur dans sa catégorie. Cette médaille porte le nom de "White Memorial".

Le club de l'Institut, composé des jeunes H. Sabourin, L. Baudru, H. Decuypere et R. Duguay, s'est classé premier et a remporté le trophée offert pour la circonstance. St-Boniface et l'Institut Collégial Provencher peuvent s'enorgueillir de ce beau succès. Nous sommes heureux de féliciter le R. Fr. Laurin et ses jeunes tireurs. Le groupe Provencher a gagné haut la main, malgré un très grand nombre de concurrents. Encore une fois, nos sincères félicitations.

Funérailles de Mlles Clément et Guénette à St-Boniface

ST-BONIFACE — Les funérailles des deux victimes du tragique accident survenu le 9 août, Mlles Mathilde Clément et Thérèse Guénette, eurent lieu le samedi 13 août à 11 h., dans la basilique de St-Boniface, au milieu d'une très nombreuse assistance venue témoigner de son estime aux deux disparues et de sa sympathie envers leurs familles si éprouvées.

Le cortège funèbre était formé de différents groupes auxquels les défuntes avaient appartenu, et de membres de sociétés dont elles avaient eu la charge. Venait d'abord un défilé de petites Croisées revêtues de leur uniforme et portant chacune une gerbe de fleurs. Puis suivait une garde d'honneur formée par les Guides de l'Institut Collégial St-Joseph. On remarquait ensuite un groupe d'institutrices, de représentantes de la Congrégation des Enfants de Marie de St-Boniface — à laquelle les deux victimes appartenaient — suivies d'un bon nombre de leurs amies et compagnes.

La levée des corps fut faite par le R. P. D. Jubinville, O.M.I., directeur de la Maison des Retraites Fermées.

Messes des funérailles

La messe de Requiem fut chantée par M. l'abbé L. Blais, curé de la paroisse, assisté comme diacre du R. P. D. Jubinville, O.M.I., et comme sous-diacre de M. l'abbé R. Baxter, séminariste.

S. Exc. Mgr G. Cabana, revêtu de la "Cappa Magna", assistait au trône pontifical, ayant comme assistants le R. P. J. Méthé, O.M.I., et M. l'abbé L. Bouvier, séminariste.

Le chant pendant la messe fut exécuté par quelques amis et des membres de la chorale. Mme S. Bourbonnière accompagnait à l'orgue. La quête fut faite par Mlles Denise Rocan et Lucille Desrosiers, toutes deux institutrices à l'Académie Provencher.

L'absoute fut chantée par M. l'abbé L. Blais, curé, après quoi le long défilé d'autos se rendit au cimetière de la rue Archibald où se fit l'inhumation.

Les porteurs pour Mlle Clément étaient: MM. Armand Provost, Paul Guyot, Christian de Vigier, Armand LaRivière, Henri Pinvidic et Jean-H. Jubinville.

Pour Mlle Guénette: MM. Léo Durand, Jacques Guénette, Marcel Guénette, Armand Fontaine, Isidore Bouchard et Roland Roy.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Remerciements

Les familles Jules Guénette et Albert Clément, Mlles Dandeneault et Mlle M.-A. Lamarre désirent remercier bien sincèrement tous les parents et amis qui leur ont témoigné de la sympathie dans leur récente épreuve, soit par services rendus, prières, offrandes de messes, bouquets spirituels, fleurs, soit par assistance aux funérailles. Ces familles adressent tout particulièrement un grand merci du coeur à M. l'abbé L. Blais, curé, pour sa charité et son grand dévouement.

Décès

M. ADELARD SAVOIE

M. Adélard Savoie, gérant général de la Toupin Lumber & Fuel, de St-Boniface, est décédé le jeudi 11 août dernier, à l'âge de 51 ans, à sa résidence, 440, rue St-Jean-Baptiste.

Né à Holyoke, Massachusetts, M. Savoie est venu demeurer à St-Boniface à l'âge de 8 ans. Il a été à l'emploi de la compagnie Toupin Lumber pendant 29 ans. Il était membre de l'Association des marchands de bois et du comité civique des aviseurs de l'hôpital de St-Boniface. Il fut aussi pendant quelque temps président de la chorale de la cathédrale.

Lui survivent: son épouse, Inga; deux filles: Mme Mary Moore, de Winnipeg, et Shirley, à la maison; deux fils, Roland et Adélard; sept soeurs, Mme T. Bleau, de Chicago; Mme W. Sleno, de Toronto; Mmes W. Paquin, J. Bourbonnière, M. Pelletier, W. Poitras, L. Bayre, de St-Boniface; un frère, Eugène, de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu le lundi 15 août, à 10 h., en la cathédrale de St-Boniface, et l'inhumation se fit dans le cimetière local.

Les porteurs honoraires étaient: le Juge L.-P. Roy, MM. Ernest Gagnon, J.-H.-N. Léveillé, E. C. Carter, F. Chapman, E.-A. Poulin, C. A. Moore et H. Brett. Les porteurs actifs étaient MM. F. Brousseau, H. Boisselle, J. Gray, P. Paquin, A. Paquin, J. Rodrigue, A. Rodrigue et V. Rodrigue.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

• • •

M. ORILLE RHEAULT

M. Orille Rheault, de 192½, rue Berry, est décédé subitement le dimanche 14 août dernier, à l'âge de 67 ans.

Né à Calumet, Michigan, M. Rheault est venu demeurer à Lorette avec ses parents, à l'âge d'un an. Il résidait à St-Boniface depuis 1911. Il était membre des Fils Natifs et du Cercle Ouvrier St-Joseph.

Outre son épouse, Laura, il laisse trois fils, Paul, de St-Boniface, Henri, de Vancouver, et Georges, de Montréal; deux filles, Mme J. Davies, de Toronto, et Lucille, à la maison; trois frères, Joseph, de Lorette, Georges, de Fort Garry, et Jean, de St-Boniface; trois soeurs, Mme E. Normandeau, Mlle Edna Rheault, et Mme A. Belsham, toutes trois de St-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu le jeudi 18 août, à 9 h. 30, en la cathédrale de St-Boniface, et l'inhumation se fit dans le lot familial au cimetière de St-Boniface.

La maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Petites Notes

Mme J.-H. Bourgouin, de Winnipeg, s'est rendue à Edmonton en avion, mardi dernier, pour visiter son frère, le juge en chef Lucien Dubuc.

Le juge Dubuc est né à St-Boniface le 29 novembre 1877. Il fit son cours classique au collège St-Boniface et son cours de droit à Winnipeg. Etudiant chez son frère, M. A.-J.-H. Dubuc, il alla s'établir à Edmonton à l'âge de 22 ans. Frappé de paralysie du côté gauche, il y a près de 2 ans, le juge Dubuc prit sa retraite. Ses amis seront heureux d'apprendre qu'il est en bonne voie de guérison.

• • •

Mme Joseph Bataille (née Marie Boivin), de St-Louis, Missouri, accompagnée de son mari et de ses deux fils, Paul et Emile, est en visite chez son père, M. Joseph Boivin, de St-Boniface, et chez ses frères, MM. Henri et Antonin Boivin, ainsi que chez sa soeur, Mme Edmond Verrier, de St-Laurent, et ses cousines, Mlles Antoinette Lamy et Maria Deslauriers, de St-Boniface.

• • •

Mlle Cécile Lambert est partie le 18 août pour un voyage d'une vingtaine de jours dans l'Est. Elle rendra visite à ses frères, Albert, de Noranda, P.Q., et Arthur, de Hull, P.Q., et passera quelques jours à Montréal et à Québec.

La science est surtout faite de petits jugements provisoires; et le point d'interrogation est le seul signe de ponctuation qu'elle préférera si elle est sage.

VARIGNY.

"Un homme et son péché"

On trouvera ailleurs, dans ce même journal, les détails à propos de la grande représentation de ce film au théâtre Dominion, du 14 au 21 septembre. Personne ne voudra manquer cette occasion unique de voir et d'entendre le célèbre Séraphin.

Voici l'histoire représentée en film sonore: Alexis Labranche aimait la belle Donalda, fille du colon François-Xavier Laloge. Ils se fiancèrent et résolurent d'attendre pour se marier le retour d'Alexis au printemps, une fois la "drave" finie et les chantiers terminés. Au printemps, Alexis revient et apprend que Séraphin Poudrier, l'avare, a épousé Donalda durant l'hiver! Alexis quitte son village et s'engage mais, poussé par l'ennui, il y revient plus tard. Jambe-de-bois a eu soin de sa cabane pendant son absence et Alexis se remet au travail. Il doit d'abord acquitter une dette de $300.00 contractée pour l'achat d'instruments aratoires. Il se rend au village et rencontre l'ivrogne Pit Caribou. On se met à boire, puis avec deux commis-voyageurs on joue à l'argent et Alexis perd tout son avoir.

Le lendemain, il retourne au village. Personne ne peut lui prêter les $300.00 et il doit recourir à Séraphin, le seul qui ait de l'argent. Il se décide à aller voir Séraphin et il y rencontre Donalda qui lui raconte un peu de ses malheurs: elle a épousé Séraphin pour sauver son propre père, le vieux Laloge, de dettes. Séraphin voit les deux — Alexis et Donalda — de sa fenêtre et jure de se venger. Il prêtera donc à Alexis, sans intérêt, mais avec la stipulation que si à telle heure Alexis n'a pas payé, l'avare deviendra possesseur de tout.

Alexis épouse Artémise, la fille du père Zime. Mais tout va mal: il ne peut rencontrer les deux bouts et tout est perdu! Mais il y a Bill Wabo et Jambe-de-bois! Bill trouve l'argent . . . et c'est la course à travers la forêt . . . Jambe-de-bois arrivera-t-il à temps pour sauver Alexis? C'est le dénouement d'une situation hautement dramatique, rendue avec une intense émotion. Donalda, elle, se contente de prier, mais on sent que son amour pour Alexis n'a jamais varié. Séraphin, c'est la haine et l'avarice personnifiées . . .

Plusieurs de nos lecteurs et amis sont anxieux de savoir où en est Séraphin, depuis les dernières nouvelles. Il leur plaira de savoir qu'il est en route. Il a finalement quitté son village, laissant sa terre et sa maison et regrettant de ne pouvoir tout emporter! Madame Dorrison est venue porter à Donalda un beau gâteau pour le voyage: "Mangez, mangez-ça, ma share, ça vous fera du bien beaucoup . . . j'ai vue Winnipeg et St-Boniface oune fois . . . il y avait des cow-boys sur les roues (rues) et des 'charets' qui faisaient beaucoup de bruit . . . j'ai vue une 'moose' couché sur la roue principale. C'est pas gros, Winnipeg, y doit pas y avoir beaucoup de gâteaux . . . prenez ceci!" Alexis a pu glisser quelques chelins à Donalda "pour le petit Séraphin", a-t-il dit. Le vieux père Ovide, le vieux flatteur, a passé un cinq demiards à Séraphin qui a tout de suite pensé à le vendre au premier cow-boy qu'il rencontrerait à la rivière Rouge.

Le cortège est déjà en route! On a pris un char de colon pour se rendre à Buffalo et, de là, à St-Paul, puis à Moorehead où les voyageurs prendront un des bateaux qui font la navette entre la rivière Rouge (Winnipeg) et Moorehead. Séraphin a demandé de pouvoir travailler comme chauffeur d'engin sur le bateau, pour payer son passage et celui de Donalda. On a accepté son offre généreuse. Le bateau doit s'arrêter à Emerson pour examen des bagages. Les gens de St-Pie doivent, paraît-il, aller porter du pemmican et des confitures aux voyageurs qui rentreront bientôt après en ville.

Ici, toute la population est en émoi. Il est question de faire une réception publique à Séraphin et de lui lire une adresse. Séraphin répondra, dit-on, en parlant du code municipal et ce sera une bonne occasion pour nos échevins de l'apprendre, ainsi que pour tous les citoyens d'ailleurs! Les autres législateurs et personnages en autorité en tireront profit, eux aussi, car Séraphin parlera de la majesté de la "loâ" et de l'obéissance que nous lui devons ! ! !

Geste touchant! Une dame charitable de nos amies a offert d'avoir soin du petit Séraphin tandis que ses parents seront pris au Dominion. Elle sait bien qu'elle ne sera pas dédommagée, car Séraphin ne croit pas aux "baby-sitters".

Prochain film français au Paris le 25 août

Jeudi soir, immédiatement après 6 heures, la Société d'Enseignement Postscolaire fera représenter au théâtre Paris un film français d'un haut dramatisme. Il s'agit de "Femme Perdue" qui fait passer sur l'écran toute une constellation d'étoiles françaises. On y verra jouer simultanément Jean Murat, Roger Duchesne, Jean Galland et Renée St-Cyr.

C'est l'histoire de Jean Dubart, jeune marin, fiancé à Marie Vidal. Dubart doit un jour s'embarquer à quelques heures d'avis et la lettre qu'il fait parvenir à sa fiancée est interceptée par une méchante fille. Marie se croit abandonnée et elle épouse Pierre Valin. Plus tard, elle retrouve Jean Dubart, et elle apprend qu'il a sauvé la vie de son mari durant la guerre. Un prêtre, l'abbé Munier, ami des deux hommes, trouve les mots d'espoir et de consolation qui font que Marie accepte la vie.

On voudra voir et entendre ce film passionnant, un des succès de l'écran français.

Geste héroïque du capitaine

SAN JUAN — Un homme a fait le don de sa vie à une femme dans l'effroyable catastrophe aérienne de Porto-Rico. L'avion venait de s'abîmer dans l'Atlantique démonté, avec à son bord 81 passagers. Elle, Judy Hall, l'hôtesse de l'air (la seule femme blanche à bord) avait distribué toutes les ceintures de sauvetage. Il n'en restait plus pour elle. Elle se jeta à l'eau, comme l'appareil coulait. C'est alors que le second pilote, le Capitaine Alfred Cockrill qui, lui, avait une ceinture, aperçut Judy Hall dans une vague. Il nagea vers elle, se défit de sa ceinture, la lui tendit, l'aida à se harnacher. Un paquet de mer sépara le capitaine et Judy Hall. La jeune femme fut repêchée par des gardes-côtes. Elle attendit trois jours des nouvelles du capitaine Cockrill. Mais il ne fut pas retrouvé.

Un pilote a complété 3 millions de milles

SYDNEY, Australie — Le capitaine Keith Virtue, des Australian National Airways, vient de boucler son 3,000,000ème mille aérien et sa 18,323ème heure de vol. Agé de 39 ans, il compte voler pendant encore quinze ans. Il aura alors atteint 6,000,000 de milles.

Virtue est le treizième enfant d'une famille de cultivateurs de Lismore, Nouvelle-Galles-du-Sud. Il commença à voler à l'âge de 18 ans. A ses débuts, il frappa une vache en quittant le sol, mais réussit à continuer sa route. Par la suite, il enfonça un avion au sol lorsque ses freins firent défaut, mais il n'y eut aucun blessé.

Mon Guide au Cinéma

Sand	I
My Dog Rusty	I
Quick On The Trigger	I
Spooks Run Wild	I
One Sunday Afternoon	II
Knock On Any Door	II
Invisible Ghost	II
Champion	III
Black Magic	III
Slightly French	III
Best Man Wins	III
El Paso	III

I—N'offre aucun danger pour le public en général
II—Ne convient qu'aux adultes sérieusement formés
III—A rejeter parce que condamnable en partie.

Le R. P. G. Bellemare célèbre 60 ans de vie religieuse

ST-LAURENT — Le 7 août, le Noviciat de Marie Immaculée avait l'insigne honneur de fêter les noces de diamant du R. P. Gédéon Bellemare, O.M.I.

A cette occasion, une grand-messe solennelle fut célébrée à l'église paroissiale par le R. P. Jubilaire, assisté des RR. PP. M. Lavigne, O.M.I., et I. Tourigny, O.M.I., respectivement diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Blanchin, O.M.I., ancien provincial de l'Alberta-Saskatchewan et confrère au Scolasticat de l'heureux Jubilaire.

Le R. P. Blanchin, avec une touchante sincérité, fit part aux assistants des sentiments que devait éprouver le vénéré Jubilaire en ce beau jour. Il sut rappeler des traits aussi éloquents qu'édifiants de sa vie passée; traits qui firent vivement ressortir la profonde et ardente vie intérieure du R. P. Bellemare, ainsi que son intense vie intellectuelle. Il le montra comme religieux et missionnaire modèle, acceptant toujours avec empressement et sans jamais récriminer chacune des douze obédiences reçues au cours de sa longue carrière missionnaire. Il fit au R. P. Jubilaire le beau compliment que pendant toute sa vie il était resté le même et qu'il ne s'était jamais démenti.

Quinze Pères rehaussaient l'éclat de cette fête: le R. P. Scheffer, O.M.I., provincial actuel pour la province oblate du Manitoba et trois anciens provinciaux: les RR. PP. J. Magnan, O.M.I., de Lebret; F. Blanchin, O.M.I., de St-Boniface, et M. Lavigne, O.M.I., de St-Boniface; le R. P. A. Veilleux, O.M.I., supérieur et maître des novices de St-Laurent; le R. P. E. Paradis, O.F.M., curé du Lac-du-Bonnet; les RR. PP. I. Tourigny, O.M.I., supérieur du Scolasticat de Lebret; J.-M. Panhaleux, O.M.I., province de l'Alberta-Saskatchewan; J. Grandpré, O.M.I., Little Grand Rapids, Man.; J. Lemire, O.M.I., principal de l'école Indienne de Marieval, Sask.; A. Plamondon, O.M.I., de Camperville; A. Paradis, O.M.I., de Berens River, Man.; G. Lafaille, O.M.I., curé de St-Ambroise, Man.; P. Chatelain, O.M.I., curé de St-Laurent; I. Lemieux, O.M.I., Noviciat de St-Laurent.

La messe fut chantée par les novices scolastiques qui choisirent pour l'occasion la deuxième grégorienne.

Après la messe, un magnifique banquet fut servi au Noviciat en l'honneur du Jubilaire. Au cours de l'après-midi une petie séance fut présentée par les novices scolastiques. Vers la fin de cette très cordiale réunion de famille, le R. P. Veilleux adressa au nom de tous les souhaits de bonne fête et lut une lettre de Mgr Murray, archevêque-coadjuteur de Winnipeg, à l'adresse du Jubilaire, en commentant: "Révérend Père, c'est l'Eglise qui vous remercie." Le R. P. Provincial, à son tour, fécilita le R. P. Bellemare et le remercia au nom de toute la province pour sa fidélité et son dévouement à la congrégation. "Le Père Bellemare, dit-il, est une personnalité religieuse, car celui qui corrige ses défauts et surtout pratique les vertus est une personnalité religieuse." Le R. P. Provincial compara à l'ardeur du jour (alors 102° F.) l'ardeur spirituelle du vénéré Jubilaire.

Le bon Père Bellemare se leva ensuite pour remercier le R. P. Provincial, tous les Révérends Pères et Frères, pour cette belle fête. Après avoir cité avec la ferveur d'âme qu'on lui connait ce texte des psaumes "Misericordias Domini in aeternum cantabo" il exprima aussi son amour pour la Congrégation et sa très grande reconnaissance pour la famille religieuse qui l'a cultivé pendant soixante ans comme jamais mère n'a cultivé son enfant. Il fit pour l'édification de tous, l'histoire de sa vocation religieuse.

Une visite à la grotte de N.-D. de Lourdes ajouta à l'émotion de la fête. Tous entonnèrent d'un seul coeur un cantique de reconnaissance à Marie. Et le tout se termina par la bénédiction du T. S. Sacrement présidée par le vénéré Jubilaire, accompagné comme diacre et sous-diacre des RR. PP. J. Magnan et J. De Grandpré.

Biographie

Le R. P. Gédéon Bellemare, O.M.I., est né et a été baptisé à Louiseville, diocèse de Trois-Rivières, le 13 mai 1868, sous les vocables de Marie-Louis-Gédéon. Ses parents vivaient à la campagne, à 3 milles de l'église et à 1 mille de la petite école. Il était le cinquième d'une famille de dix enfants. Il fit ses études classiques au Collège St-Joseph de Trois-Rivières; après sa rhétorique, il entra au noviciat des Pères Oblats, à Lachine Locks (aujourd'hui Ville La Salle). Sa prise d'habit eut lieu le 7 septembre 1887, et il prononça ses premiers voeux le 8 septembre 1888. Passant au scolasticat d'Ottawa-Est, puis à Ottawa même, il prononça ses voeux perpétuels le 8 septembre 1889. Après deux années de philosophie, il fut envoyé à Rome en septembre 1891, où il reçut la tonsure, les ordres mineurs et le sous-diaconat. Il revint à Ottawa après sa deuxième année de théologie, en 1892. Le 23 décembre 1893, il reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr Duhamel, à la cathédrale d'Ottawa. Il célébra sa première messe dans la nuit de Noël, au Scolasticat.

Il reçut ensuite les obédiences suivantes: à partir de la fin d'août 1894, quatre années à Matawa, diocèse de Pembroke, comme vicaire et desservant des missions Eau Claire, Klock, Deux-Rivières, Bissett, Stonecliff, Mackey, Moore Lake et les Joachims. De la fin de décembre à la fin de février, avec un autre père, il desservait les chantiers des deux côtés de la rivière Ottawa. En septembre 1898, il fut nommé à Hull, où il demeura cinq ans comme vicaire. Une troisième obédience, en 1903, l'envoya à Maniwaki comme supérieur et curé; il y demeura neuf ans, les trois dernières années comme vicaire de son successeur. En septembre 1912, il est nommé chapelain des Soeurs Grises à Ottawa, avec résidence à l'Université. Une cinquième obédience, en 1918, l'envoyait au Témiscamingue, où il demeura jusqu'en 1920, alors qu'il fut nommé à Le Pas, comme assistant de S. Exc. Mgr Charlebois. En 1922, il fut nommé curé de Lebret, Sask., et deux ans plus tard, curé de St-Laurent, Man. En 1927, il devint chapelain des RR. SS. Oblates de St-Boniface, et résida au Juniorat, dont il devint le supérieur. Le 15 mars 1933, il fut nommé maître des novices à St-Laurent, où il demeura jusqu'à sa nomination à l'Ecole indienne de Marieval, Sask., en 1946.

Sa dernière et douzième obédience fut pour le noviciat de St-Laurent, où il se trouve actuellement.

Campagne de prières pour les persécutés

ROME — Une campagne mondiale de prières pour les victimes des persécutions antireligieuses dans les pays derrière le rideau de fer, vient d'être lancée par le secrétariat général de l'Union Internationale des Ligues Catholiques Féminines.

Cette union comprend les organisations catholiques féminines de 60 pays, les membres se chiffrant à environ 36,000,000.

Les dirigeantes de cette union demandent à tous leurs membres de passer chaque jour quinze minutes en prière dans une église, et de faire une journée spéciale de pénitence par semaine.

L'union se prépare aussi à présenter à la prochaine réunion de l'Assemblée des Nations Unies, au nom des catholiques du monde entier, une protestation contre les violations de l'article 18 de la déclaration du Droit de l'Homme, article qui stipule que "toute personne a droit à la liberté de pensée, de conscience et de religion."

Premier récital vocal



Mlle Denise Charlesworth, jeune mezzo-soprano de St-Boniface, donnera un récital le mardi 6 septembre prochain, à 8 h. 15, à l'Institut Collégial St-Joseph. Mme R. MacKidd l'accompagnera au piano. M. Claude Ferland, violoncelliste, et un groupe de 15 musiciens sous la direction du R. P. M. Caron, S.J., prendront part également au récital. Mlle Charlesworth vient de terminer sa deuxième année d'étude au Conservatoire Royal de Musique de Toronto, où elle retournera après ce récital.

Décès de Soeur Marie-Henriette

Le mercredi 10 août, à l'hôpital des Soeurs des Saints Noms de Jésus et de Marie, à Outremont, expirait Soeur Marie-Henriette (Jeanne L'Heureux), fille de M. et Mme Joseph L'Heureux, de St-Pierre-Jolys.

Agée de 49 ans, la défunte en a passé 31 dans la vie religieuse, se dévouant à l'éducation des élèves de Beloeil, P.Q., de Ste-Agathe et de St-Boniface.

Que de petites âmes elle a préparées à la première communion et à la confirmation! Avec tendresse et dévouement, elle les a entraînées à l'amour de Jésus-Hostie, du devoir quotidien et de l'apostolat.

L'on se rappellera longtemps avec admiration et reconnaissance les méthodes d'enseignement de Soeur Marie-Henriette. Sans fatigue et avec joie, ses élèves progressaient d'une manière surprenante. Sa réputation était fameuse dans le "petit monde"; les fillettes de quatre ou cinq ans demandaient leur entrée à l'école pour être dans la classe de Soeur Marie-Henriette.

Qu'elle jouise de la récompense promise à ceux qui ont enseigné le chemin du Ciel.

La soumission est la base du perfectionnement.
Auguste COMTE.

L'Oeuvre de St-Pierre Apôtre

Le 21 août prochain, dimanche de la Solennité de l'Assomption de la Ste Vierge, une quête spéciale sera faite dans toutes les paroisses de notre diocèse pour le soutien des séminaires dans les pays de missions. On sait que le but de ces séminaires est de recruter et de former un clergé indigène.

Le clergé indigène est le don le plus précieux qui puisse être fait à l'Eglise, et le bien le plus durable qu'il soit possible de léguer à une mission. Aussi longtemps que l'apostolat ne repose que sur les seules épaules des missionnaires, il ne peut avoir de lendemain assuré. Ces étrangers venant à disparaître, leurs travaux disparaîtront avec eux et le pays redeviendrait païen, faute de prêtres sortis de son sein et capables de garantir la continuation du ministère des âmes. "Recrutez un clergé indigène" tel a été le mot d'ordre cher aux papes et aux apôtres. Obtenir qu'une chrétienté nouvelle se gouverne par des pasteurs pris dans son sein, voilà le but que poursuivent toutes les congrégations vouées aux missions.

Les évêques missionnaires entrant dans les vues de Rome, jetèrent le plus tôt possible les fondements d'un petit séminaire. On voit que cette oeuvre se trouva partout aux prises avec de très grandes difficultés. C'était d'abord les moyens insuffisants et précaires, la pénurie des ressources, le manque de personnel et de bons élèves, la tentative était si nouvelle pour les indigènes.

La transformation des premiers élèves en prêtres instruits et pieux fut un travail très difficile qui exigea du temps et de la patience et comporta avec de déconcertants déboires, un déchet énorme. Comme le sculpteur qui rejette une partie considérable du bloc de marbre d'où il tire la statue, ainsi les missionnaires ayant recueilli plusieurs centaines d'enfants n'aboutirent qu'à en former quelques unités pour le service de l'autel.

Plus tard, le personnel étant plus nombreux, le recrutement devint plus sérieux et la préparation des sujets mieux suivie. Les séminaires se peuplèrent d'élèves donnant des preuves tangibles de leur valeur morale.

En général, le cours des études suivi par les indigènes s'échelonne sur une période de vingt années ou plus — soit quatre ans de cours élémentaires, sept années de petit séminaire et neuf ans de grand séminaire. Une longue expérience a démontré que ce cycle de formation était nécessaire et Pie XI faisait remarquer qu'il devrait être augmenté au lieu d'être diminué: "car croyez-moi, trente prêtres instruits rendront plus de services à l'Eglise que cent médiocres."

Le soutien de ces petits et grands séminaires pose aux vicaires apostoliques un lourd problème financier. Une fois les allocations de la Propagation de la Foi, de la Ste-Enfance, de St-Pierre Apôtre et quelques autres subventions encaissées, il leur faut encore combler une énorme différence. Ils le font en intéressant le monde catholique à leurs oeuvres, en entretenant d'utiles relations et en recueillant des dons.

Actuellement, il se dessine un courant de conversions au Japon et pour recueillir une moisson qui s'annonce très abondante, il faudra des milliers de nouveaux prêtres. Les Sulpiciens canadiens établis au Japon depuis seize ans ont besoin d'un séminaire à Fakuoka pour répondre aux besoins urgents de prêtres japonais. C'est une question de vie ou de mort pour l'Eglise du Japon. Ces grands mouvements de conversions se dessinent un peu partout, au Japon, en Indochine, aux Indes, en Afrique. Les peuples ont soif de cette vérité qui, seule, peut satisfaire les aspirations du coeur humain.

En méditant cela, le dimanche 21 août, nous prierons la Vierge de l'Assomption de bénir les efforts surhumains des missionnaires et de nous faire comprendre leurs anxiétés et de nous inspirer de grandes et constantes générosités. Dieu et l'Eglise comptent sur nous et comme toujours, nos dons nous seront rendus au centuple.

Mgr H. LAPOINTE, P.D.,
Directeur diocésain de l'Oeuvre de St-Pierre Apôtre.

Canadiens à l'honneur aux Nations-Unies

OTTAWA — Des Canadiens ont été invités à présider trois séances, au congrès scientifique des Nations unies sur la conservation et l'utilisation des ressources naturelles, qui se tient à Lake Success, a annoncé le ministre des Ressources, l'hon. M. Gibson.

C'est ainsi que M. H.-L. Keenleyside, sous-ministre des Ressources et chef de la délégation canadienne au congrès, présida une session plénière le 18 août, sur "les ressources mondiales: une vue d'ensemble des pénuries les plus graves". Le Dr G. V. Monture, chef de la section des ressources minières au service fédéral des mines, présidera l'une des huit séances qui seront tenues sur les minerais. Enfin, M. P.-E. Cavanagh, sous-directeur du département du génie et de la métallurgie, à l'Institut de recherches de l'Ontario, présidera une session de la commission des huiles et de l'énergie.

Plusieurs séances seront consacrées à des problèmes d'envergure mondiale dans le domaine des ressources minières, forestières, pétrolières, etc.

Ce qui est admirable, ce n'est pas que le champ des étoiles soit si vaste, c'est que l'homme l'ait mesuré. — Anatole FRANCE.

Un prodige s'est réalisé à South Junction

SOUTH JUNCTION — Le samedi 13 août, vers les 7 h., M. le Curé et sa suite se rendent à la rencontre de S. Exc. Mgr Georges Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, aux limites de la mission. Toute la paroisse attend, devant la magnifique église au clocher argenté, l'arrivée solennelle de Son Excellence.

Le soir même, la confirmation est conférée à 22 enfants de South Junction, Sprague et Middleboro.

Le dimanche matin, tous les paroissiens se font un devoir de recevoir Jésus-Hostie. MM. les abbés David Roy, Maurice Bonneville, Pierre Raymond et Charles Désorcy prêtent main-forte à M. l'abbé Raymond Roy, prêtre desservant.

Les paroissiens, pour la première fois, assistèrent à une messe solennelle chantée par M. l'abbé Raymond Roy, curé, assisté de MM. les abbés C. Désorcy et Lionel Bouvier, respectivement diacre et sous-diacre. Son Excellence assistait au trône, accompagnée de MM. les abbés David Roy et Henri Perron.

M. l'abbé Szumski dirigeait la chorale mixte de la paroisse. Le chant grégorien fut impeccable.

La bénédiction du T. S. Sacrement eut lieu après la messe pour laisser l'église déserte en vue de la consécration du lendemain.

Consécration

De bonne heure lundi matin, 8 messes furent dites dans la paroisse. A 8 h. débutait la belle cérémonie de la consécration par S. Exc. Mgr G. Cabana. Coïncidence heureuse, c'était la fête de l'Assomption de Marie, fête patronale de South Junction. Un clergé nombreux participait aux cérémonies: MM. les abbés B. Deiderichs, V.G., Beaudry, Bonneville, Désorcy, Fontaine, Morin, Raymond et David Roy, M. Sabourin, Turcot; les RR. PP. Gaudissard, Côté, C.S.V., et Soulodre, O.M.I.; les séminaristes Barclay, Baxter, Bélanger, Boulet, Bouvier, Collin, Chartier, DeRoo, Hacault, Hunfeld, Perron et Szumski. M. l'abbé Pierre Raymond expliquait les cérémonies à la foule.

S. Exc. Mgr G. Cabana chanta la messe de la Dédicace, assisté de M. l'abbé B. Diederichs, V.G., de MM. les abbés Sabourin et DeRoo, comme diacre et sous-diacre d'office, des RR. PP. Gaudissard et Côté, comme diacres assistants.

Banquet

Après la messe, les dévouées paroissiennes et religieuses offraient un banquet dans la nouvelle salle paroissiale. M. l'abbé S. Gauvin, ancien missionnaire de South Junction, fut le premier orateur. Il fut suivi par M. R. Jutras, député fédéral de Provencher, et de M. Salomon, député provincial. M. l'abbé Szumski, prenant la parole en polonais, souligna la catholicité de l'Eglise. Puis M. le Curé, à son tour, exprima les voeux de ses paroissiens: "Qu'ils aient toujours parmi eux un prêtre pour les guider et les conduire au ciel".

S. Exc. Mgr G. Cabana promit aux fidèles un prêtre résidant et, dans un avenir prochain, l'érection de South Junction en paroisse.

M. A.-O. Beaudry, maître de cérémonies, transmit à son tour, dans des termes éloquents et sincères, les voeux de tous.

Durant ces trois jours, Son Excellence fut l'hôte de M. A.-O. Beaudry. Nous tenons à remercier publiquement la famille A.-O. Beaudry de son hospitalité et de son inlassable dévouement.

WASHINGTON — Le président Truman a nommé ces jours derniers le général Joseph Lawton Collins au poste de chef de l'état-major de l'armée américaine. Il succède au général Omar M. Bradley, nommé au plus haut poste militaire aux Etats-Unis, celui de président du conseil des chefs des états-majors conjoints.

Les catholiques maltraités à Prague

PRAGUE — Un personnage de la hiérarchie ecclésiastique a déclaré, ces jours derniers, avoir la preuve que certains catholiques arrêtés par suite du conflit entre l'Eglise et l'Etat subissent de mauvais traitements. Il cite par exemple l'abbé Alois Zmrzlik, secrétaire particulier de la mission du Vatican à Prague, arrêté la première semaine de juillet et détenu à la prison de Pankrac.

Le personnage cité ne peut être nommé. Il dit savoir que l'abbé Zmrzlik a été battu et reste soumis à de longs interrogatoires. Les colis de vivres destinés à l'abbé Zmrzlik ne lui sont pas parvenus. Le gouvernement tchécoslovaque n'a pas donné suite aux protestations de l'ancien chargé d'affaires du Vatican, Mgr Gennaro Verolino.

Un nouveau différend menace de surgir entre le gouvernement tchécoslovaque et le Vatican, celui-ci ayant nommé deux évêques en Slovaquie sans avoir obtenu l'assentiment préalable du gouvernement.

Les deux évêques nommés ont proclamé leur fidélité à S. Exc. Mgr Joseph Beran, archevêque de Prague, en contresignant sa dernière lettre pastorale, datée du 26 juin. Mgr Beran y accusait le gouvernement tchécoslovaque de persécution religieuse. Le gouvernement a déclaré la lettre "subversive et hostile à l'Etat".

On apprend du Vatican que les évêques en question n'ont été nommés à aucun siège en Tchécoslovaquie, mais seulement titulaires d'évêchés qui existaient en Asie Mineure aux premiers temps du christianisme. Ils ont été désignés par la Sacrée Congrégation du Consistoire, non par celle de la Propagande, à laquelle ressortissent les évêques "in partibus infidelium".

Aux termes de la loi qui sera présentée à l'Assemblée nationale à l'automne, toutes les nominations ecclésiastiques, à tous les degrés de la hiérarchie, doivent être soumises préalablement au gouvernement tchécoslovaque.

L'église d'Aubigny sera consacrée le 23 août

AUBIGNY — Le mardi 23 août, S. Exc. Mgr G. Cabana, archevêque coadjuteur de St-Boniface, consacrera l'église St-Antoine d'Aubigny. La cérémonie commencera à 8 h. a.m. et sera suivie d'une messe solennelle. Détail remarquable, les célébrants et les enfants de choeur seront tous des enfants de la paroisse, fait assez rare dans notre province.

Aubigny est situé à 35 milles au sud de St-Boniface, sur le côté est de la rivière Rouge. Fondée en 1891 par M. l'abbé Adolphe Bourret, qui choisit St-Antoine comme titulaire, cette paroisse fut canoniquement érigée en 1903.

Les curés qui se sont succédés à la tête de la paroisse furent, après M. l'abbé Bourret: MM. les abbés Mathias Desrosiers (1903-1919); J.-A. Beaudry (1919-1944); Z. Garand (1944-1948); et enfin, actuellement, M. l'abbé J.-A. Beaudry.

Répondant à l'appel de leur curé, les paroissiens de St-Antoine d'Aubigny se sont mis à l'oeuvre et parviennent maintenant à offrir au bon Dieu une belle église, qui sera la cinquième église consacrée du diocèse.

Le curé et tous les paroissiens invitent cordialement toute la population catholique du diocèse, plus particulièrement les confrères, les bienfaiteurs et les amis, à venir s'associer à leur joie, le 23 août prochain.

Après la cérémonie, un dîner sera servi à la salle paroissiale.

PERMUTATIONS AU C.A.R.C.

OTTAWA — Le capitaine de groupe K. L. B. Hodson, âgé de 33 ans, de London, Ont., a été nommé directeur des plans stratégiques des quartiers généraux de l'aviation canadienne, a-t-on annoncé récemment.

Nul ne tombe dans le combat qu'après avoir laissé tomber son courage. — Saint AUGUSTIN.

Paul de Chomedey de Maisonneuve 1612-1676 (2)

Texte de Béatrice Clément
Illustrations de Daniel Lareau



Avec l'été, voici les Iroquois. En route pour Québec et la traite des fourrures, ils découvrent Ville-Marie. Un jour une quarantaine de peaux rouges foncent sur quelques colons, en tuent trois, en capturent trois. Dès lors on vit dans la terreur. Les Iroquois ne risquent jamais l'attaque ouverte; ils préfèrent se cacher sous-bois et surgir à l'improviste. Ayant appris qu'environ 200 Indiens rôdent aux alentours, Maisonneuve décide de les attaquer. La rencontre a lieu dans une clairière. Trois Français meurent sous les flèches ennemis, plusieurs sont blessés. Des Indiens aussi tombent. Leur chef cherche le capitaine français, bondit sur lui, le saisit à la gorge. Vif comme l'éclair, Maisonneuve lui brise le crâne d'un coup de pistolet. Voyant leur chef mort les Iroquois s'emparent du cadavre et se sauvent en hurlant, craignant un retour de l'ennemi, les vainqueurs rentrent vivement au fort.



L'exploit de Maisonneuve calme l'ardeur des Iroquois mais... pas pour longtemps. La liste des morts s'allonge d'année en année. Viendra un jour où les défenseurs manqueront complètement . . . que deviendra alors la colonie du Mont Royal ? En 1653 Maisonneuve revient d'un voyage en France. Il ramène une centaine d'hommes. Dans Ville-Marie le bonheur est à son comble; on respire, on reprend espoir! Maintenant on pourra se défendre contre l'Iroquois féroce.

Quatre ans plus tard Maisonneuve s'embarque de nouveau pour la France. A Paris il rencontre M. Olier à qui il réclame des Sulpiciens pour Ville-Marie; il demande aussi un évêque pour la Nouvelle-France.



Soldat qui ignore la crainte, organisateur sans égal, Maisonneuve est aussi et avant tout un fervent catholique. Il ne rougit ni de se mettre à genoux pour prier, ni de parler de Dieu chaque fois que l'occasion se présente. Il organise une milice pour protéger les colons. Ces hommes, pieux autant que braves à l'exemple de leur chef, portent fièrement le titre de "soldats de la Très Sainte Vierge". Ils se confessent et communient souvent afin d'être toujours prêts à mourir.
Maisonneuve montre à quel point il est chrétien lorsque le gouverneur de la Nouvelle-France, M. de Tracy, le renvoie comme incapable. Sans récrimination, l'héroïque fondateur de Ville-Marie se retire. Après 24 ans de vie haletante il finit ses jours dans un quartier paisible de Paris. Quel esprit de foi il lui faut pour accepter si chrétiennement cet injuste sort!

A Travers les Centres Français du Manitoba

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Saint-Claude

Correction

L'Association d'Education nous a fait part d'une erreur qui s'est glissée dans l'addition des points du concours de français de Gérald Lafrenière, élève du grade VIII de l'école Parthenay. Cet élève a mérité 80% et non 59%. Il recevra donc un prix paroissial et un diplôme avec grande distinction.

La Salle

Décès

Le dimanche 7 août est décédé, à sa demeure, M. Alphonse Lafond de cette paroisse.

Fervent catholique et très estimé de tous, il supporta avec un grand courage sa longue et douloureuse maladie et vit approcher la mort avec des sentiments de confiance. Il était membre de la Ligue du Sacré-Coeur.

La messe de Requiem fut célébrée le mardi 9 août, en l'église paroissiale, par M. l'abbé A.-B. Boulet, curé, tandis que deux Pères Trappistes disaient la messe aux autels latéraux.

Une foule très nombreuse et sympathique suivit la dépouille mortelle au lieu de sa dernière demeure.

Le défunt laisse dans le deuil son épouse et 4 enfants: Thérèse, Jean-Paul, Marguerite-Rose et Marielle: 5 soeurs, Mmes J.-B. Manaigre, de St-Norbert, Hector Fontaine, de Ste-Agathe, Philippe Gauthier, de Vassar, Alphonse Péloquin, de St-Norbert, et Pierre Bellemare, de St-Jean-Baptiste; 2 frères, Charles-Edouard, de La Salle, et Philippe, de Rainy River, Ont.

La maison Coutu avait charge des funérailles.

Remerciements

La famille Lafond remercie sincèrement tous ceux qui lui ont témoigné tant de sympathie à cette occasion, soit par l'offrande de messes, de bouquets spiirtuels, de fleurs, soit par assistance au service funèbre.

Woodridge

Nous désirons souhaiter la plus cordiale bienvenue aux Rév. Srs St-Gustave, Thérèse du Rédempteur, et Marie de Bethléem, qui remplaceront les Rév. Srs St-Gérard, St-Armand et Aimé de Jésus. A ces dernières, nous souhaitons bonne chance.

Les paroissiens et les anciens élèves de l'école de Woodridge étaient heureux de revoir parmi eux la première supérieure du couvent, la Rév. Sr Camille de Lellis, qui était en visite ici pour quelques jours.

M. et Mme Raphaël Monchamp et leur jeune fils, de Cherakee, Iowa, étaient en visite chez leur soeur et tante, Mlle Marie Monchamp.

Le mardi 9 août, le R. P. J. Gaudissard et M. Aimé Vrignon se sont rendus à St-Boniface pour assister à l'ouverture officielle de la Croisade du Rosaire.

Mlle Rose-Marie Johnson, de St-Boniface, était en promenade chez M. et Mme Adolphe Girouard.

Félicitations et remerciements à toutes les personnes qui ont aidé au Révérend Père à peinturer l'intérieur de l'église.

La semaine passée, plusieurs hommes de bonne volonté ont commencé les travaux de réparation à la salle paroissiale. Ils ont fini l'excavation pour installer un système de chauffage et commenceront les travaux à l'intérieur sous peu. Tous sont anxieux de voir l'intérieur de leur salle fini au plus tôt.

Mlles Thérèse et Marie Beaulieu, de St-Boniface, sont en congé pour quelques semaines chez leurs oncle et tante, M. et Mme A. Vrignon.

M. et Mme A. Lacroix, de Winnipeg, ont rendu visite à leurs enfants, MM. et Mmes Gustave, Gaston et Michel Querel, ainsi qu'à M. et Mme Arthur Poitras.

Quoique un peu en retard, nous tenons à remercier les visiteurs ainsi que les personnes qui ont prêté main-forte pour l'organisation du pique-nique du 24 juillet, lequel fut un succès épatant. Les recettes se chiffrèrent à $320.51.

Chapelain

M. l'abbé Lucien Senez, curé de Lorette, vient d'être nommé chapelain du Conseil Provencher des Chevaliers de Colomb.

Sainte-Claire

Nos sincères félicitations à Mlle Simone Carrière, fille de M. et Mme Arthur Carrière, qui a passé avec succès tous les examens du grade XII, au couvent de Ste-Rose du Lac. Elle a aussi suivi les 6 semaines de cours d'été à l'Ecole Normale de Winnipeg.

Baptême

Joseph-Raoul-Gérald, fils de Laurent Carrière et d'Antoinette Legal. Parrain et marraine, M. et Mme Georges Carrière, grands-parents de l'enfant.

Saint-Eustache

M. Hector Allard, le consul canadien en Belgique, ainsi que Mme Allard et leur famille sont de passage à St-Eustache; d'ici, ils retourneront à Ottawa.

M. et Mme Armand Picard, mariés depuis le 3 août à Flin Flon, sont venus rendre visite à leurs parents. Une réception fut faite en leur honneur chez M. Adjutor Picard.

Mme Chaput, de Winnipeg, est venue rendre visite à quelques parents.

Mme Georgine Rivard ainsi que Mme Euclide Savageau, de Fargo, D.-N., passèrent quelques jours chez des parents et amies.

Mlle Thérèse Chabot, technicienne, est partie pour Brandon.

Mariage
PICARD—FLOCH

Le mariage de Mlle Pauline-Anne Floch, fille de M. et Mme John Floch, de Flin Flon, avec M. Joseph-Armand Picard, fils de M. et Mme A. Picard, de St-Eustache, eut lieu dernièrement en l'église Ste-Anne, de Flin Flon. Le R. P. J. O'Connor officiait, et les enfants de choeur étaient Louis Floch et Billie Robillard.

L'autel était décoré de fleurs naturelles. Mme Ron Price était à l'orgue, et Mlle Edna Krassilowsky et M. Peter Kenezon furent les solistes.

La mariée portait une longue robe de satin blanc, le corsage orné d'un empiècement de nylon souligné de délicats ruchés. Une couronne de fleurs retenait son voile, et elle portait un bouquet de roses et d'orchidées. Son père lui servait de témoin.

Mlles Patsy McIsaac et Germaine Floch étaient demoiselles d'honneur. Elles portaient chacune une robe de taffetas jaune et mauve respectivement. Mlle Philomène Floch était dame d'honneur pour sa soeur et était revêtue d'une robe vert nil. Toutes trois portaient des bouquets de glaïeuls.

M. Rod McIsaac était le témoin du marié, et MM. Arnold Stephanson et John Floch plaçaient les invités.

Un dîner de famille eut lieu à l'issue du mariage, et fut suivi d'une réception à la salle Ste-Anne. Les mariés sont ensuite partis pour un voyage dans l'Ouest. La mariée portait un costume de gabardine bleu avec accessoires bleu marine, et un corsage de roses. A leur retour, ils habiteront à Snow Lake, Man.

St-Laurent

Félicitations à M. Elphège Perron, qui s'est fait construire une belle maison tout à fait moderne. Il en prendra possession sous peu.

Le lundi 8 août, MM. Georges Gratton et Napoléon Dumont assistèrent à une assemblée tenue à la salle St-Ignace de Winnipeg pour l'organisation de la Croisade du Rosaire.

Le R. Fr. Jean Lacasse, O.M.I., de St-Philippe, Sask., était de passage au Noviciat récemment. Il visita aussi son oncle, M. Georges Gratton.

M. et Mme Thomas Boily, de Pinewood, Ont., visitent leurs fille et gendre, M. et Mme Aimé Colliou.

Mlle Louise Noiseux, de Winnipeg, autrefois institutrice à l'école Simonet, a passé une semaine de vacances chez M. et Mme François Combot.

Naissance

M. et Mme Edgar Carrière (née Suzanne Buors) sont heureux d'annoncer la naissance d'un fils, Louis-Joseph, baptisé le dimanche 7 août. Parrain et marraine, M. Louis Buors et Mme L. Menu.

Remerciements

Nous tenons à remercier M. G. Gratton pour le don qu'il fit à la paroisse au cours de l'été en fournissant une valeur de quelque $200.00 de planches pour le pique-nique au profit de l'église. M. Gratton était le président du comité d'organisation.

Voyageurs de retour

M. Georges Gratton, accompagné du R. P. Chatelain, O.M.I., de Mme P. Mulaire et de sa petite fille, Marie-Jeanne, ainsi que de M. et Mme Napoléon Dumont, sont de retour d'un voyage en auto dans l'Est.

Le R. P. Curé s'est rendu dans sa famille à Curran, Ont., et de là, en compagnie de son père âgé de 80 ans, il visita ses soeurs et tantes religieuses. Ils se rendirent aux Etats-Unis, ainsi qu'à Ste-Anne de Beaupré et au Cap-de-la-Madeleine.

M. Georges Gratton visita ses beaux-frères et belles-soeurs, MM. et Mmes Lacasse et Taillon, de St-Jérôme et New Glasgow, ainsi que des parents de Ste-Rose. Il se rendit aussi aux sanctuaires de Ste-Anne de Beaupré et de Notre-Dame du Cap.

Mme P. Mulaire et sa petite fille retournaient dans leur famille, à Québec.

M. et Mme Nap. Dumont visitèrent leurs parents de Montréal, puis se rendirent dans le nord de Québec, à Trois-Pistoles, Rivière-du-Loup, Cacouna et St-André, village natal de M. X. Dumont, père de Napoléon, où réside encore une tante âgée de 84 ans. Une autre tante, âgée de 82 ans, demeure à la Rivière-du-Loup.

M. et Mme Dumont rejoignirent ensuite M. Gratton à Québec et ils firent ensemble les pèlerinages à Ste-Anne de Beaupré et à l'Oratoire St-Joseph. Puis, tous se rendirent à Brunswick, Maine, ville natale de M. Nap. Dumont, où ils visitèrent leur parenté. Ils s'arrêtèrent aussi à Portland.

Nos voyageurs sont revenus enchantés d'un si beau voyage dont ils garderont longtemps un précieux souvenir.

Décès

MM. Napoléon et Alphonse Dumont ont eu la douleur d'apprendre la mort de leur père, M. Xavier Dumont, âgé de 78 ans, décédé à Périgord, Sask. M. et Mme Alphonse Dumont et leur fille, Emma, nous quittèrent pour se rendre aux funérailles.

Nos sympathies aux deux familles Dumont.

Examen radiographique

On annonce pour le 21 septembre la venue de la clinique antituberculeuse. Tous sont priés de profiter de ce service gratuit. La clinique mobile sera à la salle paroissiale le mercerdi 21 septembre, aux heures qui seront mentionnées à la radio. Soyez donc aux écoutes!

Va-et-vient

M. et Mme Ernest Gaudry et M. et Mme Norman Gaudry, M. et Mme Léon Chartrand, sont de retour d'Amaranthe, Man., où ils allèrent visiter leurs oncle et tante, M. et Mme William Gaudry.

Mme Edwin Lambert, de Le Pas, est en visite chez son beau-père, M. Arcade Lambert. Elle visitera également ses beaux-frères et belles-soeurs: M. et Mme Yves Lambert, M. et Mme Christophe Lambert, M. et Mme Thomas Lambert, M. et Mme Jules Buors et M. et Mme D. Devlin.

M. Patrice Ducharme, de McIntosh, Ont., est en vacances chez M. et Mme Léon Chartrand.

M. et Mme Louis Coutu, de Winnipeg, visitèrent leurs parents, M. et Mme Jérôme Lavallée.

M. et Mme Wilfrid Kieth, visitaient M. et Mme J.-E. Verrier; ils passèrent 2 semaines à la plage "Interlake Beach".

Mlles Antoinette Lamy et Lorraine Boivin, de St-Boniface, ont passé une semaine de vacances chez M. et Mme J.-E. Verrier.

Mme J.-E. Verrier avait le bonheur d'avoir la visite de sa soeur, Mme Joseph Parée Bataille et de ses deux enfants, Paul et Emile, de St-Louis, Missouri; son mari doit arriver pour quelques semaines de vacances, en auto; ils visiteront M. et Mme Henri Boivin, son père, Joseph Boivin, de St-Boniface et M. Antonin Boivin, de Ste-Anne.

Le R. P. Kerbrat est retourné dans sa mission de Suffren après avoir prêté main-forte au R. P. Veilleux pendant l'absence du R. P. Curé.

Nos religieuses franciscaines sont en retraite; celle-ci est prêchée par le R. P. Engelbert Paradis, O.F.M.

M. et Mme Cornélius Connelly, de Ste-Agathe, visitaient le frère et la belle-soeur de M. Connelly, M. et Mme Pat. Connelly.

Au service des nôtres

Grande-Prairie, au Manitoba

La dernière fois qu'**Au service des nôtres** vous a parlé de Grande-Prairie, on vous disait que 26 Canadiens français possédaient 7 sections dans cette région. Aujourd'hui, 15 sections complètes sont la propriété de 45 Canadiens français. 5 ou 6 sections seront achetées prochainement, et il se fait des démarches pour obtenir la vente, dès cet automne, de dix autres sections. Si ces démarches réussissent, il s'y trouvera plus de 75 propriétaires de langue française possédant près de 20,000 acres de terrain dans une des régions les plus fertiles du Manitoba.

Les personnes intéressées à l'achat d'une ferme dans ce district feraient bien de revoir les lots qu'elles désirent se procurer et prendre une décision au plus tôt. Il leur faudrait pour cela consacrer le temps nécessaire pour examiner à loisir ces lots: en trouver d'abord les bornes, les parcourir en tous sens, se rendre compte s'ils sont boisés, rocheux, marécageux, couverts de mousse; à proximité de la station, de l'église et de l'école, d'un chemin carrossable; susceptibles d'être labourés, dès cet automne, au moins en partie. Si vous désirez des renseignements plus précis, je vous les donnerai bien volontiers. Cependant, il vaut mieux que vous me les demandiez par écrit ou que vous veniez me voir au Juniorat des RR. PP. Oblats de M. I., 340, avenue Provencher, St-Boniface, Man., les mercredis ou les jeudis; les autres jours, vous risquez de ne point m'y trouver. Il serait même préférable que vous téléphoniez au no 201 227, si vous êtes en ville, avant de venir au Juniorat.

Il y a des demandes pour l'achat de presque tous les lots qui seront vendus cet automne; il en reste cependant quelques-uns. Très probablement, un grand nombre de sections seront mises en vente l'an prochain. Ceux qui sont intéressés à s'y établir ou à y établir leurs fils, feraient bien de les visiter au plus tôt. Il est plus facile de le faire actuellement qu'au printemps. Il est plus facile aussi de se faire une idée exacte de la valeur du terrain en voyant les récoltes de ceux qui y sont déjà établis; comme on y laboure dans la mousse présentement, vous verrez mieux ce qu'on en peut faire. Vous vous y rendez en passant par Beauséjour; à quelques centaines de verges après avoir traversé la ville, vous tournez à votre gauche et suivez le chemin gravelé, en passant par Ladywood, sur un parcours de 23 milles; vous tournez alors à votre droite et faites deux milles à l'est et deux milles au nord, et vous atteignez Stead; vous tournez encore à votre droite, puis faites 5 milles dans cette direction; vous tournez à votre gauche pour un mille et à votre droite pour deux milles et vous êtes à l'endroit où l'on dit la messe, à 9 h. 30, heure solaire, tous les dimanches.

Je rappelle aux vétérans qu'il y a là pour eux une belle occasion de s'établir avantageusement. Ces lots leur sont facilement concédés; ils ont le privilège de ne payer que 10% comptant, de ne payer que les intérêts, à 4½%, durant les trois années qui suivent, ils font ensuite 9 paiements annuels égaux. De plus, ils ont droit à une allocation non-remboursable de $2,320.00 pour améliorations permanentes — défrichage, constructions — instruments aratoires ou animaux de ferme, et à une allocation variable pour eux et leur famille en attendant que leur ferme leur fournisse la subsistance.

J'en profite pour remercier tous ceux qui se sont intéressés à ce travail de colonisation, en visitant le district, en achetant des fermes ou en faisant des demandes d'achat; tous ont ainsi contribué à hâter la vente de ces lots et à en assurer la possession aux nôtres. Jusqu'ici, nous n'avons perdu aucun des lots sur lesquels nous avions les yeux.

Quelques erreurs et quelques oublis se sont nécessairement glissés ici ou là; je prie les intéressés de vouloir bien m'en excuser. Qu'ils ne craignent point d'écrire si **Au service des nôtres** ou CKSB ne leur ont point donné les renseignements désirés.

Vous répéterais-je que cette région me semble une des plus avantageuses du Manitoba? A proximité de Winnipeg et de St-Boniface, de St-Georges, de Pine Falls et de Fort Alexandre, pourvue d'un bon service de chemin de fer, d'une route carrossable qui sera prochainement de première valeur, elle offre des possibilités d'établissement uniques aux jeunes de nos plus anciennes paroisses rurales.

Immigration

Nous avons actuellement beaucoup de demandes de contrats pour des familles ou des jeunes gens de France, de Belgique, de Hollande, de Pologne et d'Italie, qui désirent s'établir au Canada. Il leur faut un contrat de travail leur procurant leur subsistance durant au moins un an pour leur permettre de venir au Canada. Ceux qui pourraient leur fournir ce contrat de travail leur rendraient grand service; ils rendraient aussi un grand service à l'Eglise du Canada en permettant à ces familles catholiques de contrebalancer le grand nombre d'immigrants non-catholiques qui nous arrivent régulièrement.

Terres à vendre dans vos paroisses

Chaque année, à cette époque, plusieurs terres sont mises en vente et, d'autre part, plusieurs familles désirent profiter des revenus de la récolte pour acheter une terre ou établir l'un de leurs fils. Dans plusieurs de nos centres, il y a des fermes appartenant à des non-catholiques qui sont à vendre. Si on voulait bien nous en avertir, nous pourrions en faire la liste et permettre, bien souvent, aux nôtres d'en faire l'acquisition et d'améliorer ainsi la situation de nos paroisses et de nos écoles tout en fournissant aux acquéreurs l'avantage de s'établir dans un centre bien organisé aux points de vue catholique et scolaire, et de conserver ainsi plus sûrement leur foi et leur langue.

Qui pourrait se charger de nous fournir ces renseignements précieux? Tous ceux qui ont à coeur le bien de leur paroisse et de leur école. Mais encore? MM. les curés, MM. les marguilliers, MM. les secrétaires des commissions scolaires ou des municipalités, Mlles les institutrices, MM. les présidents et Mmes les présidentes de toutes nos organisations catholiques. Il y a là une occasion de faire un acte d'apostolat réel et de patriotisme véritable. Ce nous serait une coopération très précieuse! Il ne vous en coûtera que quatre sous et dix minutes de votre temps! Résultat: peut-être une école reconquise, une famille préservée, une paroisse consolidée!

Si nous avions des renseignements précis et nombreux, il vaudrait probablement la peine de faire appel à nos compatriotes du Québec, pour venir nous aider à gagner du terrain et à améliorer nos positions catholiques et nationales. Il se vend actuellement beaucoup de terres de la Couronne; nous n'en prenons nous-mêmes qu'une très petite partie, qu'une infime proportion; cependant, il nous faudrait plutôt reprendre que perdre du terrain. Tous vous pouvez nous aider.

Jean METHE, O.M.I.,
340, ave. Provencher, St-Bon., Man.,
Tél. 201 227.

Laurier

Mariage
DOUCETTE—VAN HUMBECK

Le lundi 15 août, en l'église de N.-D. des Victoires, Mlle Rose-Hélène Van Humbeck, fille de M. et Mme Frédéric Van Humbeck, unissait sa destinée à celle de M. Arthur Doucette, fils de M. et Mme Marcel Doucette, de Stephenville, Terre-Neuve. M. l'abbé Pierquin leur donna la bénédiction nuptiale et chanta la grand-messe.

Le choeur de chant fit entendre à l'offertoire le cantique "Mère de Dieu, bénissez-nous" et à l'issue de la messe "Je veux toujours t'aimer". La marche nuptiale de Lohengrin et la sortie furent jouées par notre jeune organiste, Rémi Bouchard.

M. F. Van Humbeck servait de témoin à sa fille et le marié avait pour témoin, M. P. Duggitt.

La mariée portait une jolie toilette blanche, robe longue en organdi brodé, à jupe très ample; son voile de tulle illusion était retenu par un halo; elle tenait un bouquet de glaïeuls.

Ses deux soeurs, Solange et Adrienne, demoiselles d'honneur, portaient de longues robes roses avec toques de ruban rose.

Les garçons d'honneur étaient MM. Patrick Duggitt et Wilfrid Doucette.

Après la cérémonie, la réception eut lieu chez les parents de la mariée. Les jeunes époux partirent en voyage. A leur retour ils résideront à Dauphin.

Va-et-vient

M. et Mme Siméon Garet et leur fils, Léandre, de St-Boniface, ont passé quelques jours chez leurs amis de Laurier.

Mlle Irène Bouchard est partie pour le noviciat des Soeurs de la Présentation de Marie à St-Hyacinthe, P.Q.

Mlle Cécile Miron est retournée à Montréal après avoir passé quelque temps dans sa famille.



M. et Mme Eugène Clément sont de retour de St-Boniface où ils ont assisté aux funérailles de leur nièce, Mlle Mathilde Clément, morte dans un accident d'auto.

M. et Mme Auguste Saquet, Mme Louis Saquet et ses trois enfants sont partis pour la France; ils s'embarqueront à New-York sur le paquebot "Ile de France".

En visite pour le mariage Doucette-Van Humbeck: M. et Mme Edouard Helman et leurs deux enfants, M. Georges Hébert, Mlle Clara Hébert, Gérald et Lorraine Van Humbeck.

M. Henri Doucette est de retour d'un long voyage dans l'Est du Canada; il va de nouveau s'installer à Laurier.

On a commencé les travaux pour l'agrandissement de l'école du village. Maitresses et élèves s'en réjouissent.

Mlle Alexina Boisvert, M. et Mme Art. Garton sont partis pour un voyage dans l'Est et les Etats-Unis.

Baptême

Le 7 août fut baptisé Maurice-Michel-Jacques, fils de Joseph Desroches et de Cécile Gamache. Parrain et marraine, M. et Mme Valmore Desroches, grands-parents de l'enfant.

Thibaultville

Le samedi après-midi 27 août, il y aura à Thibaultville l'un des derniers beaux pique-niques de la saison.

Des travaux sont en cours en vue de niveler le terrain de balle. Plusieurs équipes ont déjà fait le dépôt de $5.00 qui doit accompagner toute entrée. Mentionnons entre autres les équipes de Ste-Anne et les Anciens du Collège.

Il y aura aussi courses de chevaux. Et dans la soirée, festival des vedettes de CKSB, dont Mlles Henriette Saltel, Hélène St-Pierre, de Lorette, et autres.

Pèlerinage

à la grotte de Lourdes à **ST-MALO, le dimanche 21 août**

Intention spéciale:

Succès de la Croisade du Rosaire

C'est là l'occasion de commencer la grande Croisade du Rosaire sous les auspices de Notre-Dame de Lourdes.

FAMILLE QUI PRIE — FAMILLE UNIE

- **Messes à la grotte à 8 h., 9 h., 10 h.** (HEURE SOLAIRE)

Confesseurs à la disposition des pèlerins

- **Heure sainte à 3 h. p.m.**

Ste-Agathe

Décès
Mme Alexandre Lemoine

Le jeudi 4 août, vers 6 h. 30 p.m., mourait paisiblement à l'hôpital de la Miséricorde à Winnipeg, Mme Alexandre Lemoine, (née Cécile Lapointe) âgée de 39 ans.

Mariée depuis le 18 février 1939, Mme Lemoine avait été auparavant une institutrice très appréciée pour sa compétence.

Bien que retenue à l'hôpital depuis plus de trois mois par de pénibles souffrances et en dépit de soins médicaux reçus précédemment à Rochester, Minn., Mme Lemoine et la famille avaient conservé l'espoir d'une guérison. Ses compagnes de la Société des Dames de Ste-Anne, dans une neuvaine de prières, avaient sollicité du ciel par l'intercession de leur sainte patronne le retour à la santé de cette pieuse et jeune mère. Parvenue à la dernière phase d'une incurable maladie, la chère défunte, voyant que sa vie approchait à son terme, s'en remit avec sa foi habituelle en la divine Providence, dans un abandon total à la volonté divine, invitant son époux éploré et ses deux jeunes enfants à s'unir à elle dans sa résignation pacifiée et confiante.

La dépouille mortelle fut exposée à sa résidence à Ste-Agathe, où un grand nombre de parents et d'amis vinrent rendre un dernier témoignage d'amitié à la disparue et exprimer leur sympathie à la famille.

Les funérailles eurent lieu à l'église paroissiale, le lundi 8 août, à 10 h. Le cousin de la défunte, le R. P. Aurèle Lemoine, O.M.I., supérieur du Juniorat de la Ste-Famille à St-Boniface, fut le célébrant, assisté de M. l'abbé A. Laurin, de Letellier et de M. l'abbé L. Rivard, de St-Adolphe comme diacre et sous-diacre. M. l'abbé J.-C. Paillé, V.G., curé de la paroisse, fit la levée du corps et chanta l'absoute.

Dans le sanctuaire, on remarquait le T. R. P. Lucien, O.C.R., supérieur, et le R. P. Raymond, O.C.R., économe du Monastère des Trappistes de St-Norbert; le R. P. Lesage, C.S.V., les RR. FF. Huard, Charlebois, Desrosiers, C.S.V., de la Maison St-Joseph d'Otterburne.

Les Dames de Ste-Anne étaient en tête du cortège funéraire avec bannière portée par MM. Ant. Alarie et Ad. St-Onge et les rubans par Mesdames J. B. Tucker, J. Dumesnil, A. Alarie et A. St-Onge. Les rubans de la tombe étaient portés par Mesdames Roger, Gérard, Emmanuel et Maurice Lemoine.

Quatre petites bouquetières précédaient le cercueil: Thérèse et Berthe-Eva Lemoine, Lorraine Labelle et Odette Brémaud.

Les porteurs honoraires furent des représentants de Maisons Commerciales à Winnipeg: MM. R. G. Allen, R. J. Kemp, R. C. Neil, F. M. Mills, A. W. Boultbee et J. Inman.

Les porteurs actifs étaient les beaux-frères de la défunte: MM. Maurice, Raymond et Gérard Lemoine, M. Ulysse Payment et J.-Arthur Gratton et un cousin, M. Léopold Lemoine.

A l'issue de la messe, Mme Hélène Lemoine chanta "Le Crucifix de Faure". Mme Alice Labelle était à l'orgue.

Une foule nombreuse, venue des villes et paroisses environnantes, remplissait l'église. Un grand nombre d'honoraires de messes, de bouquets spirituels, de messages de sympathie et de tributs floraux furent offerts à la famille éprouvée.

Outre son mari et ses deux fils, Guy et Denis, Mme Lemoine laisse dans le deuil, son père, M. Joseph Lapointe; ses soeurs, Mlle Evangéline Lapointe et Mme J.-A. Gratton, (Béatrice) de Ste-Agathe; Mme U. Parent, (Maria) de St-Vital; Mlle Aurise Lapointe, de Winnipeg; Mme P. Marcil (Léonie) de Californie; ses frères, MM. Raymond et Henri Lapointe, de Ste-Agathe. Aussi une demi-soeur, Mme Simone Hébert, de St-Boniface, et un demi-frère, M. Joseph Lapointe, jr, de Ste-Agathe.

La Maison Desjardins-McGee avait charge des funérailles.

Remerciements

M. Alexandre Lemoine et ses enfants remerciement tous les parents et amis qui les ont assistés pendant la maladie de Mme Cécile Lemoine et tous ceux qui leur ont témoigné de la sympathie, soit par offrandes de messes, de prières, de fleurs, soit par assistance aux funérailles d'une chère épouse et bien-aimée mère.

Va-et-vient

Nous sommes heureux de revoir parmi nous Mme Félix-D. Lemoine, qui était allée passer un mois à Baldur, chez sa fille Simone (Mme Music). Elle est aussi allée rendre visite à son fils, Robert, qui est marchand et maître de poste à St-Alphonse.

A l'occasion du mariage de M. Richard Olivier, son frère, Léo, ainsi que son épouse et son fils, de l'Ontario, sont venus passer quelques jours chez M. et Mme Euclide Olivier.

Mme Angélina Lecuyer est partie pour Vancouver où elle passera quelques mois chez sa fille, Mme Joe Boutin (Rose).

Baptême

M. et Mme Ernest Olivier sont heureux de faire part à leurs parents et amis de la naissance d'un fils, né le vendredi 5 août. Il fut baptisé le dimanche 7 août sous les noms de Joseph-Ernest-Victor. Parrain et marraine, M. et Mme L.-D. Nolette, grands-parents de l'enfant.

AU MANITOBA

Aubigny

Le club de balle au camp d'Aubigny a continué ses activités en fin de semaine.

Aubigny a joué au tournoi de La Salle. A la première joute, Aubigny s'est attaqué à l'équipe d'Elie et s'est avoué vaincu après une joute très contestée qui a duré 6 manches au compte de 1 à 0.

La deuxième joute a été une victoire facile pour Aubigny au compte de 7 à 0.

Visiteurs

M. et Mme Télesphore Robert, de Québec, P.Q., sont en visite chez leur mère, Mme Ovide Robert, ainsi que chez leurs parents et amis d'Aubigny et des alentours.

Mme Léon Goulet, de Vancouver, et Mme Hector Perreault, de Detroit, Mich., rendent visite à leur mère, Mme Elie St-Jacques, ainsi qu'à leurs frères et soeurs d'Aubigny et des paroisses environnantes.

Toutes-Aides

Baptêmes

Le 31 juillet, Donald-Henri-Joseph, fils d'Albert Bretecher et d'Yvette Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Fortin, grands-parents de l'enfant.

Le 1er août, Angèle-Marie, fille d'Henri Philippot et d'Eveline Fortin. Parrain et marraine, M. et Mme Henri Fortin, grands-parents de l'enfant.

Mariage

Le lundi 1er août eut lieu dans l'église Notre-Dame de Toutes-Aides le mariage de M. Léo Paradis, de Rorketon, avec Mlle Anne Brunen, de Magnet. Le R. P. Willibrod leur donna la bénédiction nuptiale.

La mariée était revêtue d'une longue robe de "sheer" blanche; elle portait un long voile et tenait un bouquet de roses, blanches et roses.

Mlle Rita Paradis, soeur du marié, et Mlle Lorraine Poppel, cousine de la mariée, étaient filles d'honneur. Elles portaient de longues robes bleue et rose respectivement. Elles tenaient des roses.

M. Joseph Brunen, frère de la mariée, et M. Paul Paradis, frère du marié, étaient garçons d'honneur.

Le R. P. Geronce et M. Charles Halpin exécutèrent la messe de St-Basil.

Après la cérémonie religieuse un dîner fut servi chez M. Paradis.

Les nouveaux époux demeureront à Rorketon.

* * *

Nous souhaitons d'heureuses vacances à M. Charles Halpin qui vient de retourner à St-Eustache. Merci Charles! pour le beau chant que vous nous avez donné dans notre église durant votre séjour à Toutes-Aides. Nous espérons vous revoir parmi nous bientôt.

* * *

Mlle Marie Adam, de Winnipegosis, était en vacances à Toutes-Aides durant les dernières semaines.

Ste-Rose du Lac

Décès

Le mardi 9 août s'éteignait à l'hôpital de St-Boniface Mme Olivier Lecomte, âgée de 87 ans et l'une des pionnières de Ste-Rose.

Le service funèbre eut lieu à Ste-Rose le jeudi 11 août et la dépouille mortelle repose au cimetière de cette paroisse.

Les porteurs étaient tous ses petits-fils: Léon Abraham, Alva Lecomte, Charles Lecomte, Noël Delveaux, M. Abraham et O. Dufault.

Mme Olivier Lecomte laisse dans le deuil ses deux filles, Mme Siméon Delveaux (Marie), de Ste-Rose, Mme Laflamme (Angélique), de Montréal, un fils, Henri, de Ste-Rose.

Départ

Mlle Marie Guillas, fille de M. et Mme Jean-Louis Guillas, de Ste-Rose, a fait ses adieux à ses parents et amis pour entrer au Noviciat des Rév. Soeurs Grises, à St-Boniface. Nous remercions Dieu d'avoir appelé à Lui une autre jeune fille de cette paroisse.

Nouveau médecin

Le Dr André Molgat, fils de M. Louis Molgat, de Ste-Rose, est venu s'établir à Ste-Rose avec sa jeune épouse. M. Molgat exercera sa profession en collaboration avec notre célèbre médecin, le Dr René Gendreau. Nous lui souhaitons, ainsi qu'à Mme Molgat, la plus cordiale bienvenue.

Va-et-vient

Mlle Simone Beauchemin est en visite chez sa grand-maman, Mme Loire.

M. et Mme Marcien Hamelin sont de passage chez les parents de M. Hamelin.

Mlle Dora Tucker est en visite chez ses parents.

M. et Mme Alfred Lagassé et M. Jean Lagassé, de Montréal, visitent leur mère.

Mme Jeanne Breton, de St-Boniface, a rendu visite à son ancienne institutrice, la Rév. Sr M.-Ste-Reine, principale de notre école.

M. et Mme Auguste Pineau sont partis à Montréal. Nous leur souhaitons bon voyage.

M. et Mme Guy Desjardins, de Montréal, sont en visite chez leurs parents, M. et Mme Ovila Dufault.

M. et Mme Alexandre Jeannotte, de Windsor, Ont., sont de passage chez leurs parents.

M. et Mme Clément Léger et leur fille, ainsi que M. Octave Marion, sont en visite chez leur vieux père, M. Pat. Marion.

M. et Mme Louis Lardenois visitent M. et Mme Brunel, parents de Mme Lardenois.

Mme Louis Jacob est de passage chez sa belle-mère, Mme Joséphine Jacob.

M. Eugène Abraham visite sa soeur, Mme Gaston Gendreau.

Départ

M. W. L. Powney a quitté Ste-Rose. M. Jean Molgat prend la direction du magasin qu'il dirigeait à Ste-Rose.

Parmi les jeunes filles qui ont fréquenté notre école l'an passé, cinq ont suivi les cours d'été à l'Ecole Normale et enseigneront cette année. Ce sont Mlles Simone Carrière, Valérie Maguet, Patricia Hurst, Denise Moreau et Freda Johnson.



Un couloir du vieux Monastère des Ursulines, la plus ancienne institution d'enseignement pour jeunes filles du Continent. Fondé en 1639, le Monastère est riche en archives, peintures, meubles antiques et en souvenirs de toutes sortes. Les restes mortels de Montcalm reposent sous la chapelle et son crâne est précieusement conservé dans une châsse de verre dans le musée du couvent. Le système éducatif des religieuses Ursulines a une renommée bien méritée et il est juste de dire que ces pionnières de l'enseignement ont largement contribué à maintenir une foi et une langue vivantes dans le Québec.

Haywood

M. et Mme Wilfrid Lapointe, de Vassar, sont ici avec leur famille.

Les membres de la famille Alex. Gautron assistèrent, le lundi 5 août, à la cérémonie de profession religieuse temporaire de leur fille et soeur, Marie-Ange, des Filles de la Croix, au couvent de St-Adolphe.

M. André Gautron est venu passer la fin de semaine chez ses parents.

M. et Mme Louis Hacault, de Ste-Agathe, sont venus pour la fin de semaine chez M. et Mme Geo. Choboter.

En visite chez Mme P. Lacourse, Mlle Mélina Lespérance.

M. Raymond Gautron est parti à St-Pierre et Lorette, rendre visite à ses frères, Léo et Charles.

M. Lucien Bergeron est de retour de Churchill.

St-Georges

Le dimanche 14 août, le R. P. E. Benoist, O.M.I., était de passage parmi nous; il a chanté la grand-messe, et nous a parlé des missions qu'il dessert dans le nord de l'Ontario, et nous a demandé de bien vouloir lui venir en aide par nos prières, et nos aumônes; le R. P. Benoit a déjà été missionnaire à Fort Alexandre.

Après une absence de quelques semaines M. et Mme Jos. Ménard sont de retour parmi nous; ils ont été visiter plusieurs de leurs parents et amis à Gravelbourg, Ponteix et Laflèche, Sask.

LONDRES — Les chefs d'un groupe yougoslave appelé "jeunes musulmans" ont avoué un complot pour renverser le maréchal Tito et établir leur propre gouvernement. Cette nouvelle a été annoncée par l'agence Tanjug dans un message radiodiffusé entendu à Londres.

Le speaker a qualifié ce groupe musulman, dont le procès se tient à Sarajevo, d'association terroriste illégale. Il n'a pas précisé le nombre des accusés ni la nature des accusations. Les sentences seront prononcées sous peu.

Mahmud Jerebica, l'un des codéfenseurs, aurait admis que leur association avait décidé de renverser l'ordre social en Yougoslavie par la terreur et la diversion, et avec appui de l'étranger.

Les oeuvres de presse des Jésuites à Bellarmin

La Compagnie de Jésus a décidé de grouper toutes ses oeuvres de presse sous le même toit. Après avoir cherché à acquérir une maison, elle y a renoncé parce que les immeubles visités ne répondaient pas à ses besoins ou étaient d'un prix excessif. Elle a alors confié à l'architecte Paul Lemieux le soin de préparer les plans d'un édifice propre à loger les rédacteurs de ses périodiques, ses services de presse, une vaste bibliothèque, des comptoirs de livres, etc.

Le site

La maison Bellarmin est située à l'angle des rues Jarry et St-Laurent, à Montréal. La résidence des religieux donne sur la rue Jarry, no 25, tandis que les oeuvres de presse s'ouvrent sur la rue St-Laurent, no 8100. Tout le sous-sol et une partie du premier étage, du côté de la rue St-Laurent, abriteront les services techniques et les comptoirs commerciaux. Dans la section de la résidence même des religieux, il y aura une bibliothèque capable de recevoir 200,000 volumes ainsi qu'une chapelle en ligne avec l'entrée principale, rue Jarry. A cette bibliothèque seront attenantes une salle de consultations ouverte aux chercheurs sociaux, des salles de réunions, des bureaux, etc.

Que comprennent les oeuvres de presse des Jésuites de Montréal?

Tout d'abord les diverses publications de l'Ecole sociale populaire, que dirige le R. P. Papin Archambault. Vient ensuite la revue "Relations". Il y a, en outre, le "Messager canadien", l'une des plus anciennes revues des Jésuites, et les autres publications de l'Apostolat de la prière.

Ces oeuvres comprennent encore: "Vouloir" et les autres publications de la Croisade eucharistique; "Rayonner" et les autres publications de la Ligue missionnaire des étudiants; la revue "Ma Paroisse", qui a consacré d'importants reportages à l'habitation; enfin les collections suivantes: "Actes pontificaux", "Nos Fondateurs", "Service de Dieu", "Vivre", "Construire", "Coeurs joyeux", "Gravures", etc.

Nom approprié

Jusqu'à maintenant ce centre d'action religieuse et sociale était établi rue Rachel et rue Bordeaux, dans la paroisse de l'Immaculée-Conception. Son développement le mettait de plus en plus à l'étroit. Les services paroissiaux et les besoins du scolasticat en souffraient quelque peu. Ils pourront désormais s'étendre dans les salles libres grâce au déménagement à la maison Bellarmin des oeuvres de presse.

Les Jésuites pouvaient difficilement choisir un nom plus approprié que celui de Bellarmin pour désigner le centre de leurs oeuvres de presse. Théologien réputé, conseiller du pape de son époque, le cardinal Bellarmin fut canonisé en 1931. Saint Robert Bellarmin a été considéré comme le plus grand controversiste du seizième siècle.

Le terrain où s'élève la maison d'éditions mesure 262 pieds sur 800. Il est borné par les rues Jarry, St-Laurent, Clark et Guizot.

On prévoit que les travaux seront terminés vers la fin de l'année. Le R. P. Alfred Bernier est chargé de la surveillance des travaux pour la communauté.

Imhotep aurait devancé Hippocrate

LE CAIRE — La découverte d'un papyrus par Edwin Smith a démontré qu'il y avait, 3,000 ans avant Jésus-Christ, une véritable médecine qui équivalait à nos connaissances médicales d'aujourd'hui, prétendent les médecins du Caire.

Ce papyrus fut écrit par Imhotep, qui a vécu sous le roi Zoser, de la troisième dynastie des pharaons. Imhotep, édifié par les gens sous le nom d'Esculape, recevait le serment de ses confrères à qui il donnait le droit d'exercer; ce serment fut plus tard traduit en grec, puis en latin et dans les différentes langues d'Europe. Ce n'est qu'au moyen âge que la formule changea et qu'on y substitua le nom d'Hippocrate.

Le docteur Nguib Riad, du Caire, a adressé à Paris et au monde médical un pressant appel pour que soit replacée dans la ligne ascendante la science médicale des pharaons et pour que Imhotep, et non Hippocrate, soit désormais considéré comme le père universel de la médecine.

Il s'appuie sur le fait que les connaissances anatomiques d'Hippocrate étaient rudimentaires, puisqu'il confondait les nerfs avec les tendons, tandis que trente siècles avant notre ère, grâce à Imhotep, les médecins connaissaient déjà la structure et le fonctionnement du corps humain, les vaisseaux, les muscles, les organes des sens et les viscères.

Le Canada, hôte d'un organisme mondial en 1950

OTTAWA — Le Canada servira, l'an prochain, d'hôte à l'organisation mondiale de la profession enseignante, association internationale de professeurs où vingt-trois pays sont représentés.

M. O. V. B. Miller, de Fredericton, a dit aux délégués du congrès de la fédération canadienne des instituteurs que l'organisation mondiale avait accepté l'invitation de la fédération, et qu'elle tiendra son assemblée générale au Canada, en 1950, probablement à Ottawa. M. Miller a représenté la F.C.I. au congrès de l'O.M.P.E. tenu en Suisse, le mois dernier. Dans son rapport, il a déclaré que l'organisme canadien est l'un des plus influents au monde et il a exprimé l'avis que la fédération pourrait se maintenir à ce même niveau dans l'étude des problèmes mondiaux.

Le rôle de la fédération dans les affaires mondiales a constitué le principal point traité à la séance du matin du congrès annuel de la F.C.I. Des dirigeants de l'O.N.U. au Canada ont assisté à cette séance et ont demandé à la fédération d'aider à faire connaître au public le travail des Nations unies.

Un ex-forçat va devenir avocat

SAN FRANCISCO — Pendant les vingt années qu'il vient de passer au pénitencier d'Alcatraz, près de San Francisco, Cecil Wright avait pour occupation favorite l'étude du code. Il avait fini par acquérir une telle compétence que ses camarades, au bagne, l'appelaient le "cerveau juridique", il leur donnait en effet souvent des conseils plus efficaces que ceux de leurs avocats.

A présent, armé de toute la science qu'il a accumulée pendant vingt ans, Cecil Wright a demandé la revision de son procès et s'est rendu personnellement à Chicago pour présenter lui-même sa défense devant le tribunal. Le Procureur général a déclaré que Wright est actuellement "la plus grande autorité mondiale en matière de droit pénal" et l'a fait sur-le-champ mettre en liberté.

L'ex-détenu d'Alcatraz passera prochainement ses examens de droit afin d'obtenir officiellement le titre d'avocat qu'il a si bien mérité.

Les marchés

16 août

Bouvillons, jusqu'à 1050 liv.	
De choix	$22.00—$22.50
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.00— 19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Bouvillons au-dessus de 1050 liv.	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	19.50— 21.50
Moyens	17.50— 19.00
Ordinaires	15.00— 16.00
Génisses	
De choix	$20.00—$21.00
Bonnes	18.00— 19.00
Moyennes	16.00— 17.50
Veaux engraissés	
De choix	$22.00—$23.00
Bons	20.00— 21.50
Moyens	18.50— 19.50
Vaches	
Bonnes	$13.00—$14.00
Moyennes	12.00— 12.50
Taureaux	
Bons	$15.00—$16.00
Ordinaires	13.00— 14.50
Bouvillons de boucherie	
Bons	$16.00—$17.00
Moyens	14.00— 15.00
Ordinaires	12.50— 13.50
Génisses de boucherie	
Bonnes	$14.00—$15.00
Ordinaires	12.00— 13.00
Vaches de boucherie	
Bonnes	$12.00—$13.00
Ordinaires	10.00— 11.00
Veaux de boucherie	
Bons et de choix	$19.00—$22.00
Ordinaires et moyens	11.00— 18.00
Porcs—	
Grade "A"	$31.00—$31.50
Grade "B-1"	30.60— 31.10
Grade "B-2"	30.35— 30.35
Grade "B-3"	28.85— 28.85
Grade "C"	28.85— 28.85
Pesants	26.85— 26.85
Très pesants	19.50— 21.50
Truies No 1	20.50— 21.50
Truies No 2	19.50— 20.50
Oeufs	
A, gros, la douz.	.45
A, moyens, la douz.	.43
Grade B	.33
Grade C	.26
Beurre	
De crèmerie la liv.	.55½

Les obligations

16 août

Dominion du Canada	
1er emprunt de guerre, 3¼%	102.25—102.75
2e emprunt de guerre, 3%	100.05—100.40
1er emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.30
2e emprunt de la Victoire, 3%	103.05—103.55
3e emprunt de la Victoire, 3%	103.10—103.60
4e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103.00
5e emprunt de la Victoire, 3%	102⅞—103⅛
6e emprunt de la Victoire, 3%	102.25—103
7e emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
8e emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
9e emprunt de la Victoire, 3%	101.75—102.50
Province du Manitoba	
3¼% — 15 juin 1963 (C)	100.50
3% — 1er mars 1964 (C)	98.50— 99.50
2¾% — 15 déc. 1966 (C)	94.25
Province de la Saskatchewan	
4% — 1er nov. 1960 (C)	98.50—100.50
3¾% — 15 fév. 1962 (C)	96.25— 97.50
3% — 1er mars 1963 (C)	90.75— 93.00

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

	Lundi	Mardi	Mercredi	Jeudi	Vendredi	Samedi
AVOINE—						
C.W. No 2	75⅝	76.2	76.2	75⅜	74⅜	74⅞
C.W. No 3	73⅝	74.4	75.2	73⅞	72⅝	72⅜
Fourrage No 1	73⅛	74	74.6	73⅜	71⅞	71⅝
Fourrage No 2	70⅝	71.2	72.6	71⅞	70⅛	69⅜
Fourrage No 3	68⅜	69.2	70.6	69⅞	68⅛	67⅞
Sur voie net	69.6	70⅛	69⅜	69.6	68	68.2
ORGE—						
C.W. No 2 6 rangs	128.4	129	129⅛	126.4	128⅜	125⅜
C.W. No 3 6 rangs	127.4	128	128⅛	125.4	124⅜	124⅜
Fourrage No 1	124.4	125.2	125⅝	123	122⅛	121⅞
Fourrage No 2	123.4	125	125⅝	122.4	122⅛	121⅜
Fourrage No 3	119.4	120.4	121⅝	120	118⅞	118⅞
Sur voie net	118.4	120	119⅛	117.4	116⅜	116⅜
SEIGLE—						
C.W. No 2	138⅛	137	137⅞	135⅝	133.4	132⅜
C.W. No 3	134⅜	133	133⅞	131⅝	129.4	128⅜
C.W. No 2 rej.	124⅜	123	123⅞	121⅝	120.4	119⅜
C.W. No 4	127⅜	126	126⅞	124⅝	123.4	122⅜
Ergot	119⅞	118	118⅞	116⅝	115.4	114⅜
Sur voie net	138⅛	137	137⅞	135⅝	133.4	132⅜
AVOINE—						
Octobre	73⅜	73.6	74.2	73⅜	72⅝	72⅞
Décembre	71	71⅝	72	71.2	70⅞	71
Mai	70.2	70⅝	71⅜	70.4	70⅛	70.2
ORGE—						
Octobre	119.4	120	120⅛	118.4	117⅜	117⅜
Décembre	114.6	115.2	115.6	114⅜	113⅜	113⅜
Mai	113⅛	113.4	114	112⅝	111⅝	111⅝
SEIGLE—						
Octobre	140⅝	139	139⅞	137⅝	135.4	134⅜
Décembre	140⅜	138⅞	140	137.6	135⅜	134.4
Mai	143.2	142.6	142.6	139⅞	138.4	137

M. Spaak président de l'Assemblée européenne

STRASBOURG — L'Assemblée consultative de l'Union européenne a élu M. Paul Spaak président, à l'unanimité, sur proposition de M. Winston Churchill. M. Spaak a remis au prince régent de Belgique sa démission de premier ministre et de ministre des Affaires étrangères.

Depuis quelques jours, dans la coulisse, les délégués avaient choisi M. Spaak. Ils ont ajourné le vote pour permettre à M. Spaak de transmettre ses pouvoirs à son successeur, M. Eyskens, à Bruxelles. Si M. Spaak avait conservé son portefeuille, il aurait été inéligible à la présidence de l'Assemblée et n'aurait pu représenter son pays qu'au Conseil (ou comité des ministres) de l'Union européenne.

Première résolution de M. Churchill

M. Churchill et quelques autres délégués ont déposé une motion pour inscrire à l'agenda les droits de l'homme, article écarté par le Conseil.

La motion pourvoit à un débat général sur la défense des droits de l'homme, sans envisager de mesures de détail. Elle a l'appui du mouvement européen, association qui compte parmi ses membres plus de la moitié des délégués.

M. Ronald Mackay, délégué britannique, proposa ensuite que les vice-présidents de l'Assemblée soient choisis parmi les délégués des pays suivants: Scandinavie, France, Italie, Grande-Bretagne.

M. William Norton, délégué irlandais, lui a répondu que l'Assembée ne devait pas restreindre son choix. La séance fut suspendue, quelques délégués critiquant la procédure suivie pour l'élection de M. Spaak, qui a été proclamé président à mains levées, alors que le règlement ordonne le scrutin secret.

Le nouveau ministère belge a prévenu le Conseil qu'il confie le portefeuille des Affaires étrangères à M. Paul van Zeeland, et que ce dernier succédera à M. Spaak au Conseil de l'Union européenne.

Vice-présidents de l'Assemblée

L'Assemblée a élu quatre vice-présidents: lord Layton, de Grande-Bretagne, président des conseils d'administration du **News-Chronicle** et du **Star** de Londres; MM. François de Menthon, de France; Stefano Jacini, d'Italie, et Ole Bjoern Kraft, du Danemark.

L'Eglise a défié l'état tchèque

PRAGUE, Tchécoslovaquie — L'Eglise catholique a décidé de défier le gouvernement communiste de la Tchécoslovaquie en procédant à l'installation de deux évêques, déclare un personnage bien renseigné.

Ces évêques furent consacrés sans le "placet" (approbation) du gouvernement, mais ils détiennent toute l'autorité spirituelle de leur charge, ajoute cet informateur.

Les nouveaux prélats ont été désignés, il y a quelques semaines, par le Saint-Siège.

Ce sont: Mgr Ambrose Lazik, actuellement administrateur apostolique de Trnava, Slovaquie et Mgr Robert Pobozny, doyen de Roznava, Slovaquie.

On sait que la Slovaquie est une région fortement catholique.

A Travers les Centres Français de la Saskatchewan

Des correspondants spéciaux de "La Liberté et le Patriote"

Gravelbourg

Décès

Un dernier hommage a été rendu le lundi 8 août, en la cathédrale Ste-Philomène de Gravelbourg, à la mémoire de Mme Alfred Lafrance (née Emma Larivière).

Un long défilé de parents et d'amis a fait escorte jusqu'à la cathédrale et de là au cimetière paroissial.

La levée du corps fut faite par M. l'abbé R. Lemieux, qui chanta aussi le service, assisté des RR. PP. Massé et Brûlé, O.M.I. M. l'abbé R. Bérubé rendit le cantique "Jesu Christe" à la fin de la messe.

Les porteurs étaient les neveux de la défunte, MM. Ernest Gauthier, Wilfrid et Edgar Larivière, Lionel Prud'homme, Francis Larivière et Conrad Piché.

Les Dames de Ste-Anne, sous la direction de leur présidente, Mme Pat. Gauthier, assistaient en corps.

La défunte laisse dans le deuil outre son époux, 5 enfants: Joseph, de St-Pierre, Man., Mme A. Mollot (Aline), de Starbuck, Man., Mme Joseph St-Onge (Antoinette), de Winnipeg, Man., et Pierre et Edmond, de Gravelbourg; 3 frères, Salem, Georges et Victor, de Gravelbourg, et 3 soeurs, Mme A. Godin (Odiase), Mme A. Prud'homme (Anastasie), et Mme A. Gaudette (Victoire), ainsi que 15 petits-enfants.

Debden

Le lundi 1er août, S. Exc. Mgr Réginald Duprat, O.P., évêque de Prince-Albert, accompagné des RR. PP. Robert, O.P., Maillet, O.M.I., de l'abbé R. Jourdain et du R. F. René, O.P., vint bénir un monument érigé en l'honneur de Notre-Dame de Fatima. A cette occasion, Son Excellence louangea notre curé, Mgr J.-E. Joyal, P.D., pour son grand dévouement envers notre Mère du ciel et félicita les paroissiens d'avoir répondu si généreusement à son appel pour l'érection d'un si beau monument. Puis il insista sur la nécessité de la prière et de la pénitence comme moyens de détourner la colère divine, message donné aux petits bergers par la Très Sainte Vierge.

Ca et là

M. et Mme A. Croteau sont de retour d'un voyage à Port Arthur, Ont.

M. Isidore Cyr, de Timmins, Ont., a passé une semaine à Debden.

M. et Mme Pierre Kergoat, de North Battleford, étaient de passage chez M. et Mme Athanase Lajeunesse, parents de Mme Kergoat.

* * *

Le vendredi 5 août, les directeurs de l'Association Coopérative et leurs épouses se sont rassemblés pour une veillée-surprise, à l'occasion du départ de leur gérant, M. F.-A. Doyon. La soirée fut une de ces agréables veillées de famille. Elle se termina par une allocution du président, M. Eugène Durette, qui a su, en termes très appropriés, remercier M. Doyon qui, depuis deux ans, a fait preuve d'un inlassable dévouement en travaillant sans relâche au succès de notre coopérative et ce ne fut pas en vais puisque l'état actuel de cette association est très prospère.

Il lui souhaita autant de succès dans son nouvel emploi à la gérence de la coopérative de Willow-Bunch. Il eut aussi d'encourageantes paroles pour M. Emery Boudreau, qui remplacera M. Doyon à Debden.

Va-et-vient

Mlles Alma et Lumina Cyr sont allées à Midnapore, Alta, où elles visiteront leur tante, Soeur André de Florence, des Soeurs de la Providence.

Redvers

Pique-nique

Le vendredi 29 juillet, par une journée idéale, avait lieu notre pique-nique du village qui fut un vrai succès. Merci à nos organisatrices et organisateurs qui savent si bien faire les choses. Merci en particulier à tous les amis venus de tous les côtés en cette occasion.

Nos malades

Mme Joe Martin est actuellement à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina, où elle a dû subir une opération.

Mme Elmer Belmore nous est revenue en bonne voie de guérison après avoir subi une grave opération.

Va-et-vient

M. et Mme Adonias Morin et leur fils, Jean-Marie, étudiant en médecine à l'Université de Québec, visitaient leurs parents de Redvers, le Dr Léonard et Mme Morin, ainsi que leur petit-fils, Roch.

Ils en profitèrent pour aller rendre visite à M. l'abbé Adrien Fortin, de Cantal et en même temps, à des amis, entre autres, M. et Mme Elmer Belmore, d'Alida.

Mme Denis Belmore, de Storthoaks, était en visite chez son fils, Elmer, la semaine dernière.

Lac Pelletier

Shower

Dimanche, à l'école du Nord, avait lieu un shower en l'honneur de Mlle Lucienne Unvoas. Plusieurs cadeaux lui furent présentés.

Mariages

MORGAN—ALARY

Le samedi 30 juillet fut célébré, en l'église de Swift Current, le mariage de Mlle Lucille Alary avec M. Robert Morgan, de Verwood.

La mariée était élégante dans une robe de taffetas broché avec traîne en tulle; elle portait un voile trois-quarts et son bouquet était de roses rouges.

A l'issue de la cérémonie religieuse, une réception fut tenue au Piccadily après quoi les mariés partirent à Moose Jaw. Pour la circonstance, la mariée portait une robe en jersey bleu avec accessoires blancs.

A leur retour, les nouveaux époux résideront à Verwood.

DE MERRELLEC—UNVOAS

Le mardi 9 août, en l'église du Lac Pelletier, fut béni le mariage de Mlle Lucienne Unvoas avec M. Louis De Merrellec, de France.

M. l'abbé L. Poulin, curé, officiait.

La mariée était revêtue d'une robe de satin blanc brodée de perles et coiffée d'un long voile retenu par un diadème perlé. Son bouquet était composé d'orchidées.

Les filles d'honneur, Mlles Cécile Métivier et Jeannine Unvoas, portaient des toilettes rose et bleue, respectivement, et des voiles courts de mêmes nuances.

MM. Armand Unvoas et Marcel Péru agissaient comme garçons d'honneur.

Au cours de la cérémonie, Mlles Monette exécutèrent des cantiques appropriés. Mme Fred Métivier touchait l'orgue.

Après le mariage, il y eut réception chez les parents de la mariée, où le dîner et le souper furent servis. Le soir il y eut veillée à Cadillac. Les mariés partirent ensuite pour un court voyage à Régina.

Mme De Merrellec enseignera à l'école du Lac Pelletier.

Va-et-vient

M. et Mme I. Studer sont allés pour affaires à Régina et Saskatoon.

M. Neil Sellinger, de Swift Current, était en promenade chez M. Irvin Studer récemment.

MM. et Mmes D. Monette et L. St-Jacques sont allés rendre visite à Mme J. Ridiger, de Kildeer. Ils firent aussi un voyage dans les Etats-Unis.

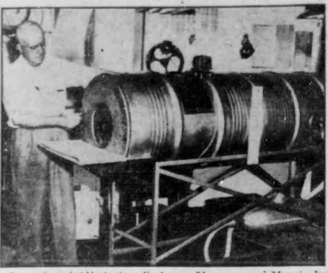
Nous sommes heureux de voir M. le curé revenir parmi nous après une semaine de retraite.

Mlle Agnès Gosselin a passé la semaine au presbytère pendant la retraite de M. le curé.





Il a construit un poumon mécanique



Lorsqu'une épidémie de polio frappa 24 personnes à Muncie, Ind., en faisant mourir 12, un jeune garçon de 12 ans était en danger de mort, faute d'un poumon mécanique disponible. **Jack Reichart,** que l'on voit ici, et qui habituellement fabrique des théières et des cafetières, fit face aux circonstances critiques en fabriquant des poumons mécaniques comme celui qu'on peut voir sur la photo. Le premier, qui consistait de deux tonneaux d'acier et d'un aspirateur électrique, fut monté en moins de dix heures. Expédié immédiatement à l'hôpital, il arriva à temps pour sauver la vie de l'enfant.

Dollard

M. et Mme W. Maurice et leurs enfants sont venus de Kimberley, C.-B., rendre visite à Mme N. Goulet et à MM. Goulet, mère et frères de Mme Maurice.

Mmes Félix et Joseph Goulet sont aussi venues voir leur mère, venant de Canora et Windsor, dans l'Ontario.

Mme C. Vandaelle est de retour après avoir visité son fils et sa belle-fille à Kimberley, C.-B., ainsi que son neveu à Fernie, C.-B.

M. A. Degand est venu de Cranbrook, C.-B., pour revoir ses amis.

La foudre est tombée sur la maison de M. D. Grégoire, brisant 10 fenêtres et la radio.

Eileen Borge est de retour après avoir visité de la parenté au Montana, au Dakota-Nord et au Minnesota.

En visite chez M. B. Pattyn, sa fille et son gendre, M. et Mme J. Palmer, de Kimberley.

Mme Melvin Monson et ses enfants sont partis pour Cranbrook, C.-B., où ils passeront l'hiver; M. Monson ira les rejoindre sous peu.

Mme Valda Kavaner, de Shaunavon, a passé une semaine chez M. et Mme B. Alexandre.

Mme F Arnold et son fils, Payne, de Phoenix, Arizona, sont revenus ici pour le temps des moissons sur leur ferme.

Viscount

Le dimanche 31 juillet, la paroisse St-Alphonse de Viscount avait l'honneur de recevoir la visite de S. Exc. Mgr P. Pocock, évêque de Saskatoon, qui célébra la messe du dimanche, assisté de deux jeunes séminaristes, MM. Desmond Leeper et James Mahoney, également de Saskatoon.

Son Excellence félicita les paroissiens et leur assura les bénédictions de Dieu pour les sacrifices qu'ils se sont imposés pour les améliorations qu'ils ont faites à leur église et aussi pour l'achat d'un bel orgue. Il promit de faire tout en son pouvoir pour leur envoyer un prêtre résidant dans un avenir prochain.

Mariage

Le samedi 30 juillet, M. et Mme C.-E. Dumontier et leurs 3 filles, Mme J. Dobler, de Régina, Mme Alice Brochu, de Winnipeg, et Mlle Albertine, de Viscount, étaient de passage à Olds, Alta, où ils assistèrent au mariage de leur fille et soeur, Cécile, avec M. George Jackson, fils de M. Jack Jackson.

La cérémonie eut lieu le lundi 1er août, en l'église St-Stephen. Le R. P. Keenan officiait.

Mlle Albertine Dumontier, soeur de la mariée, fut l'une des filles d'honneur, accompagnée de M. Leo Jackson, frère du marié, comme garçon d'honneur.

La réception eut lieu à la salle du soubassement de l'église où quelque 80 invités prirent place.

L'heureux couple partit ensuite pour un voyage au parc National. A leur retour, ils résideront à Olds.

Va-et-vient

Le samedi 6 août, Mme Rebecca Clavelle et ses 2 enfants, Jeannette et Paul, étaient de passage à Biggar, Sask., chez M. et Mme Wilderman, leurs parents et grands-parents.

M. et Mme Ed. Comeault sont de retour d'une promenade de trois semaines à Davidson, Sask., où ils étaient allés visiter leurs enfants, M. et Mme Jos. Hamel.

Frenchville

M. et Mme Jean Entem étaient en visite chez leurs parents, M. et Mme Rouleau, de Ponteix, le dimanche 7 août.

MM. Jean et Guy Beauchamp sont allés faire les moissons à Fannystelle, Man.

M. et Mme Aimé Tessier sont allés visiter leurs parents à l'hôpital de Ponteix, le dimanche 7 août.

MM. Léon Ruest et André Goddu, ainsi que M. et Mme Gaston Goddu, étaient en voyage d'affaires à Régina, la semaine dernière.

M. et Mme Dorais, de Gravelbourg, étaient en visite chez M. et Mme W. Hamel, le dimanche 7 août.

Le mardi 26 juillet, Mme R. Chauvaux recevait quelques amies à l'occasion de la visite de Mme H. Côté, de Montréal. Les invitées étaient: Mmes S. Goddu, Francine Entem, W. Hamel, J.-O. Lupien, de Ponteix, Aimé Tessier, Jean Entem; Mlles Lacoursière, Hamel et L. Tessier, Mmes Ruest et Beauchamp étaient aussi invitées. Un goûter fut servi.

Waskesiu

Tous les dimanches, au cours du mois d'août, la sainte messe sera célébrée dans la "Community Hall" de Waskesiu, à 10 h. 30, heure avancée.

Prud'homme

Va-et-vient

M. et Mme Robert Maréchal, de Domremy, étaient en visite chez M. et Mme François Normand.

M. et Mme S. Wells, de Ste-Catherine, Ont., sont en promenade chez M. et Mme C. Lepage.

M. et Mme Paul Poilièvre, de Léoville, et M. et Mme Emile Vallée, de Hoey, étaient en visite chez M. et Mme Jos. Poilièvre.

Mme David Cusitar, de Russel, Man., a passé quelque temps chez sa soeur, Mme Emile Préfontaine.

M. et Mme Janex, de Meskanaw, étaient de passage chez M. F. Hounjet.

Mlle Lorraine Marcotte passe ses vacances chez ses parents, M. et Mme P. Marcotte.

Mlles Lucille St-Arnaud, Elaine Rochon et Marthe Henriet sont en vacances chez leurs parents et amies.

M. et Mme Aimé Loiselle, de Saskatoon, ont passé quelques jours chez M. et Mme Lionel Loiselle.

MM. Dumont Lepage et M. Gosselin, de Gravelbourg, et M. et Mme Henri Lepage étaient à Prud'homme dernièrement.

M. Hervé Loiselle a passé une semaine de vacances à Waskesiu.

Le 4 août, à l'école Hougton Lake, une soirée "shower" fut organisée en l'honneur de Mlle Lorraine Lafrenière, à l'occasion de son prochain mariage avec M. Frank Viczko.

Le 5 août une soirée d'adieu avait lieu à la salle à l'occasion du départ de la famille H. Rochon pour North Gate où M. Rochon sera agent de gare. Un service à thé en argent leur fut offert de la part des nombreux amis qu'ils se sont faits durant les dix années passées parmi nous.

M. et Mme L.-A. Lafrenière, de Vancouver, sont en promenade chez leur fils, M. Eddy Lafrenière.

Mme Henri Marcotte était en visite chez M. et Mme Ernest Marcotte, de Saskatoon.

M. et Mme François Normand sont partis en auto pour leurs vacances qu'ils passeront à Vancouver chez leurs nombreux parents.

M. et Mme Marcil, de St. John, D.-N., M. et Mme F.-X. Loiselle, de Vonda, Mme Lemire, de Californie, M. Oscar Loiselle et ses jeunes filles, Edna et Rita, de Vancouver, étaient en visite chez M. et Mme O. Loiselle.

Mlle Paula Théoret, de Ste-Rose, Man., a passé quelques jours chez M. et Mme Lionel Loiselle.

M. et Mme Raymond Georget, de Sooke, C.-B., sont venus par avion visiter leurs parents, M. et Mme Ludger Fontaine.

Naissances et baptêmes

Chez M. et Mme Paul André, un fils.

Chez M. et Mme Alcide Préfontaine, un garçon, baptisé sous le nom de Marcel. M. et Mme Ernest Préfontaine, grands-parents de l'enfant, sont parrain et marraine.

La Tuque, P.Q.

Mme Léger Boutin, de Domremy, Sask., était en visite ces jours derniers chez sa soeur, Mme Hervé Paradis. Elle était accompagnée de ses soeurs, Mme Napoléon Plante, de St-Jean-Chrysostôme, Mme Alir Dumas, de Pont Briant, ainsi que de M. et Mme Edouard Bouffort, de St-Isidore.

Mme Boutin passera plusieurs semaines à visiter ses parents du Québec.

M. et Mme Gabriel Fortier, de Val d'Or, ont passé quelques jours récemment chez leurs parents, M. et Mme Willie Fortier, ainsi que chez M. Arthur Dion, de Québec. Durant leur séjour ils ont fait un voyage en avion à Lac Long, les invités de M. Wilbrod Fortier.

Mlle Jacqueline Paradis, institutrice, passe quelques semaines de vacances dans le nord de Montréal au Château des Lacs.

Si tu rencontres ton obligé, tâche d'oublier sa dette; si tu rencontres ton bienfaiteur, souviens-toi de la tienne. — GOETHE.

Ponteix

Converti

M. Joseph John Geernaert, après avoir reçu des instructions de Mgr L. Lussier, V.G., curé, a été baptisé dimanche dernier par M. l'abbé F. Ducharme, vicaire. M. Geernaert est un employé au garage "Ford" de Ponteix.

Depart

Nous apprenons avec regret le départ de M. le Dr Léon Beaudoing et de sa famille pour Maillardville, C.-B., où il continuera de pratiquer sa profession. M. le Dr Beaudoing s'est dévoué depuis près de 30 ans auprès de nos malades et il s'est montré un membre très actif de nos organisations paroissiales. Il était le Grand Chevalier du Conseil de Ponteix. La paroisse Notre-Dame et les Chevaliers de Colomb remercient cordialement M. le Docteur pour ses nombreux services et lui offrent les voeux de meilleur succès au nouveau poste qu'il va prendre.

Çà et là

Mme Noé Bonneville et ses 3 filles, Marie-Rose, Irène et Berthe, reviennent d'un séjour de quelques semaines chez leurs parents de St-Boniface.

Mme Malvina Côté est de retour d'une visite chez ses neveux et nièces à La Broquerie et dans plusieurs autres centres du Manitoba. Elle est enchantée de son beau voyage.

Mlle Marie-Rose Landry nous revient après quelques mois passés dans l'Est.

Mlle Marie-Jeanne Landry, employée à l'hôpital de Moose Jaw, est en visite parmi nous.

Mlles Thérèse Larochelle, Irène Cloutier et Bernadette Carignan, employées à Régina, sont de passage dans leurs familles.

Mlle Suzanne Lupien revient, avec sa soeur, Hélène, d'une promenade à St-Boniface.

M. Armand Carignan se rend à Strathmore, Alta, pour prendre un emploi.

M. et Mme Alphonse Roberge, de Michel, C.-B., sont chez leurs parents, M. et Mme Georges Roberge et M. et Mme Donat Liboiron.

M. et Mme Armand Manègre et leurs 2 enfants, de North Battleford, sont en visite chez M. et Mme Georges Roberge, parents de Mme Manègre.

M. Alphonse Roberge, de Fairholme, a visité son frère, M. G. Roberge.

Mme G. Binette rend visite à son fils, Paul, à Vancouver, C.-B.

M. Camille Dumont est parti pour Toronto.

M. Roland Dumont est allé faire les récoltes à Hussor, Alta.

MM. Oscar et Armand Lemay, et son fils, sont partis en quête d'ouvrage dans la direction d'Edmonton, Alta.

M. Philippe Brisson est parti travailler à Michel, C.-B.

M. Philippe et son fils, Henri, sont partis pour Storthoaks, Sask.

On demande

Un médecin catholique. Serait le bienvenu à la paroisse de Ponteix, où deux médecins sont requis. Le centre est catholique homogène.

Cantal

Ca et là

M. l'abbé A. Fortin, curé, se rendit aux funérailles du R. P. Fallourd, curé de St-Hubert, le mardi 2 août. Il était accompagné de MM. les abbés A. Ferland, curé de Storthoaks, A. Turgeon, curé de Wauchope et P. Béchard, vicaire à St-Maurice de Bellegarde, ainsi que de M. Georges Barnabé, du presbytère de Cantal.

Nous apprenons avec regret que Mgr Jules Bois, P.D., curé de St-Maurice, a été transporté d'urgence à l'hôpital des Soeurs Grises à Régina.

M. l'abbé Albert Turgeon passa quelques jours à l'hôpital de Redvers.

Mme Henri Emond est revenue d'un voyage de quelques semaines à Winnipeg où demeurent deux de ses fils, MM. Roch et Gérard.

M. Albert Boutin, de St-Boniface, est en visite chez ses nombreux parents et amis, de Cantal.

M. Jules Germain, de Vancouver, est de passage parmi nous en compagnie de sa soeur, Bernadette.

MM. Roméo et Antonin Boutin, accompagnés de leurs soeurs, Victoria, institutrice, et Marie-Ange, sont revenus d'un voyage de quelques jours à Winnipeg.

Notre pensionnat ouvrira ses portes au cours de la deuxième semaine de septembre ou peu après.

Le mardi 9 août, M. le Curé, M. et Mme Georges Barnabé sont allés rendre visite à M. l'abbé Ferland, de Storthoaks, et au personnel du presbytère.

Saint-Brieux

Va-et-vient

M. et Mme Joseph Tinevez et leur famille nous ont quittés pour prendre résidence à Abbotville, C.-B., où M. Tinevez sera en charge d'un garage.

M. et Mme Philémon Ricard se sont rendus en Ontario pour y demeurer.

Plusieurs de nos concitoyens ont profité de la courte saison précédant les récoltes pour se payer une petite vacance, bien méritée d'ailleurs. Ainsi, MM. Henri Daubenfeld, Pierre Ferré, Joseph Coquet, Louis Demay et leurs familles se sont rendus en Alberta et en Colombie. Tous revinrent enchantés.

D'autres prirent la direction de l'Est. Ce fut le cas de MM. Henri Placsko, Eugène Carfantan, M. et Mme Eugène Péreault et leur fille, Jeanne, qui se rendirent à Winnipeg.

Notre maitresse du bureau de Poste s'est rendu à Régina à la convention des maitres et maitresses des bureaux de Postes.

De passage à St-Brieux, M. et Mme Ed. Hunt, de Saskatoon; M. Joseph Assié, de Viscount; M. et Mme Peter Schmitz, d'Alberta; M. et Mme Paul Nesmann et leur famille, d'Estevan; Béatrice, Marie et Jean Des Goesbriand, de Montréal.

Nos malades

Mlle Anne Szentmiklossy fit un stage à l'hôpital de Humboldt.

Mme Louis Dubé est actuellement à Saskatoon sous traitement.

M. Arthur Pilon est à Winnipeg; Mme Joseph Carfantan et le jeune Laurent viennent de nous arriver de Winnipeg où ils suivirent des traitements.

Il nous fut pénible d'apprendre l'accident du jeune Emile Beaulieu. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.

Baptêmes

A la mission de St-Philippe: Linda-Elizabeth, enfant de M. et Mme Jacob Mohninger.

Jeno, enfant de M. et Mme Laszlo Nemeth.

A St-Brieux: Ellaine-Rosalie, enfant de M. et Mme Euclide Boulanger.

A Willow-Bunch

M. l'abbé J.-A. Latendresse, curé de St-Victor, Sask., qui fut nommé, le mardi 2 août dernier, curé de Willow-Bunch et successeur de Mgr H. Kugener, P.D., V.G., décédé le 25 juin dernier.

Jackfish

M. et Mme Wilfrid L'Heureux et leur fille, Colette, ont assisté au mariage de leur fille et soeur, Yvette, à St-Albert, Alta. Ils étaient accompagnés de M. et Mme Howard LaClare.

M. et Mme Alphonse Dupuis ont eu la visite de leurs parents de Meadow Lake qui sont venus rencontrer la Rév. Sr Elisabeth à North Battleford.

Depuis une quinzaine de jours, Mme Victoria Lavigne est à l'hôpital Notre-Dame.

M. Charles Bru est également à l'hôpital où il a subi une opération ces jours derniers.

Amélioration de l'enseignement à Terre-Neuve

S.-JEAN, Terre-Neuve — Le premier ministre Joseph Smallwood a présenté à l'Assemblée législative le projet d'une nouvelle méthode de formation des instituteurs, de manière à élever le niveau de l'éducation de l'île.

Ce projet vise à la fois à préparer une meilleure formation des professeurs et à augmenter leurs salaires. Plus tôt, le premier ministre avait annoncé que la Chambre allait ajourner ses séances à octobre prochain.

Les 2,300 instituteurs recevront un total d'augmentation de $200,000 l'an prochain. Actuellement, les traitements varient de $600 à $2,200. Le premier ministre a exprimé sa confiance profonde que le projet gouvernemental allait servir dans une large mesure à remédier à l'état déplorable et déprimant de la profession enseignante de Terre-Neuve. Plus de 300 instituteurs dans les écoles des régions éloignées des centres n'auraient reçu aucune préparation. Très peu d'entre eux posséderaient le diplôme de neuvième année du cours primaire.

Le projet du gouvernement est le résultat de nombreux entretiens entre le ministère et l'association des professeurs de Terre-Neuve qui, dès avant l'entrée dans la Confédération, avaient sollicité des augmentations de salaires. Il prévoit un système assez complexe de répartition des professeurs dans des catégories diverses: gradués et licenciés, lesquelles catégories se subdivisent à leur tour. Les professeurs licenciés, considérés comme insuffisamment qualifiés à l'heure présente et qui seraient plus de la moitié du nombre total, ne pourraient obtenir les augmentations prévues qu'en consentant à suivre des cours de perfectionnement.

Dumas

M. Napoléon Filteau est de retour de Régina où il a passé la semaine dernière, visitant sa femme malade à l'hôpital des Soeurs Grises.

Mme Irène Sauvé et son fils, Daniel, de Montmartre, rendaient visite à Mme Daniel Sauvé, patiente à l'hôpital de Wawota.

M. Léon Croteau passa une semaine et demie chez M. et Mme Alex. Boulet; il venait de l'Est et était en route pour Val Marie.

En visite chez M. Oscar Legault, à la fin de semaine dernière, M. Aristide Dumont, M. Léo Dumont et Mlle Irène Gayais, tous de Régina, ainsi que M. Aurèle Dumont, de Wawota.

Mlle Yvonne Loiselle, de Bellevue, est en visite chez M. et Mme Rhéa Loiselle.

M. Roland Boulet, d'Inchkeith, était en visite chez M. A. Boulet.

M. A. Deschamps est maintenant installé dans son nouveau magasin.

M. et Mme Roméo Bessette ont reçu la visite de M. G.-W. Dubuc, de St-Boniface, et de M. et Mme Murray et leurs petits enfants, de Winnipeg, la fin de semaine du 7 août.

Nous regrettons bien la mort de M. G.-J. Croteau, de Masefield. Nos sympathies à la famille.

Nos malades

Mme Napoléon Filteau, sr. à l'hôpital des Soeurs Grises de Régina.

Mme Daniel Sauvé et bébé, à l'hôpital de Wawota.

M. Zotique Rollin, à l'hôpital de Wawota.

Willow-Bunch

Nouveau curé

La cérémonie d'installation de notre nouveau curé, M. l'abbé Albert Latendresse, eut lieu récemment en notre église.

M. l'abbé Blanchard, au micro, expliqua le sens des cérémonies.

A l'arrivée de la procession à l'église, le nouveau vicaire forain, M. l'abbé R. Lussier, curé de Lisieux, présenta la lettre de nomination de S. Exc. Mgr M.-J. Lemieux, O.P., laquelle fut lue en français et en anglais par M. l'abbé P.-C. Boudreau, curé d'Assiniboia.

Au chant du "Veni Creator", la procession s'avança jusqu'au choeur. M. l'abbé Lussier, en termes choisis, présenta le nouveau curé et décrivit les sublimes fonctions du prêtre dans une paroisse.

Suivirent la profession de foi, la prestation de serment antimoderniste, la visite au Très Saint Sacrement, l'ouverture des portes, la sonnerie des cloches, la visite aux confessionnaux, etc. Le nouveau curé adressa quelques paroles de remerciements à ses anciens paroissiens présents à la cérémonie et à ses nouveaux paroissiens. Il remercia également le nouveau vicaire forain et ses confrères qui avaient bien voulu rehausser de leur présence la cérémonie de l'installation.

Nous avons été très heureux d'apprendre que M. l'abbé Blanchard restera vicaire de la paroisse et vicaire administrateur des paroisses de Verwood et Viceroy.

M. et Mme Armand Lautier avaient le plaisir de recevoir la visite de leur tante, Mme Louise Lautier, de ses deux fils, Marius et Louis, ainsi que de Mme Carmel Dubé et de ses petits-enfants, tous de Kennedy. Ils ont aussi rendu visite à Louis Lautier, de Fife Lake.

Mme Lautier n'était pas venue à Willow-Bunch depuis 1913.

Nous avons un nouveau gérant de la coopérative dans la personne de M. Fernand Doyon, de Debden. Il remplace M. Robinson.

Mlle Solange Champigny nous a quittés il y a quelque temps pour la Colombie où elle est employée dans un magasin.

Mlle Lorraine Latour, de Vonda, est en visite chez des amis.

M. et Mme Ovila Létourneau ont visité des parents le dimanche 14 août.

M. Sylvio Grégoire est revenu de la province de Quebec où il retournera sous peu, avec son épouse et leurs deux enfants, pour y demeurer.

En visite chez M. et Mme W. Winslow, leurs deux fils, Roger, de Montréal, et Paul, de Unity, et leurs familles, ainsi que leur fille, Mme Gérard Fafard et sa famille, de Stoughton.

Attention! Nous aurons sous peu, dans notre paroisse, la représentation du film "Un homme et son péché". Nous vous donnerons plus de détails prochainement.

M. et Mme Paquin ainsi que Mme Bill McDougall et leurs enfants, de Régina, sont en visite chez leurs nombreux parents.

Malades

Willow-Bunch: Bébé Bourassa, Donald Duperreault, Marina Gold, Mme Delia Foley, Mlle Gladys Kleineger, Mme Bowers, Mme J. Bonneau, Mme L. Roy, Mme A. Lespérance, Mme S. Beausoleil, M. Daniel Wilson.

St-Victor: Roger Sylvestre, Raymond Hamel, Victorin Leduc.

Harptree: Mme Josette St-Denis.

Fife Lake: Mme Lillian Weigerber, Mme Edgar McGillis, Dale Tyndal.

Fiançailles

M. et Mme Gabriel Mondor, de Willow-Bunch, Sask., annoncent les fiançailles de leur fille aînée, Noëlla-Germaine, avec M. John Hard, fils aîné de M. et Mme Walter Hard, de Swift Current. Le mariage aura lieu le lundi 22 août prochain, en l'église catholique de St-Ignace, à Willow-Bunch.

Popularité de de Clement Attlee

LONDRES — D'après un récent recensement Gallup dont les résultats étaient publiés récemment dans le **News Chronicle,** libéral, 46 Anglais sur cent interrogés sont satisfaits d'avoir M. Attlee comme premier ministre; 42 ne le sont pas et 12 ne savent pas s'ils sont contents ou mécontents. Les pourcentages sont différents en ce qui concerne la popularité du gouvernement: 39 pour-cent des Anglais interrogés sont satisfaits, 48 ne le sont pas et 13 n'ont pas d'opinion.

Où la polio exerce le plus de ravages

LONDRES — "L'un des traits caractéristiques les plus saillants et les plus mystérieux de la poliomyélite est qu'elle se propage le plus souvent dans les pays où le standard de vie est élevé et l'hygiène très développée", écrivent les docteurs Bradford Bill et W. Martin dans le "British Medical Journal". "Il ne semble pas y avoir de doute, ajoutent-ils, que dans les pays où les conditions sociales et l'alimentation ont fait des progrès, la paralysie infantile s'est développée considérablement, passant de quelques cas sporadiques à de véritables épidémies".

Cependant les deux médecins admettent que "en période d'épidémie, les personnes vivant dans des conditions sociales favorables ne doivent pas craindre d'être plus menacées par la contamination que celles vivant dans la pauvreté".

En Colombie-Britannique

Port Alberni

Notre cercle

Le samedi 6 août avait lieu une autre assemblée de notre comité, au domicile de M. Gérard Gaudreault. Mme G. Gaudreault nous servit un délicieux goûter. Malgré la pluie abondante, chacun s'en retourna content de la réunion et se proposant d'assister à la partie de cartes du 20 août où seront choisis les délégués pour le congrès de la Fédération à la paroisse Notre-Dame de Fatima.

Classe de français

Notre classe de français s'organise bien et commencera le 1er septembre à la salle paroissiale. Bon succès!

Va-et-vient

M. Amédée Chalifour, de Debden, Sask., et sa famille passèrent quelque temps parmi nous. Mlle Chalifour enseignera ici, à l'école de la 8ème avenue. Mme Chalifour, mère de Mme Grimard, et M. A. Chalifour, retournèrent à Debden avec M. Amédée, après avoir passé une année à Port Alberni. Mme F. Chalifour, Mme G. Paquette, M. et Mme R. Paquette et M Grimard les reconduisirent à Nanaimo et rencontrèrent Mme A. Laviolette et M. et Mme Irénée Lefrançois et leur famille, qui arrivaient visiter leurs nombreux parents et amis à Port Alberni.

Mlle Jeannette Coutu, de Maillardville, visita sa soeur, Mme Kropninski, en fin de semaine.

M. et Mme Jean Cardinal et leur famille partirent en voyage à Debden, Sask.

M. et Mme P.-F. Rivard sont revenus d'un voyage en Saskatchewan.

Mme A. Laviolette, Mme Omer Blais et M. et Mme P.-H. Paquette reconduisirent M. et Mme I. Lefrançois à Nanaimo. Mme A. Laviolette passera quelque temps à Port Alberni.

Plusieurs de nos jeunes iront au couvent cette année.

Nos malades

Mme Edouard Lajeunesse se rétablit bien après quelques jours à l'hôpital.

La petite fille de M. Jean Cardinal s'est fracturé un bras durant leur voyage.

Nouvelle entreprise

MM. Omer Blais et P.-H. Paquette ont ouvert une boutique de radiateurs et de ferraille sur la rue Burde.

Mariages

M. Henri-B. de Montreuil, fils de M. J.-B. Montreuil, avec Mlle Francis Smith, de la Saskatchewan.

M. Albert Leverrier, fils de M. Henri Leverrier, avec Mlle D. P. Knorr, fille de M. et Mme J. Knorr.

Nos meilleurs souhaits aux deux couples.

Kelowna

Le dimanche 26 juin, nous avons célébré la St-Jean-Baptiste, mais la température n'a pas été beaucoup en notre faveur. Plusieurs se sont rendus quand même et ont joui de rencontrer les nôtres venus de tous bords et côtés.

N'oublions pas la partie de blé d'Inde du 28 août, au parc Gyro. Si la température est favorable, nous prendrons notre revanche et nous en ferons un vrai succès.

Le lundi 1er août avait lieu l'assemblée mensuelle, chez M. O. Comeau, à laquelle plusieurs se sont rendus. Parmi eux se trouvait le R. P. de Lestre, qui a toujours un bon mot d'encouragement.

Nous offrons au R. P. de Lestre nos sympathies pour la grande épreuve qu'il a subie dernièrement, en perdant par le feu sa belle église bâtie depuis seulement 2 ans.

M. Alphonse Boissonnault, qui possède maintenant un "Mercury 1948", et la famille O. Comeau ont passé une fin de semaine à Kamloops, en visite chez des parents.

Nos sympathies à la famille McCelvey à l'occasion de la mort de M. McCelvey, décédé le 19 juillet.

Mme Bornais, d'Ellison, est partie en voyage dans l'Est. Elle visitera son fils, Laurent, et deux de ses soeurs, dont l'une religieuse.

M. et Mme T. Chamartin sont les heureux parents d'un garçon.

M. et Mme T. Taylor ont eu la visite de M. P. Payette, autrefois de St-Paul et maintenant de Vernon.



En Saskatchewan

Forget

Noces d'argent

Le vendredi 15 juillet, M. et Mme Maurice Dechief célébraient leur 25ème anniversaire de mariage. Il y eut messe le matin, en l'église Notre-Dame de la Salette. Mlles Lorette Dechief, Delphine Laberge et Aline Michaud, ainsi que Mme Hubert Letendre se sont fait entendre dans des cantiques au cours de la cérémonie religieuse. Mme Letendre était organiste.

Une réception eut lieu à la demeure de M. et Mme Léon Richaud, gendre et fille des jubilaires. Après le dîner, Mlle Yvonne Dechief, leur fille, présenta une adresse et leur offrit des valises de voyage.

Le soir, les invités et les amis se sont réunis à la demeure de M. et Mme Maurice Dechief. Une adresse fut lue par Mlle Lorraine Dechief et plusieurs cadeaux en argent furent présentés.

Etaient présents à la fête: M. l'abbé H. Poirier, curé, Mme Marie Gavroy, de St-Boniface, mère de Mme Dechief, Mme Maria Laberge et sa famille, M. Ernest Dechief, M. et Mme Allan McKinnon, de Handworth, M. et Mme Nick Dechaine, ainsi que bon nombre d'amis.

Meyronne

Baptême

Marguerite-Yvonne-Marie, fille de M. et Mme Gérard Brisebois. Parrain et marraine, M. Oscar Ferland, de Ponteix, et Mme Yvonne Brisebois, oncle et grand-mère paternelle de l'enfant.

Va-et-vient

M. et Mme L. de Montigny étaient en visite chez Mme Y. Brisebois ces jours derniers.

M. et Mme A. Laplante ont passé quelques jours à Régina.

M. Albert Marcotte fit un voyage d'affaires au nord de la province.

Les familles Jos. Bouvier et Ulric Monette sont revenues enchantées de leur voyage en Colombie Britannique et aux Etats-Unis.

Mme Trefflé Brisebois, patiente à l'hôpital de Gravelbourg, était parmi nous ces jours derniers.

Mlle Lucille Brisebois a passé quelques jours à Régina chez des amis.

Notre troisième pique-nique de l'été, organisé par les Dames de l'Autel et tenu chez M. Victor Vervalcke, fut un vrai succès.

St-Isidore de Bellevue

Mariage

Le mercredi 3 août, M. le curé bénissait le mariage de M. Robert Prince, de Shipman, paroisse d'Albertville, avec Mlle Rita Gaudet.

Va-et-vient

M. et Mme Marie-Jean Frappier et leurs enfants, Claudette, Monique et Claude, de Montréal, sont en promenade ici.

Mme Adrien Hamel (Enima Gareau), de St-Hippolyte, visita son père, M. Rosario Gareau.

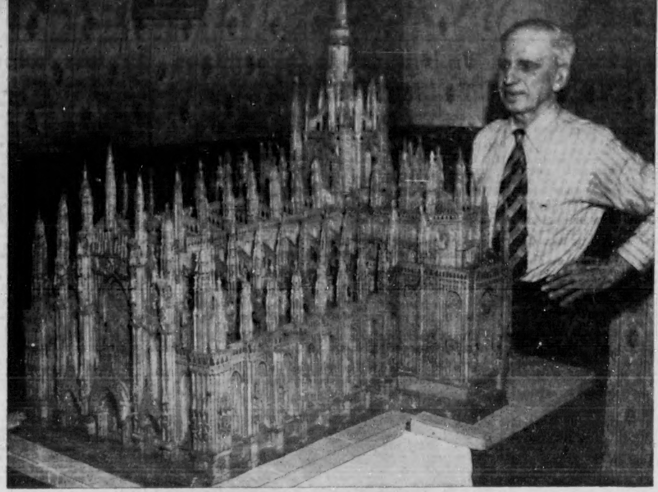
Mlle Thérèse Melançon, de Montréal, est de passage chez son oncle, M. Joseph-O. Gaudet.

M. et Mme Emery Chamberland, leur fils, Pierre, et leur nièce, Mlle Gisèle Tremblay, de Montréal, sont en visite chez M. Philippe Chamberland.

Les Russes interdisent le film "Guerre à la guerre"

CITE DU VATICAN — Le film "Guerre à la guerre", produit sous les auspices du Vatican, a été interdit dans la zone d'occupation soviétique en Autriche, rapporte "L'Osservatore Romano". Ce journal ajoute que la censure soviétique a motivé cette décision sur le fait que ce film, qui porte sur l'activité du Pape en faveur de la paix, "ne reconnaît pas comme les véritables sauveurs de l'humanité le peuple et l'armée soviétiques".

La cathédrale de Milan en miniature



Une reproduction miniature presque parfaite de la cathédrale de Milan est l'oeuvre d'un Italien, demeurant à Winnipeg. L'artiste, M. Sivio Callegaro, a mis 7,500 heures de travail pour ériger ce modèle, qui est fait de 5,500 pièces différentes, qui lui ont coûté environ $150.

Né à Udne, dans le nord de l'Italie, M. Callegaro est venu au Canada il y a 44 ans. Il était menuisier, mais il a rarement pu trouver du travail dans son métier; il est actuellement boucher dans un hôtel. Il se tourna vers la fabrication de divers modèles en bois, durant ses heures de loisir, et celui que nous reproduisons ici est certes le plus élaboré qu'il ait jamais entrepris.

La cathédrale de Milan est un édifice à l'architecture bien compliquée. Sa construction fut commencée en 1386, et est de style gothique pur. Il y a 135 clochetons qui s'élèvent sur le toit, et la tour centrale de 341 pieds de hauteur est surmontée d'une statue de la Madone. Il y a plus de deux mille statues qui surmontent les portes et entourent les clochers.

Le modèle est fait de bois contre-plaqué, mesure 4 pieds et demi de long et 3 pieds et demi de large. La hauteur est de 5 pieds. M. Callegaro s'est servi d'une scie à découper pour tailler son modèle. Son seul guide fut un patron qu'il a reçu d'Italie et son amour du travail.

Il n'y a pas très longtemps, un architecte local alla voir cette miniature de la cathédrale de Milan et, après l'avoir mesuré avec attention, déclara que le modèle était à l'échelle exacte de l'original. Mais M. Callegaro s'empressa d'indiquer une légère erreur dans l'alignement des marches du parvis.

M. Callegaro doit se rendre prochainement à l'Exposition du Canadien National à Toronto, où il exhibera son modèle, qu'il espère pouvoir vendre. A son retour, il manquera sûrement sa cathédrale, qui laissera un grand vide dans sa chambre. Mais ce vide sera vite comblé par l'érection de son prochain modèle. Il a déjà un modèle de la tour Giotto de Florence presque terminé, et bien d'autres plans en tête. — Cliché Free Press.

St-Victor

Soirée d'adieu

Le dimanche 7 août, une soirée d'adieu était organisée en l'honneur de notre bon et regretté pasteur, M. l'abbé A. Latendresse.

La nouvelle de son départ ne fut apprise que le matin. En toute hâte les jeunes de la paroisse organisaient un programme pour le soir même. Il y eut partie de cartes, chant, musique et même une pièce comique qui fut goûtée de tous.

M. Collin se fit l'interprète des paroissiens pour dire à M. le curé combien son départ nous attriste profondément. Une bourse substantielle fut recueillie et offerte à M. le curé qui nous dit qu'il s'achèterait quelque chose de très bien en souvenir de ses douze ans passés à St-Victor.

M. Henri Beauregard, président du Club des jeunes, dit à son tour le regret que ce départ cause aux jeunes, toujours écoutés et encouragés par leur pasteur.

M. le curé nous assura qu'il était peiné de nous quitter mais que, son nouveau poste étant si rapproché, il resterait un peu "nôtre".

Les prières et les meilleurs souhaits de vos anciens paroissiens vous accompagnent Monsieur l'abbé, dans votre nouveau champ d'apostolat.

Le samedi 13 août, à 4 h. de l'après-midi, presque toute la paroisse était réunie pour dire un dernier au revoir à notre bon et regretté pasteur et aussi pour saluer l'arrivée de notre nouveau curé, M. l'abbé A. Poirier qui nous fut présenté par M. l'abbé R. Lussier. Les fidèles de St-Victor sont heureux d'offrir à leur nouveau curé l'assurance de leur coopération et de leur entier dévouement.

Ça et là

MM. les abbés P.-A. Boudreau, curé d'Assiniboia, et R. Ducharme, curé de Fife Lake, étaient de passage à St-Victor à l'occasion de l'installation de notre nouveau curé.

Mlle Lucille Lalonde, de Winnipeg, est en vacances chez ses parents.

Mme J.-B. Brière et ses filles, Anna, Alma, Laurette et Aline, de St-Vital, Man., ont passé quelques jours chez M. et Mme P.-E. Hamel.

Mlle Denise Lalonde, de Régina, est en repos chez ses parents, M. et Mme E. Lalonde.

M. Bernard Lalonde est allé travailler aux récoltes dans l'Alberta.

Les employés du Bureau d'Assurance ont assisté à l'exposition de Régina.

M. et Mme P. Legault, de Ponteix, sont en visite chez M. et Mme P.-E. Hamel.

Un grand nombre de paroissiens de St-Victor se rendirent à Willow-Bunch pour assister à l'installation de M. l'abbé A. Latendresse comme curé de cette paroisse.

Mlle Rita Hamel, fille cadette de M. et Mme P.-E. Hamel, disait adieu à sa famille et à ses amis, récemment, pour entrer au Noviciat des Missionnaires Oblates de St-Boniface. Nous lui souhaitons bonheur et persévérance.

Le jeudi 11 août, un groupe de dames se réunissaient pour une soirée intime en l'honneur de Mlle M. Desjardins qui nous quitte pour prendre emploi au presbytère de Willow-Bunch. La soirée se passa gaiement et un délicieux goûter fut servi.

Mme Collin, au nom de toutes, sut, en termes choisis, remercier Mlle Desjardins pour sa grande coopération aux oeuvres paroissiales et pour sa franche amitié envers toutes. Un joli cadeau lui fut offert.

Peterson

Le dimanche 7 août dernier, il y eut une réception à l'occasion du départ de la famille de M. et Mme Adélard Jeanneau, qui nous quittent pour aller habiter à Prud'homme, sur leur ferme. Le bonheur des uns fait le malheur des autres. La paroisse de Prud'homme gagne une de nos plus belles familles canadiennes-françaises, et nous regrettons beaucoup de voir partir M. et Mme Jeanneau et leurs dix enfants. Nous leur souhaitons bonne chance dans leur nouveau séjour.

La paroisse Ste-Agnès fêtait, le 14 août dernier, le 25ème anniversaire de la célébration de la première messe dans sa petite chapelle. Il y eut une messe solennelle chantée par le R. P. William, assisté des RR. PP. Norbert et Wilfrid, comme diacre et sous-diacre. Le T. R. P. S. Gertken, O.S.B., de l'Abbaye de Muënster, administra le sacrement de confirmation à 21 enfants, et plusieurs firent ensuite leur première communion. Notre curé, le R. P. Philippe, assistait au sanctuaire.

Au delà de 300 personnes prirent part au dîner qui suivit et qui fut servi par les dames de la paroisse. Le T. R. P. Gertken et les autres membres du clergé prirent place à la table d'honneur. Une table était spécialement réservée à nos anciens pionniers. Il y eut ensuite un grand pique-nique, avec joutes de balle au camp, bingo, vues animées, etc. Mme Eugène Lévesque, de Prud'homme, fut l'heureuse gagnante du prix.

M. King prochain gouverneur général?

OTTAWA — On discute dans la capitale la possibilité que l'ancien premier ministre M. Mackenzie King devienne le prochain gouverneur général du Canada.

Des observateurs assurent que le cabinet est déjà en train d'étudier cette nomination. Le gouverneur général actuel, le vicomte Alexander, doit se retirer en avril 1951.

Néanmoins, il se peut que le mouvement en faveur de M. Mackenzie King rencontre une certaine opposition. Les adversaires de ce projet disent que ce serait une rupture sérieuse dans les liens constitutionnels déjà faibles du Canada avec la Grande-Bretagne.

D'autre part, ceux qui souhaitent cette nomination déclarent que ce geste s'impose pour consacrer le statut du Canada comme nation adulte.

Ils rappellent qu'un précédent existe en Australie où l'Australien sir Isaac Isaacs a été gouverneur général.

En fait, l'Australie et l'Afrique du sud ont présentement des nationaux comme gouverneurs généraux.

Les mineurs d'Australie au travail

SYDNEY, Australie — Les 24,000 mineurs de charbon australiens sont retournés au travail après une grève de sept semaines, sans avoir obtenu satisfaction au sujet de leurs demandes.

La grève générale du charbon commença le 27 juin, soit au plus fort de l'hiver en Australie. Les mineurs réclamaient une augmentation de salaires de $4.85 par semaine, la réduction des heures de travail hebdomadaires de 40 à 35 et un congé pour les longs états de service.

Pèlerinage régional en l'honneur de saint Joseph

(Suite de la première page)

Merci aux RR. P., Chaput, Soulodre, Pelletier et Fortin, tous Pères Oblats, pour avoir consenti si gracieusement à venir prêter leur concours aux RR. PP. Lesage, Côté, François et Pierre Cousineau, C.S.V.

La grand'messe

L'honneur de chanter la grand-messe du pèlerinage — fixée à 10 h. 30 — échut cette année à M. l'abbé Pierre Gagné, de la paroisse de St-Pierre-Jolys, nouvel ordonné du 11 juin. Agissaient comme diacre, le R. P. Soulodre, O.M.I., du Juniorat de S-Boniface, et comme sous-diacre, M. l'abbé Walter Szumsky, ancien de la Maison St-Joseph, élevé au sous-diaconat le 11 juin dernier.

Au choeur, on notait la présence de M. l'abbé Clovis Paillé, V.G., curé de Ste-Agathe; du R. P. Lucien, prieur, de quelques Pères Trappistes et du R. Frère Benoît, de la Trappe de St-Norbert. A noter que le R. Fr. Benoît a fêté ses noces d'or de profession religieuse; qu'il fut le premier novice admis à la Trappe de St-Norbert. Etaient aussi présents: M. l'abbé Rivard, de St-Adolphe; M. l'abbé Ladislas Pardyka, vicaire à St-Pierre-Jolys; M. l'abbé Perron, ecclésiastique au Grand Séminaire de St-Boniface.

La chorale était composée de religieux de la Maison St-Joseph et de chantres de la paroisse St-Viateur. Le Fr. Lamoureux accompagnait à l'harmonium. Bonne exécution de la messe "Adjutor", messe votive à saint Joseph, et du commun de la messe grégorienne "Fons bonitatis".

A l'offertoire, il y eut chant du "Panis Angelicus", harmonisation du Fr. R.-C. Larivière, C.S.V.

Les RR. SS. Grises et les RR. SS. des SS. Noms de Jésus et de Marie étaient représentées. Les Petites Missionnaires de St-Joseph — postulantes, novices et professes — assistaient en groupe.

Le sermon

Le sermon fut prononcé par le R. P. Hector Côté, C.S.V., originaire de St-Pierre-Jolys, actuellement professeur au collège Bourget de Rigaud, P.Q. Le révérend Père fut présenté par le directeur du pèlerinage, le R. P. F. Cousineau. Ce dernier attira l'attention des pèlerins sur l'esprit de piété qui doit caractériser tout pèlerinage. Il proposa comme intentions de la journée: celles de S. S. Pie XII, qui fête son jubilé d'or sacerdotal cette année; l'Année Sainte qui se prépare; la paix dans le monde; le triomphe de l'Eglise contre ses persécuteurs; les besoins de notre archidiocèse, de nos paroisses, de nos familles; en particulier le succès de la Croisade du Rosaire dont l'organisation commence aujourd'hui même, dit-il, par la prédication du R. P. P. Peyton, C.S.C., à la basilique de St-Boniface. Le R. P. Cousineau suggéra cette idée à mettre en pratique: l'offrande par chaque membre de la famille, chaque jour, d'une minute de prière pour les chrétiens persécutés. Quelle puissante supplication vers le Ciel que celle-là!

Le sermon du R. P. Côté mériterait d'être publié en entier. Les lecteurs nous sauront gré d'en extraire au moins les principales idées, le développement de l'idée dominante: "Saint Joseph et la vocation". Comme préambule, le R. P. Côté souligne que la Providence sait multiplier ses surprises et ses délicatesses. C'est une grande consolation pour lui de se trouver, à l'occasion de ce pèlerinage, prédicateur au cours d'une messe célébrée par un co-paroissien de St-Pierre-Jolys, nouveau prêtre, preuve que la pépinière de vocations sacerdotales et religieuses qu'est sa paroisse natale, n'est pas tarie. Le R. P. Côté insiste sur cette détermination de faire de cette manifestation de foi un témoignage et une réparation. Un témoignage de fidélité à sa vocation de prêtre et de religieux, qui est éternelle; une réparation des peines causées au divin Prêtre par certaines défections scandaleuses de ces derniers temps.

Le R. P. Côté a choisi pour texte de son sermon ce passage de saint Mathieu: "Et voici qu'un ange apparut en songe à Joseph et lui dit: 'Ne crains point de prendre Marie pour épouse'."

Chaque personne a une vocation. Il est de son devoir de chercher cette voie terrestre par laquelle il faut passer pour arriver plus sûrement au ciel. Quantité d'obstacles se dressent, surtout lorsqu'il s'agit de la vocation religieuse et sacerdotale: préjugés, peur du sacrifice, milieu peu favorable, esprit mondain, manque de piété éclairée, de convictions religieuses; esprit calculateur qui craint de trop donner et de ne pas recevoir assez, en dépit des promesses du divin Maître.

Aux parents et aux éducateurs incombe la grave responsabilité de la formation non seulement physique et intellectuelle des enfants et des jeunes gens, mais aussi de leur formation morale et religieuse.

Il faut revenir à la foi et à la charité de nos ancêtres, à la vigoureuse piété de nos pionniers qui résumaient leur idéal en deux mots: Eglise et Patrie.

En acceptant Marie comme épouse, et Jésus comme fils, saint Joseph acceptait aussi le patronage de l'Eglise universelle. Oeuvre de l'Esprit-Saint, l'Eglise est une oeuvre d'amour. Elle a été fondée pour sauver tous les hommes.

Au jamboree national tenu en juillet dernier, à Ottawa, par les Scouts, on a compté 3,000 jeunes gens, que l'on pourrait appeler l'élite de la jeunesse canadienne. Sur ce nombre, 450 catholiques seulement. Des provinces de l'Ouest, on comptait 20 catholiques de la Colombie canadienne; 10 de l'Alberta; aucun de la Saskatchewan; 1 ou 2 du Manitoba. L'année 1949 est, pour les catholiques du Canada, l'année du sacerdoce. Dans tous nos milieux, il faudrait entreprendre une véritable "croisade de vocations".

Daigne saint Joseph donner à l'Eglise de l'Ouest les vocations dont elle a besoin pour se maintenir et se développer.

"L'heure de saint Joseph"

Chacun dégusta son dîner sur la verdure dans le parterre, sous les arbres dont l'ombrage diminuait un peu l'ardeur de la chaleur accablante du milieu du jour. Un bon nombre eurent le courage d'aller visiter les divers départements de la ferme et la pépinière, en attendant le coup de 3 h., signal du ralliement final au pied de saint Joseph.

L'heure fut ainsi partagée: 1) vénération de la relique de saint Joseph (parcelle de manteau) authentiquée par l'Eglise; 2) allocution par le R. P. C.-H. Lesage, C.S.V., qui clôtura la série de ses sept causeries sur les Douleurs et les Allégresses de saint Joseph; 3) bénédiction des objets de piété; 4) conjuration des sauterelles, de par une permission accordée par S. Exc. Mgr G. Cabana; 5) consécration des enfants à saint Joseph, ceux dont les noms avaient été inscrits au registre au cours de la journée; 6) Salut du T. S. Sacrement, présidé par M. l'abbé C. Paillé, V.G., assisté de MM. les abbés Pierre Gagné et Perron. La chorale exécuta une série de motets harmonisés.

Remerciements

Chers pèlerins, les autorités de la Maison St-Joseph vous remercient d'avoir répondu en si grand nombre à leur appel, inspiré sans doute par le coeur de saint Joseph lui-même. Vos prières, enrichies de généreux sacrifices, auront touché le bon Dieu. Que ses bénédictions descendent abondantes sur vous tous. Daigne saint Joseph, à qui vous avez renouvelé votre consécration, vous garder toujours sous sa protection!

RADIO FRANÇAISE

CBK, Watrous, Sask. (540 Kcs)
Heure des montagnes

LUNDI 22 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—Cherchez, vous trouverez

MARDI 23 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—Don Quichotte

MERCREDI 24 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—Micro-reportages

JEUDI 25 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—Sherlock Holmes
- 5.00—Chronique littéraire

VENDREDI 26 AOUT
- 4.00—La Chanson française
- 4.10—Radio-journal
- 4.20—Yvan l'Intrépide
- 4.30—La Vie qui Va
- 5.00—Notre architecture

SAMEDI 27 AOUT
- 9.30—Bulletins d'information
- 9.33—Yvan l'Intrépide
- 9.45—Evolution de la santé publique en notre pays

CBFY, Verchères, P.Q.
(Ondes courtes)
Heure Solaire

VENDREDI 19 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le Théâtre de la chansonnette
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'Ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—En dînant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons
- 7.00—Concert estival
- 7.45—Montages
- 8.30—Chansons des Prairies
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique littéraire
- 9.30—Récital conjoint
- 10.00—Adagio
- 10.30—Musique de danse
- 11.00—Fin des émissions

SAMEDI 20 AOUT
- 11.00—Musique populaire
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Piano
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Chansonnettes
- 1.00—Variétés
- 4.00—"Tea and Crumpets"
- 5.00—Musique
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—Concert champêtre
- 6.30—Soirées de chez nous
- 7.30—Trois de Québec
- 8.00—Deux pianos
- 8.30—Soirées de Québec
- 9.00—Radio-journal
- 9.10—Musique de danse
- 9.30—Ensemble
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre
- 11.00—Fin des émissions

DIMANCHE 21 AOUT
- 11.00—Airs d'opérettes
- 12.00—Jardins plantureux
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tableaux d'opéra
- 1.00—Concert populaire
- 2.00—Pot-pourri
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.30—Ballet
- 5.00—Chansonnettes
- 5.30—Radio-journal
- 5.40—Chronique sportive
- 5.45—Les plus beaux disques
- 6.30—Chansons de Paris
- 7.00—Nos futures étoiles
- 7.30—Les Petites symphonies
- 8.00—Récital
- 8.30—Tzigane
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Chronique de France
- 9.30—Symphonie estivale
- 10.00—Adagio
- 10.30—L'orchestre de Winnipeg
- 11.00—Fin des émissions

LUNDI 22 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles?
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le Théâtre de la chansonnette
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Intermède
- 6.00—En dînant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons
- 7.00—Sérénade
- 7.30—Cherchez et vous trouverez
- 8.00—Mélodies oubliées
- 8.30—Sherlock Holmes
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Vers Québec, foyer français
- 9.30—Contes
- 9.45—En sourdine
- 10.00—Adagio
- 10.30—Dave Garroway Show

MARDI 23 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 6.00—En dînant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons de l'Amérique latine
- 7.00—Les harmonistes
- 7.15—Vocalise
- 7.30—Monsieur Gustave
- 8.00—La Ronde du bonheur
- 8.30—Don Quichotte
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Francis Botner pianiste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Especially for you

MERCREDI 24 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Le théâtre de la chansonnette
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.30—L'ardent voyage
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre de la musique
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Chronique sportive
- 5.30—En dînant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons de Félix Leclerc
- 7.00—Orphéons et chorales
- 7.30—Théâtre dans un fauteuil
- 7.45—Concert promenade
- 8.30—Micro-reportages
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Conférence
- 9.30—Jean Belland, violoncelliste
- 10.00—Adagio
- 10.30—Orchestre de danse

JEUDI 25 AOUT
- 11.00—Jeunesse dorée
- 11.15—Rue Principale
- 11.30—Le réveil rural
- 12.00—Quelles nouvelles
- 12.15—Radio-journal
- 12.25—Intermède
- 12.30—Tante Lucie
- 12.45—Quart d'heure de détente
- 1.00—Grande Soeur
- 1.15—Maman Jeanne
- 1.45—Lettre à une Canadienne
- 2.00—Chefs-d'oeuvre
- 3.00—Notre pensée aux malades
- 3.30—L'Heure du thé
- 4.00—Faire-part
- 4.15—Chansonnettes
- 5.00—Yvan l'Intrépide
- 5.15—Radio-journal
- 5.25—Sport
- 5.30—En dînant
- 6.15—Métropole
- 6.30—Les Propos de Fred Barry
- 6.45—Chansons
- 7.00—A la Claire Fontaine
- 7.30—Les journalistes au micro
- 8.00—Radio-théâtre
- 9.00—Radio-journal
- 9.15—Le Tour du monde de l'UNESCO
- 9.30—Airs d'opérettes
- 10.00—Adagio
- 10.30—Appointement with music

Boîte aux Questions

Q.—L'Association des Pacifistes Catholiques, dont vous parliez dans une Boîte antérieure, n'est-elle pas sous le patronage de S. François d'Assise?

R.—A ce qu'attestent les livrets de propagande, l'Association est bien sous le patronage de S. François d'Assise. Nous ne savons point jusqu'à quel point ce saint d'Ombrie prise ce patronage! Patronner l'erreur ne doit pas plaire à un saint, même pacifique! Semblable tutelle ne donne certainement pas à l'erreur droit de cité et de propagande. "La vérité vous sauvera".

* * *

Q.—L'Association ne poursuit-elle pas une bonne fin?

R.—L'Association poursuit sans doute une bonne fin: la paix du Christ chez les individus et chez les nations. Mais les moyens qu'elle adopte pour atteindre cette fin ne sont pas tous bons, et c'est le malheur. Bonne est l'idée de prier pour la paix; bonne l'ambition de travailler à cette entente par la diffusion des idées qui étayent une paix durable, telles que notre fraternité universelle dans le Christ Jésus, la royauté pacifique du Messie libérateur, l'étouffement de la rancoeur, de la jalousie. Mauvais est le stratagème de réclamer inlassablement une neutralité basée sur un nationalisme ou un racisme exagérés; mauvais est le moyen de refuser toute collaboration armée en déboutant l'appel de l'autorité légitime et en faisant le voeu de ne s'enrôler que dans les services de bienfaisance; mauvais encore le prosélytisme qui tend à implanter dans les cerveaux et les coeurs l'erreur double signalée auparavant, (à savoir: toute guerre moderne est illicite, et, chacun doit être objecteur de conscience).

* * *

Q.—Est-il possible qu'un Esquimau païen qui a mené une vie naturelle bonne et qui est mort à un âge avancé soit dans les limbes des enfants?

R.—C'est impossible. Cet Esquimau adulte a dû avoir une maturité de jugement normale. En obtempérant alors aux dictées de la loi naturelle, il a mérité, de façon large, une grâce actuelle suffisante pour arriver à sa justification et donc à l'état de grâce sanctifiante et au salut éternel. En acquiesçant à cette grâce actuelle, il a été justifié ou établi dans l'ordre de la grâce habituelle. S'il est mort sans retomber dans une faute grave, ou après s'être repenti, dans l'éventualité d'une chute mortelle, il est destiné au ciel.

Si au contraire, notre enfant des neiges n'a pas répondu à la grâce actuelle qui lui était offerte, il a ajouté à son péché originel un péché grave actuel; il s'est lancé du côté de quelque créature pour y mettre sa fin dernière. Si encore il s'est converti, mais a ensuite gravement déplu au Maître et est mort en cette aversion, l'enfer et non les limbes des enfants lui tend les bras.

* * *

Q.—Est-il exact de dire que les chrétiens de la primitive église assistaient à la messe avec un bâton à la main?

R.—Oui. Les plus anciens rituels et sacramentaires font mention de ce bâton, que les fidèles devaient quitter au moment où commençait la lecture de l'Evangile.

* * *

Q.—Quelles raisons expliquent l'usage de ce bâton?

R.—a) La première et plus plausible raison s'inspire d'une analogie avec la loi ancienne. "Comme, pour la manducation de l'agneau pascal de l'Ancien Testament, il fut prescrit aux Hébreux d'avoir un bâton à la main (Exode c.12, v.11), les disciples de Jésus-Christ devaient imiter ce rit quand ils se disposaient à manger la chair du nouveau et véritable Agneau de l'Eucharistie".

b) Une deuxième raison est d'ordre physique. Les premiers fidèles priaient debout et ressentaient donc fortement la fatigue de fonctions sacrées qui se prolongeaient parfois durant de longues heures. Pour se procurer quelque soulagement, ils s'appuyaient sur un bâton. L'Eglise n'osa réprouver cet usage que les vieillards appréciaient particulièrement.

c) Une troisième raison est d'ordre symbolique. A cause de la poignée transversale qui le surmontait ordinairement, le bâton était présenté par les Pères comme le symbole de la croix. Rien d'étonnant alors que les chrétiens s'en servissent pendant la célébration des saints mystères, en mémoire de la Passion et de la Rédemption du Sauveur.





POUR VOUS, MESDAMES



Réplique d'un paysage de Floride



En regardant cette gravure, l'on se croirait en Floride. En effet, elle représente une scène typique de ce pays, avec ses palmiers, sa tour "Bok Singing" et l'océan majestueux. Et cependant, elle n'en est qu'une fausse image: les palmiers furent transportés sur le bord du lac Michigan, et la tour n'est qu'une réplique de celle de Floride. Ce paysage "imité" servit lors de l'exhibition du "Railroad Fair" de Chicago.

LE COURAGE:
vertu de tous les jours

Le courage est une vertu guerrière nous dit Berthe Bernage, une vertu des grands jours, plus masculine que féminine, une vertu hors de la portée des timides, des craintifs, des hésitants. Mais, ne nous trompons pas, car il y a tant de formes de courage; et surtout il y a ce courage de tous les jours, de toutes les saisons de la vie, qui fait qu'une vie est heureuse ou malheureuse, utile ou inutile. La première forme du courage est le courage exceptionnel, le plus éclatant et aussi le plus rarement pratiqué, qui semble dépasser les forces ordinaires humaines. Mais les récentes années de guerre nous ont fourni des exemples merveilleux de courage exceptionnel et l'on reste parfois étonné de ce qui a pu être enduré et réalisé par des êtres faibles en apparence mais qui en portaient toutes les possibilités dans leur âme.

Le courage difficile

La seconde forme est le courage difficile, celui qui soutient les malades, les infirmes, les affligés, les dépouillés de tout, et qui continuent de vivre malgré des souffrances quasi insupportables. Cette forme du courage nous atteint presque tous à certains moments difficiles de la vie devant lesquels il faut être valeureux et vaincre avec triomphe.

Le courage quotidien

Le courage quotidien est tantôt passif, pour subir ou accepter les contrariétés, tantôt actif pour oser et entreprendre. Celui-là encore doit nous prendre chaque jour surtout dans les moments de défaillance afin de ne rien regretter; mais malheureusement, cet humble courage de second plan semble au-dessus des forces de bien des gens qui, aux heures exceptionnelles, savent se conduire en braves, peut-être en héros. Sans doute, la nonchalance de tous les jours a-t-elle besoin d'un appel fort et direct, pour laisser les vertus endormies au fond de l'âme se réveiller.

Examen de conscience

Faisons un petit examen de conscience rapide et demandons-nous si nous avons ces formes de courage, la bonne humeur, la patience et le silence. La bonne humeur est aussi une forme de courage, si paradoxal que cela paraisse. Ne révèle-t-elle pas une acceptation sereine de tout ce qui contrarie, agace ou blesse? Or, dans le milieu familial ou professionnel, combien de grognons, de maussades rendent la vie insupportable à l'entourage? Quelquefois hélas, par la faute d'une santé déficiente.

La patience

La patience en est une autre: car elle ne s'exerce que grâce à une série ininterrompue d'actes de volonté, parfois bien méritoires sous leur apparence minime.

Le silence sur nos peines requiert aussi beaucoup de courage. Il est dur de souffrir seul et sans se plaindre. Parfois, c'est le désir d'épargner du souci à nos proches qui nous amène à cette discrétion; parfois, c'est une sorte de stoïcisme.

Il en est d'autres également admirables que l'on rencontre chaque jour chez des amis, des parents, des connaissances.

Avoir une physionomie sereine; parler avec calme; supporter les travers d'autrui. Nous autres, les femmes, si énergiques pour travailler et pour porter les soucis de la famille, combien nous manquons journellement de courage pour rester paisibles devant de minuscules contrariétés! Courageux aussi, celui qui se contente de sa situation modeste, qui accepte d'être moins riche, moins bien logé, vêtu, moins bien nourri que son voisin. Et qui donne quand même à sa petite vie simple un beau caractère d'ordre, de dignité, de bonheur, ce qui vaut tellement mieux que ceinture dorée.

Les "courageux"

Courageux, celui qui, après l'écoulement d'une espérance, la non-réussite de ses projets, réagit, reprend confiance dans l'avenir, recommence et ose de nouveau.

Courageux, les aînés qui, devant les renoncements de toute sorte imposés par l'âge, gardent leur sérénité, continuent d'agir, s'intéressent aux générations qui montent et deviennent des sages, manifestation admirable d'intelligence et de maître de soi.

Courageux enfin, celui ou celle qui porte sur son visage ce reflet adorable du contentement intérieur qui s'appelle le sourire. Sourire aux gens, aux choses, au devoir, au travail. Sourire, malgré les peines dont tout homme a sa part: voilà qui demande parfois un effort méritoire de volonté, du courage enfin.

Berthe Bernage pour terminer nous donne ce petit conseil: Soyons sûres que le petit quotidien force notre énergie et nous prépare au grand courage, si celui-ci nous est demandé. Nous devons nous y trouver prêtes.

Choisissez bien votre parfum

Aujourd'hui, ce sont les mélanges qui sont à la mode et les parfums ont des noms excentriques où se marient la couleur des bijoux et la fraîcheur des nuits. Il y a des centaines de parfums différents. C'est donc un problème de trouver exactement celui qui convient à son type. Voici quelques indications qui vous aideront peut-être:

si vous êtes jeune, douce et gaie, il faut choisir une odeur de jardin printanier, odeur de pommiers ou de lilas en fleurs qui évoquent les petites robes de mousseline imprimée de nos grand'mères...

si vous en êtes à votre premier parfum, il faut qu'il soit très doux, jeune et frais, une eau de toilette parfumée à la lavande plutôt qu'un véritable parfum, c'est le choix de l'aristocratie anglaise;

si vous êtes toute simple, naturelle, un peu timide, que votre parfum soit délicat comme celui du lis ou des pois de senteur;

si vous aimez le grand maquillage et les toilettes élaborées, il y a des parfums troublants qui conviennent à votre type;

si vous êtes une petite femme vive, élégante, prenant à la mode ses fantaisies un peu audacieuses, votre parfum devra être piquant comme votre personnalité;

si vous êtes sportive, que vous préférez à tout autre vêtement la jupe et le chandail parce que vous vivez le plus clair de votre temps au grand air, il y a des odeurs de champs fleuris, de prés et de sous-bois qui vous plairont en s'harmonisant à vous-même;

si vous êtes une petite personne sûre de vous, ayant déjà une personnalité bien affirmée, vous pouvez choisir parmi les parfums exotiques;

et vous, bonne grand'maman qui aimez encore à vous parfumer, c'est votre privilège et coquetterie bien permise, les parfums ayant un arôme d'encens ou de sachets glissés dans les tiroirs vous conviennent à ravir.

L'eau de Cologne est très agréable comme parfum, elle est rafraîchissante en été et neutralise admirablement l'odeur de transpiration. C'est le seul parfum qui convienne aux enfants, mais il faut la couper d'eau fraîche si elle est forte.

La meilleure façon de se servir de parfum ou d'eau de toilette, c'est de l'appliquer en vaporisations, sur la peau, dans les cheveux, sur les vêtements, car pour produire son effet de brise odorante, le parfum ne doit pas être plaqué à un seul endroit où d'ailleurs, il risque de former tache, mais répandu légèrement, comme s'il enveloppait la personne. Un vaporisateur, c'est un cadeau idéal à offrir à une femme ou à une jeune fille.

La discrétion est recommandée "en parfums" comme "en paroles" si on veut garder le prestige de la réserve féminine qui est une si belle parure. On ne doit pas imposer son parfum, mais, comme les fleurs, le laisser deviner.

Et l'été, si vous voulez faire gracieusement la guerre aux moustiques, servez-vous d'essence de citronnelle dont l'odeur est fraîche et délicieuse, ces bestioles la détestent, elle les éloignera donc si vous en lotionnez vos bras et votre cou, même votre visage, et vous pourrez profiter sans ennui de la fraîcheur du soir dans le parterre ou sur la véranda.

Alice BER.

Garde ton bonheur!

Atteindre le bonheur n'est rien; tout est dans l'art de le garder et conserver...

Le temps n'est pas loin où c'était charmant de t'entendre dire: — Affable, poli, courtois, fin, spirituel, probe, sociable... mon mari est un parfait garçon; Il est affectueux, d'une sensibilité exquise, d'une intelligence subtile et c'est un homme de coeur!

Nous avons le même idéal et la même compréhension des choses de l'amour; l'équilibre, c'est le bonheur!

Mais que s'est-il donc passé? Son coeur glisse entre tes doigts et plus tu le veux retenir, plus il t'échappe! Tu désespères.

Après trois, quatre ou cinq ans, l'hymen perd un peu d'ardeur et de flamme, si l'on n'apporte pas de variété dans l'art de plaire!

Si l'on ne se renouvelle pas, si l'on ne cherche pas à rompre l'uniformité; aimer n'est pas tout dire et faire!

Il y a cette façon de se laisser désirer, de savoir attendre, et... de se faire attendre!

Là où doit se continuer la soif, il y a cette manière de ne pas trop multiplier les protestations obséquieuses, exubérantes.

De sa nature, l'homme aime les conquêtes; il ne dort pas longtemps sur une victoire et des lauriers...

Pourquoi l'esclavage quand il t'appartient d'être la reine pour laquelle il se ferait tuer?

Alberte Langlais-Campagna.

Un bouquet de Balsamines

Je viens de recevoir un bouquet de balsamines,
Des jaunes soufre et des orangées, perlées de rouge,

Leurs clochettes s'imprègnent de soleil, à la fenêtre
Et le vent les balance; on dirait qu'elles vont tinter

Matines ou vêpres, pour le grand choeur des oiseaux
Qui logent sous les arceaux de nos vieux arbres.

Leurs têtes inclinées prient, dans le calme de mon coin;
Elles semblent des cornes d'abondance versant des grâces,

De la lumière; oui, elles sont des fleurs de lumière,
Des fleurs de soleil, ainsi, à la fenêtre, en plein midi.

Des cloches de joie, comme celles qui sonnent le baptême,
Les épousailles, toutes les bonnes heures d'une vie.

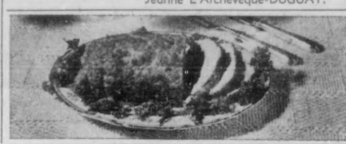
Des balsamines, humbles fleurs, pourtant! Si vous voyiez
Quelle beauté elles répandent sur l'étagère, près de moi.

Elles devaient mourir, dans le marais, loin des regards
Et ces humbles me donnent tant de plaisir, de courage!

Je laissais tomber ma plume, quand, éprise d'elles,
J'ai repris cette feuille blanche, pour dire comme je les aime,

A cette heure où le soleil baisse, elles font penser
Aux âmes recueillies que la lumière du Christ baigne.

Jeanne L'Archevêque-DUGUAY.



Le Courrier de Louise

Q. J'ai 19 ans, ma conduite a toujours été irréprochable et je connais très peu le monde. Or, récemment, à cause de la maladie d'une voisine, je suis allée garder la maison et les enfants chez elle pendant son stage à l'hôpital. Le premier soir, son mari est entré dans ma chambre et m'a fait des avances que j'ai violemment repoussées. Il avait bu, mais il est sorti sans m'avoir fait de mal et s'est excusé à plusieurs reprises, me suppliant de lui pardonner et de n'en dire mot à personne. J'aurais voulu lui dire tout ce que je pensais de lui, mais j'étais comme paralysée. Je lui promis de n'en rien dire. C'est un homme qui boit et qui joue aux cartes et à l'argent. Il entraîne les autres à en faire autant, y compris mon père et mes frères. J'ai l'occasion de le rencontrer assez souvent, mais je le fuis. Croyez-vous que si je le menaçais de tout raconter à sa femme s'il ne cesse d'entraîner les autres au mal, cela réussirait? Devrais-je tout raconter à mes parents? J'aurais tant besoin de me soulager, d'autant plus que je crains d'être obligée de retourner travailler là bientôt. Je ne saurais quelle excuse donner pour ne pas y aller. Merci. — DEGOUTEE.

R. Cette aventure a certainement été un grand choc pour vous, mais il ne faut pas que vous croyiez pour cela que tous les hommes sont méchants. Vous l'oublierez avec le temps et vous verrez que de nouveau votre ciel sera serein comme il doit l'être à votre âge. Ne menacez pas cet homme, vous perdriez votre peine, je crois. Confiez-vous à vos parents; ils sauront trouver l'excuse nécessaire quand le temps viendra.

Si j'ai publié cette lettre, en partie seulement, c'est surtout à l'intention des parents qui, souvent, sont prêts à envoyer leurs toutes jeunes filles travailler comme cela, pour aider quelqu'un ou pour gagner de l'argent sans se soucier des dangers auxquels ils exposent des enfants sans expérience, et souvent sans défense, parce qu'elles ont confiance à leurs parents d'abord, et à l'amie chez qui elles vont aider. On entend souvent parler de jeunes filles de 16 ans qui travaillent pour des hommes qui demeurent très loin de chez elles. S'il est absolument nécessaire que ces filles travaillent au dehors dans des maisons, comme servantes, au moins que leurs parents les instruisent et les préviennent des dangers qu'elles peuvent rencontrer. Il est pénible de penser qu'une enfant de 19 ans soit "dégoûtée", pourtant, ses parents savaient que cet homme buvait, etc. Si un grand malheur était arrivé à leur fille, auraient-ils eu le courage de se blâmer eux-mêmes, ou bien l'auraient-ils simplement mise à la porte?

* * *

R. Pour la personne qui me demandait des renseignements au sujet de "La Petite Revue". J'ai consulté, et j'ai lu cette revue. Elle semble bien faite et recommandable à la lecture des nôtres.

AVIS

Il me fait plaisir de répondre personnellement aux personnes qui préfèrent une lettre privée, mais ces amis du courrier devront envoyer une enveloppe affranchie avec leurs demandes; autrement je ne leur répondrai que par le courrier.

Q.—Voulant bien profiter de votre courrier pour me renseigner au sujet des bonnes manières, j'aimerais savoir si, en quittant le bureau d'un médecin, on doit le remercier. Aussi, au restaurant que l'on fréquente souvent, doit-on dire "merci" lorsqu'on nous apporte notre repas? Je vous remercie d'avance.—UNE QUI AIME A S'INSTRUIRE.

R.—Il vaut toujours mieux dire un "merci" de trop que d'en oublier un seul. Vous remerciez votre médecin en sortant de son bureau, et au restaurant, vous remerciez aussi, à la fin du repas, la personne qui vous a servie d'un mot aimable, ou simplement d'un sourire. Si le restaurant que vous fréquentez régulièrement a un maître d'hôtel, ou une hôtesse, vous devez, en sortant adresser quelques mots au sujet de la bonne qualité du repas et du service à ces personnes. La politesse s'impose envers tous, et si nous voulons être traités avec la courtoisie que nous croyons mériter, nous devons d'abord en donner un exemple parfait.

* * *

Q.—Je ne manque jamais de lire votre courrier et j'y trouve souvent de bons conseils. Je vous offre toutes mes félicitations pour votre travail et vous demande quelques questions. J'espère que vous pourrez m'aider.

(1) Quand une jeune fille rencontre un jeune homme sur la rue, doit-elle dire "bonjour" la première, ou est-ce au jeune homme à la saluer le premier?

(2) Pourriez-vous me donner l'adresse de quelques acteurs ou actrices de Hollywood, et me dire où je pourrais me procurer leurs photos. J'aimerais avoir aussi les adresses de Wilf Carter, Paul Brunelle, Roland Lebrun et autres cowboys bien connus.

(3) Voudriez-vous me dire s'il y a, en ville, des écoles de couture et d'enseignement ménager? Combien de temps faut-il consacrer et quel en est le coût. Savez-vous si l'on exige que l'on ait terminé ses études? En vous remerciant beaucoup. YEUX BRILLANTS.

R.—Merci de vos remarques obligeantes. Vos acteurs et actrices préférés recevront certainement vos demandes de photographies si vous écrivez à leurs studios respectifs. Pour connaître les noms de ceux-ci vous n'avez qu'à bien observer, au début des films, l'annonce du studio où on l'a tourné.

(2) Quant aux chanteurs cowboys que vous mentionnez, il vous faudrait, je crois, écrire aux compagnies de disques qui enregistrent leurs chansons.

(3) Il y a plusieurs endroits où vous pouvez suivre des cours de couture à Winnipeg: Betts School of Dressmaking, 452, avenue River, Mayfair Dressmaking School, 287, avenue Broadway et aussi chez Singer Sewing Machine, édifice Singer, avenue Portage. Quant à l'enseignement ménager, les Révérendes Soeurs Oblates ont une école de ce genre à St-Boniface. Elles donnent des cours de couture aussi. Pour tous les renseignements au sujet du coût et de la durée de ces cours, il vous faudra les demander aux maisons mentionnées plus haut. On vous dira aussi quel degré d'instruction est requis.

* * *

Q.—Auriez-vous la bonté de me dire où je puis m'adresser pour un abonnement à la revue "Le Samedi"? Merci. LECTRICE ASSIDUE.

R.—Vous n'avez qu'à écrire à "Le Casier du Livre" P.O. Box 741, Winnipeg. On vous donnera les taux d'abonnement.

Q.—(a) Pourriez-vous, s'il vous plaît, me dire quelle est la signification des couronnes que l'on dépose sur les cercueils des morts?

(b) Combien de temps doit-on porter le deuil pour des grands-parents?

(c) Les journaux anglais "Star Weekly" et "Standard" sont-ils de bons journaux? Je vous remercie.—TRES RECONNAISSANTE.

R.—(a) Les couronnes ou les gerbes de fleurs envoyées à l'occasion d'un décès sont des expressions de sympathie envers la famille, de gratitude et d'estime à l'égard du défunt. Elles sont aussi, chez les protestants, un symbole du couronnement dans le ciel de la personne qui vient de mourir.

(b) On porte généralement le demi-deuil pendant quelques semaines pour les grands-parents.

(c) Ces journaux sont d'habitude mieux préparés que ceux de la grande presse quotidienne. Ils sont aussi moins sensationnels que cette dernière.

* * *

Q.—J'aimerais trouver un drame pour jeunes garçons de 12 à 14 ans. Je trouve la tâche très difficile. Pourriez-vous me dire où je pourrais m'adresser pour me le procurer?

R.—Avez-vous essayé chez les grandes librairies montréalaises? (Beauchemin, Granger, etc.)? Peut-être qu'en écrivant à "La Société des Gens de Lettres", à Ottawa, on pourrait vous aider.

* * *

Q.—C'est avec un intérêt toujours croissant que je parcours votre courrier et me voilà, à mon tour, pour vous soumettre mon problème.

Pourriez-vous me dire où je pourrais me procurer des adresses de correspondants ou de correspondantes de l'Italie, de l'Espagne et du Portugal? Ils devraient écrire soit en français ou en anglais. Je vous remercie sincèrement.—AMIE DE LA CORRESPONDANCE.

R.—Certaines revues françaises publient des annonces de ce genre. Peut-être pourriez-vous obtenir des renseignements en vous adressant au "Casier du Livre", P.O. Box 741, Winnipeg, Man. Merci de vos bonnes paroles.

LOUISE.

La mode pratique



Prix de chaque patron: 25 sous
(Envoyer monnaie seulement)
Temps requis pour l'envoi: 10 à 15 jours

No du patron ....

Grandeur ....

En anglais ☐

En français ☐

Nom ....

....

Adresse ....

....

Les airs étonnés

Il faut être en garde, dans un grand nombre de cas, contre les airs étonnés. Il est préférable de conserver autant que possible, un visage impassible quand on vous annonce un événement inespéré. Quand nous disons impassible, c'est trop; lorsqu'on nous fait part d'un grand bonheur, d'une joie inattendue, nous pouvons exprimer notre contentement de cet heureux coup du sort qui frappe un ami ou une personne appartenant à notre cercle de connaissances.

Nous allons nous expliquer un peu, du reste. Si quelqu'un nous révèle un talent qu'il possède et que nous ignorions, ne nous pâmons pas de surprise. Ce serait dire: "Est-il possible qu'un aussi chétif personnage soit aussi doué? Je ne l'aurais jamais cru; cela renverse toutes les idées que je m'étais faites de votre pauvre vous". Vous voyez que l'étonnement peut être fort désobligeant.

Un jeune homme ou une jeune fille fait un beau mariage; félicitez chaudement, affectueusement, mais simplement. Ne poussez pas des "Vraiment" des "Oh!", des "Pas possible!", "Mon Dieu, que vous devez être heureuse! et vos parents!" Vous sentez l'impertinence. Ne semble-t-il pas que nous ayons affaire à une bergère épousée par un roi? ou que son mérite soit au-dessous de son bonheur?

Un avancement, un succès quelconque ne doit pas vous étonner davantage. Ceux qui l'ont obtenu en étaient dignes. Montrer de la surprise exprimerait sans paroles: "Est-ce bien loyalement, bien légitimement gagné? Ces quelques exemples indiquent en quelles circonstances il faut réprimer les airs étonnés.

Valeur nutritive des légumes

Savez-vous ce que vous mangez? Votre organisme ne se nourrit pas de n'importe quoi à n'importe quel moment. Pour cela, il convient de savoir quelles sont les substances nutritives que contiennent les aliments. Selon vos occupations, votre mode de vie ou les tendances de votre tempérament, vous choisirez ceci plutôt que cela, et vous verrez combien votre santé profitera de ne plus être entretenue "à l'aveuglette".

Pomme de terre

La pomme de terre, constituée presque exclusivement par de l'amidon et de l'eau, est le légume de choix des convalescents et de tous ceux qui digèrent difficilement. L'amidon est transformé par la digestion en un sucre, le glucose, qui, s'il n'est pas brûlé par l'exercice, se change en graisse: attention à l'embonpoint. Mais si vous brûlez plus de sucre que vous n'en consommez, cette graisse pourra redevenir du sucre apte à nourrir vos muscles, et ainsi vous maigrirez.

Lentilles—haricots

Ces mets sont très riches en sels minéraux, en fer; ils sont donc antianémiques. Les lentilles sont réputées comme le légume le plus nourrissant. Quand l'intestin est fragile, consommez-les en purée fine, sans les peaux.

Salade

La salade est indispensable. Elle contient du magnésium (les feuilles vertes, du moins) et de la cellulose qui est indispensable au bon fonctionnement intestinal. Les salades crues, diurétiques et dépuratives sont excellentes pour le teint. La laitue jouit en outre de propriétés calmantes. Si vous avez des tendances à l'entérite, méfiez-vous des salades crues mangées trop hâtivement. Pour bien les supporter, bien mâcher et ne pas abuser du vinaigre.

Justement

Le papa. — N'est-ce pas, monsieur, que mon garçon n'est pas comme les autres?

Le professeur. — C'est justement pour cela qu'il n'a pas congé de devoir, ce soir, comme les autres.

Mme Dionne en route pour l'Europe



Mme Oliva Dionne, de Callander, Ont., mère des célèbres jumelles, est ici photographiée avec deux religieuses de l'Assomption, alors qu'elles se rendaient en Europe où elles visiteront Lourdes, Paris et Rome. Elles espèrent avoir une audience avec le Saint-Père.

Les religieuses, **Sr Amie des Anges** (à gauche) **et Sr Marie-Ange**, enseignent à l'école supérieure spéciale des cinq soeurs Dionne, ainsi qu'à dix autres jeunes filles.

Heures de travail et heures de repos

Tenir un ménage n'a jamais été considéré comme un labeur vraiment pénible. La preuve en est que nous, du "sexe faible", en avons toujours été chargées; et, depuis qu'ils réglementent, les hommes n'ont jamais pensé à s'en charger.

Cependant, au bout d'une journée où se sont enchaînés sans trêve les travaux indispensables à la bonne tenue d'une maison, celle qui en est chargée est souvent fort lasse. Au bout de quelques mois, quelques années, elle risque d'être épuisée, si elle n'y prend garde.

Fatigue musculaire

Et qu'on ne vienne pas nous dire: cela remplace avantageusement les séances de culture physique, bonnes tout au plus pour les désoeuvrées. La culture physique comporte un développement méthodique et mesuré de "tous les muscles du corps. Elle dure au maximum une heure par jour. Au contraire les travaux du ménage comportent, d'une part la répétition trop fréquente des mêmes attitudes, donc risquent de déformer le corps et d'entraîner des perturbations organiques. D'autre part, ils se prolongent du matin au soir et débordent trop souvent sur les heures qui devraient raisonnablement être réservées aux loisirs ou tout au moins au repos.

Il convient donc d'apporter dans le domaine du travail ménager un peu de l'organisation et de la méthode que les techniciens ont réussi à introduire dans le domaine du travail industriel.

Pas de mécanisation

Loin de nous l'idée de vous conseiller, comme font certains, de compter le nombre des pas qu'exige dans chaque sens la traversée de vos pièces ou de décomposer minutieusement vos mouvements, pour obtenir une taylorisation absolue. La mécanisation totale de la ménagère lui apportera peut-être un léger repos physique mais qui serait si vite contrebalancé par un profond ennui, que le résultat ne vaudrait pas les efforts faits pour l'obtenir.

L'excès en tout est un défaut. Nous aimons de temps en temps, rêver que notre maison va devenir comme ces intérieurs modèles où tout a définitivement sa couleur, son métrage, son attribution. Heureusement pour le bonheur des nôtres, nous ne parvenons jamais à cet idéal sans fantaisie!

Mauvaises habitudes

Il importe malgré tout de contrôler les habitudes que nous avons prises. Certaines sont, d'évidence, mauvaises pour notre santé et nullement motivées. Presque sans exception, une ménagère qui s'étudie s'apercevra qu'elle peut, par quelques modifications à sa manière de faire, parvenir à obtenir dans sa maison le même rendement en ne dépensant que la moitié de l'énergie nerveuse qu'elle a coutume de déployer.

C'est pour vous aider à vous fatiguer moins que nous vous indiquons ci-dessous quelques exemples typiques. Mais chacune de nous découvrira sur quel point particulier elle peut personnellement perfectionner son travail.

* * *

Le pied en avant. Vous avez des dispositions, vous feriez peut-être un excellent rémouleur. Vous finirez par abîmer la planchette de votre table qui n'était pas destinée à vous soutenir.

Si vous tenez à ce que vos travaux ménagers constituent l'apprentissage d'un métier, adoptez plutôt l'attitude de la bonne vendeuse de magasin. Votre colonne vertébrale s'en trouvera mieux.

* * *

Ces deux bras qui s'écartent démesurément ont-ils pour but de soulever la glace? Avez-vous besoin de vous accrocher en haut pour essuyer le bas? Mimez-vous une figure du ballet de la ménagère?

Laissez donc vos épaules à la même hauteur. Il vous est permis de vous admirer dans la glace. Et lorsque ce sera nécessaire pour la nettoyer dans sa partie basse, agenouillez-vous simplement.

* * *

Comme vous êtes à plaindre de repasser dans une position pareille! Votre installation a-t-elle été prévue pour une géante? Vous faites-vous illusion sur votre taille? Gare à la crampe au bras!

Enfin, vous voilà à la hauteur de la situation, en l'occurrence, celle de votre planche à repasser. Votre sourire témoigne de votre allégement. Si votre mari rentre à l'improviste, vous lui plairez sûrement.

* * *

La fenêtre est ouverte, vos mains touchent vos pieds, est-ce l'heure de la culture physique? Ne continuez pas ainsi à rouler le tapis, sinon vous aurez une courbature des reins qui vous obligera à vous aliter.

Vous pouvez être aussi gracieuse en vous agenouillant, ne trouvez-vous pas? Vous n'en serez que mieux placée pour rouler et vous vous sentirez moins fatiguée quand vous aurez terminé.

* * *

Rien ne vous sert de rester debout pour vous battre avec cette pomme de terre. D'autre part, si vous croyez que "rester debout fait grandir" vous paraissez avoir fini votre croissance. Asseyez-vous. Installez-vous sur le tabouret de la cuisine. Si vous n'avez rien d'autre pour caler confortablement vos pieds, n'hésitez pas à trouver un nouvel emploi pour ce petit banc. Vous ne serez plus si fatiguée.

* * *

Quel terrible corps à corps avec votre machine à coudre! Si vous êtes myope, portez des lunettes ou renoncez plutôt à coudre. Si vous tenez à devenir bossue, vous n'avez qu'à continuer...

Voyez-vous, dès que vous vous redressez, votre visage se détend et reprend son expression charmante. Votre ouvrage n'en sera pas moins bien fait et peut-être même ira-t-il plus vite. Corrigez-vous.

Un dessert favori

Tarte au citron à la méringue

7 c. à table de fécule de maïs, $1\frac{1}{3}$ tasse de sucre, $\frac{1}{2}$ c. à thé de sel, 2 tasses d'eau bouillante, 3 jaunes d'oeufs, $\frac{1}{4}$ tasse de jus de citron, 2 c. à table de beurre, 1 c. à table de zeste de citron râpé.

Mélangez la fécule de maïs, le sucre et le sel, ajoutez l'eau bouillante et laissez cuire jusqu'à épaississement, brassant constamment. Ajoutez les jaunes d'oeufs, battus légèrement et dans lesquels a été mêlé au préalable un peu du mélange chaud. Laissez mijoter pendant 2 minutes brassant continuellement. Incorporez le jus de citron, le beurre et le zeste râpé. Versez le mélange légèrement refroidi dans une croûte cuite (ou si vous le préférez, dans une croûte préparée avec des biscuits graham), recouvrez de meringue et faites brunir dans un four modéré (300 degrés F.) environ 10 minutes.

Autobiographie d'un ancien : Louis Goulet

(Suite)

Pour tout traverser, nous avons été obligés de faire plusieurs voyages. Nous ne pouvions pas mettre plus de deux personnes sur le "cajeu" et quand Nault et moi étions dans le canot, nous "calions" jusqu'à deux pouces du bord. A chaque coup d'aviron, nous "rasions" de "verser" et le "cajeu" itou. Outre que le courant était très fort: il nous fallait parer les morceaux de glace. Nous avons fait traverser les chevaux à la nage, à l'exception d'un petit "bichon" qu'il nous a fallu laisser monter sur le "cajeu" parce qu'il était trop maigre pour nager et son instinct de conservation le poussait à monter dans le canot. Pour ne pas chavirer, Nault dut se jeter à la nage, mais alors, "bichon" essaya de lui grimper dessus. Ce que voyant, nous eûmes l'idée de le laisser noyer, mais au cas où Petite-Tremble y tiendrait trop, nous avons décidé de lui donner une chance de plus!

Si nous nous étions écoutés, il y aurait eu belle lurette que bichon et la famille de Petit-Tremble eussent été au fond de la Saskatchewan. André Nault, qui était comique comme tout, m'a fait rire comme un bouffon pendant toute cette journée-là. Sans notre engagement donné sous serment à Gros-Ours, nous aurions pu nous esquiver une fois passés de l'autre côté de la rivière, mais nous craignions de mettre en danger la vie des autres prisonniers. Toujours qu'à la fin de la journée, nous étions venus à bout de notre tâche.

Départ pour Lac-La-Grenouille

Le lendemain, ou le surlendemain, nous sommes partis avec le camp pour retourner à Lac-La-Grenouille. Tous les prisonniers suivaient et nous avons marché pendant deux jours dans la neige fondante. Nous sommes allés camper entre deux lacs, dans une "épinettière". C'est là que nous avons eu une histoire de windégo.

Histoire de "Windégo" . . .

Vous ne savez pas ce que c'est, vous autres, un windégo, hein? Bien, écoutez et vous allez voir comme ce n'est pas drôle. Dans la croyance des Sauvages, quand une personne devient windégo, elle pousse un cri et tous ceux qui l'entendent sont paralysés. De cette façon, le windégo peut manger tout un camp, même si ça lui prendrait deux mois pour en avaler tous les membres! Ce n'est pas là ce que le phénomène a de plus sérieux. Quand quelqu'un est pour tourner en windégo, il faut le tuer avant que ça arrive parce que c'est bien difficile de tuer un windégo. Il a le coeur en glace et il a le pouvoir de se recoller et de revenir à la vie si on lui coupe la tête ou le corps en morceaux. La meilleure chose à faire, dans ce temps-là, c'est de le faire tuer par un catholique, ou encore, de mettre quelque chose de béni dans le fusil pour donner à la balle le pouvoir de tuer le windégo.

Or, pendant que nous étions campés dans l'épinettière, il y a une vieille qui s'est mise à divaguer. Elle disait à sa fille que si l'on ne lui ôtait pas la vie, elle tournerait en windégo, le soleil couché. Voilà tous les Sauvages épouvantés. Pensez, un windégo dans le camp! Il fallait tuer la vieille au plus vite. André Nault fut choisi pour faire la "job". Vous auriez dû lui voir la figure! Il avait chargé un fusil à balle en prenant le scapulaire d'une dame Angélique Hupé pour servir de "bourre".

Quand j'ai su ça, je me suis dépêché d'aller trouver Nault pour lui dire: "Wah! wah! boy, fais pas ça, si tu tues la vieille, là, tu vas être pendu comme un crapaud!" — "Oui, et si je ne la tue pas, reprit-il, ils vont me tuer, moi". — "Aie pas peur, lui dis-je, le gouvernement va venir". — "Oui, oui, mais ton sacré gouvernement ne me servira pas à grand'chose, si l'on m'a cassé la gueule méqu'il arrivera", dit encore Nault tout perplexe. Pour lors, je lui dis: "Attends-moi, je vais arranger ça". J'ai été dire à Gros-Ours que Nault n'était pas trop trop fin, qu'il était bien nerveux et que c'était sûr qu'il manquerait son coup; alors les choses seraient bien plus graves une fois que la vieille ne serait que blessée.

Gros-Ours comprit le bien fondé (!) de ce que je lui disais de Nault et me dit qu'il en prendrait d'autres. Nault a déchargé son fusil: Angélique a "re-eu" son scapulaire! Pour lors, ils ont pris Charles Ducharme, surnommé Charlot Bois, Wâsâgamâp (Yeux Brillants), et Wawasehewin (Celui dont l'habit sonne en marchant). Yeux-Brillants était un jeune Sauvage qui venait du Lac La Selle. L'autre était du Lac-La-Grenouille.

Henry Quinn et moi avons été ordonnés d'enchaîner la vieille, puis, de la sortir de sa loge. Selon l'ordre reçu, nous sommes entrés dans la loge. La vieille était assise sur une peau, à la façon sauvage. Elle n'avait que les os et la peau. Elle ne pesait pas cent livres et elle était dans le délire. Quinn et moi avions chacun plus de six pieds de haut et pesions chacun bien au-dessus de 200 livres. En la voyant, nous en vinmes à la conclusion qu'elle ne devait pas être assez dangereuse pour devoir l'enchaîner. Mais les Sauvages, eux, n'étaient pas sûrs. Alors, force nous fallut de prendre toutes les précautions possibles avant de la sortir.

On nous apporta tout près de la porte de la loge un "apichimou" (brancard) fait avec deux perches et une peau. Nous avons pris, par chacun un bout, la peau sur laquelle la vieille était assise et nous l'avons placée sur "l'apichimou". Pareille besogne nous répugnait, mais le souvenir de la matinée du jeudi saint nous donnait le courage de la faire. Henry Quinn, François Dufresne et deux autres prisonniers transportèrent la vieille à un demi-mille de là. Ils la déposèrent en plein milieu du chemin, au pied d'une talle de saules qui poussaient en forme de champignon.

Meurtre de la vieille

Charlot Bois avait un gourdin carré, effilé en moine, terminé par une bonne poignée. Il avait "retroussé" ses culottes jusqu'aux genoux, il s'était "vermillonné" les jambes et le visage avec de la suie de fond de marmite: il avait l'air d'un vrai démon! Yeux-Brillants avait une carabine, tandis que Wawasehewin avait un beau grand sabre que la police avait laissé derrière dans le fort.

La vieille était toujours assise à plat, les jambes croisées, sur son apichimou. Elle n'avait aucune connaissance de ce qui se passait autour d'elle. Dans son délire elle menaçait de tourner en windégo. Charlot Bois s'approcha d'elle, avec prudence, lui mit son châle, puis se plaça de façon à se garder une issue éventuelle, puis, pan! Frappée en pleine tempe, la vieille tomba sur le côté, raide et tremblante de tous ses membres. Yeux-Brillants lui tira trois coups de carabine à travers du corps. Wawasehewin la décoiffa de son châle et lui trancha la tête d'un vigoureux coup de sabre. Puis il saisit la tête par les "couettes" pour la lancer pardessus les branches de la talle de saules. Les "couettes" s'accrochèrent aux branches et la tête resta suspendue, se balançant à trois ou quatre pieds du sol. Le visage convulsé de grimaces affreuses jeta la frayeur chez les Sauvages qui s'enfuirent à toutes jambes sans même risquer un coup d'oeil derrière!

La vieille était bien morte, décapitée, mais ce n'était là que la moitié de cette lugubre besogne, car, vous vous rappellerez qu'il ne fallait pour rien au monde donner à la tête une chance de se recoller au tronc. Parce qu'alors, la vieille aurait pu ressusciter et le danger aurait "resurgi" comme de plus bel. Nous avons fait un tas de branches sèches tout autour et par-dessus le corps. Nous avons placé la tête sur le tas de branches, nous avons enterré la tête sous un second tas de branches sèches, puis, nous avons allumé tout ça. Ce fut le meurtre le plus sale dont j'aie entendu parler.

Punition des meurtriers

Après la rébellion les volontaires ont trouvé les os du Lac-La-Grenouille et de Fort-Pitt. En cherchant le long du lac, ils ont tombé sur les restes de la vieille. Le gouvernement fit enquête et les principaux de cette affaire inouïe ont comparu devant le juge Rouleau à la Rivière Bataille. Charlot Bois a eu 20 ans à Stoney Mountain. Il est mort au bout de cinq ans. Yeux-Brillants a fait ses dix ans, moins son temps de bonne conduite, après quoi il retourna d'où il était venu. Je l'ai revu plus tard au lac La Selle. Wawasehewin, eut comme Yeux-Brillants, dix ans à Stoney Mountain. Vu son passé sans reproche, il n'a fait que cinq ans. Lui aussi je l'ai revu depuis. Il était jeune; il doit être encore vivant.

A la Butte des Français

De l'épinettière où s'est joué le drame lugubre que je viens de vous raconter, nous avons gagné du côté du Fort-Pitt dans le dessein d'aller nous joindre aux gens de Batoche. Nous allâmes camper à deux milles en aval de l'entrée de la petite rivière Calumet où nous sommes restés une couple de semaines avant de nous diriger vers la Butte des Français, le 20 mai 1885.

Célébrations

A ce dernier endroit les Sauvages ont organisé une grande danse de médecine. Plusieurs d'entre eux sont partis à cheval et ont été chercher un arbre qu'ils ont planté. Ils l'ont entouré d'un enclos de perches, plantées de distance en distance, reliées par un rang de perches posées horizontalement, à une certaine hauteur de terre, puis ils ont fermé l'enclos au moyen de branches avec toutes leurs feuilles. Ceux qui avaient des pénitences à faire sont venus les faire, ceux qui avaient fait des promesses à leurs manitous sont venus les remplir dans cet enclos. Il y en eut qui se sont pratiqué des "gances" dans la peau vive pour y passer des bouts de bois qu'ils avaient attachés à l'arbre du milieu et tiraient jusqu'à ce que la peau casse. Il y en avait un qui se tenait dans l'arbre pendant que les autres dansaient sans arrêter et sans manger.

Cette danse-là doit durer sans relâche trois jours de 24 heures. Elle ne durait que depuis 24 heures environ quand deux sauvages arrivés de Fort-Pitt nous ont appris qu'ils avaient aperçu un gros camp de soldats et de "rough riders" qui venaient de notre bord, par en arrière, venant apparemment du côté d'Edmonton. Dans la soirée, une dizaine ont été envoyés en reconnaissance.

Attaque du colonel Steele

C'était le colonel Steele qui était à la recherche de notre camp. Après quelques coups de feu au cours desquels un des gens de Gros-Ours se fit tuer, notre patrouille s'en revint. Le lendemain, nous fûmes attaqués. La danse de médecine s'est arrêtée, ce qui était de très, très mauvais augure. Nous avons quitté la Butte des Français et nous sommes allés camper à un mille et demi plus au nord, à la petite rivière La Biche.

Le surlendemain, les soldats nous ont attaqués. La bataille a duré toute la journée pendant laquelle les familles et les prisonniers ont quitté le bas-fond et se sont retirés parmi des îlots de bois, dans un "muskeg" à deux milles du feu. C'est alors que nous nous sommes trouvés séparés. Nault, Blondin, Pritchard, Louis Patenaude, Benjamin Patenaude, Cameron, Madame Delaney, Madame Gowanlock et le Révérend Quinn sont partis avec leurs voitures tandis que nous autres avons gagné du côté du lac Pélican avec le reste des prisonniers.

Ce fut pendant cette bataille-là que je fus averti de ne plus tirer à côté, mais de tirer pour tuer. Jusque-là je n'avais tiré que pour sauver les apparences. Je trouvais ça de valeur de tuer du monde, mais ensuite, je dus tuer pour sauver ma vie. Une chance que c'était des Anglais.

G. J. C.

(A suivre)

Epreuve pour découvrir la surdité



En vue de montrer aux élèves de l'Université catholique des Sourds-Muets, de Washington, D.C., comment on peut découvrir les différents degrés de surdité, le **R. P. Paul F. Klenke** fait subir à un élève une épreuve à l'audiomètre. Le Père Klenke, qui est principal de l'école Ste-Rita pour les sourds, à Cincinnati, encourage l'examen annuel de tous les enfants d'écoles afin de découvrir les pertes de l'ouïe. (NCWC)



par Noël DUCHESNE

Adresser toutes communications concernant le bridge au Chroniqueur du Bridge, La Liberté et le Patriote, Winnipeg.

H-80
PAUVRES PETITS!

Seuls, dans les sociétés où les principes chrétiens sont respectés et observés, les humbles ou les petits reçoivent la considération qui leur est due. Dans tous les domaines de la nature, les petits et les faibles sont les perpétuelles victimes des grands et des puissants!

Une majorité de petits atouts sera écrasée si elle est placée entre deux groupes de puissants atouts!

DONNEUR NORD
Personne vulnérable

N: ♠ V-10-8 ♥ R-8-5-2 ♦ 6-4 ♣ A-R-D-6

O: ♠ D-7-6-5-3 ♥ — ♦ V-9-5-2 ♣ V-10-9-8

E: ♠ 4-2 ♥ V-9-6-4-3 ♦ D-10-3 ♣ 7-4-2

S: ♠ A-R-9 ♥ A-D-10-7 ♦ A-R-8-7 ♣ 5-3

NORD	EST	SUD	OUEST
1 trèfle	Passe	2 coeurs	Passe
3 coeurs	Passe	4 carreaux (1)	Passe
4 coeurs	Passe	7 coeurs (2)	Passe
Passe	Passe		

(1) Sud, bien décidé à atteindre un chelem, est toutefois indécis s'il doit le jouer à coeur ou à sans-atout. Comme par sa première enchère Sud était impératif à la manche, il est assuré que son partenaire ne peut le lâcher en chemin; il donne à Nord, tout en indiquant le premier contrôle des carreaux, l'opportunité de préciser si réellement c'est son désir que le coup soit joué à coeur.

(2) Il est impossible que Nord ait une qualification d'ouverture sans la possession de l'as de trèfle et probablement les rois de coeur et trèfle. Le questionnaire 4 S-A et 5 S-A devient donc inutile.

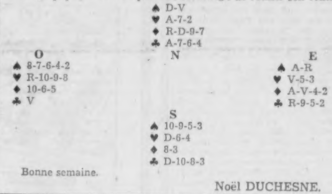
Entame: valet de trèfle.

Le déclarant constate que s'il ne veut pas courir le risque d'une impasse à pique, il lui faudra faire couper ses deux petits carreaux. Quoique les atouts puissent être favorablement partagés (3-2) chez les adversaires, il serait impossible de les retirer immédiatement sans perdre une levée de coupe. Le Mort ayant gagné de la dame de trèfle, dans le but de sonder la distribution des atouts, le deux en est appelé vers l'as. Le déclarant est plus ou moins réjoui de constater que les cinq atouts manquants sont massés chez Est. L'unique moyen de réussir le contrat est donc d'utiliser les atouts séparément. Sud retourne son cinq de trèfle vers le roi et se défausse du neuf de pique sur l'as. Le déclarant encaisse l'as et le roi de pique et l'as et le roi de carreau. Lorsqu'un petit carreau est coupé par un petit atout du Mort et qu'Est n'est pas en état de surcouper, Sud est assuré du succès. Si Est coupe le valet de pique qui est appelé, il sera surcoupé; le dernier carreau est coupé par le roi d'atout et Sud, avec sa tenance d'atouts, s'emparera des deux autres levées.

* * *

Est tente de compléter sa manche par un contrat de 2 S-A.

Quelle règle de jeu doit enfreindre Sud si, après avoir attaqué du dix de pique, il veut empêcher l'adversaire de réussir son contrat?



N: ♠ D-V ♥ A-7-2 ♦ R-D-9-7 ♣ A-7-6-4

O: ♠ 8-7-6-4-2 ♥ R-10-9-8 ♦ 10-6-5 ♣ V

E: ♠ A-R ♥ V-5-3 ♦ A-V-4-2 ♣ R-9-5-2

S: ♠ 10-9-5-3 ♥ D-6-4 ♦ 8-3 ♣ D-10-8-3

Bonne semaine.

Noël DUCHESNE.

Décret rejeté comme absolument irrégulier

PRAGUE — Un arrêté civil interdisant aux prêtres d'assurer l'observance du décret d'excommunication du Saint-Office contre les catholiques communisants a provoqué un refus catégorique du vicaire épiscopal (ou administrateur) de Litomerice, en Bohême.

Le texte de l'arrêté et de la réponse est tombé entre les mains de diplomates occidentaux. Le prélat répond en substance au représentant de l'administration civile: "Votre signature n'est même pas lisible. Que faites-vous dans l'administration ecclésiastique? De quel droit vous mêlez-vous des affaires de l'Eglise?"

L'arrêté administratif visé est censé émaner du ministère de l'Education, mais porte en outre l'estampille de l'administration ecclésiastique locale. Il prévient les prêtres que le gouvernement tchécoslovaque considère l'excommunication illégale "tant qu'elle et les autres sanctions ecclésiastiques seront portées pour des fins non religieuses mais politiques.

"Des dispositions seront prises contre les fonctionnaires ecclésiastiques qui n'obéiront pas au présent avis; en outre, nous ordonnons aux curés de retenir tout décret d'excommunication, quelle qu'en soit la provenance . . . Les prêtres frappés d'excommunication n'en doivent tenir aucun compte".

Le vicaire épiscopal de Litomerice a répliqué: "Il n'a pas été officiellement proclamé que l'administration ecclésiastique de Litomerice fût occupée par un commissaire d'Etat ni que son nom fût le Dr Janota . . . L'arrêté dudit commissaire ne saurait être reconnu, d'autant moins que la signature susdite est à peu près illisible et cachée par l'estampille de l'administration ecclésiastique . . .

"Votre arrêté ne peut être considéré que comme une ingérence dans la régie interne de l'Eglise, l'intervention d'un commissaire dans des matières purement religieuses qui dépassent évidemment sa compétence.

"Le clergé ne peut forcément pas reconnaître une procédure aussi irrégulière..."

Au mois de juin, le ministère de l'Education s'est emparé des bureaux d'administration ecclésiastique. La presse officielle a tenté de justifier cette mesure pour empêcher la diffusion des lettres pastorales contraires au gouvernement.

Un dignitaire ecclésiastique de Prague révèle que les prêtres ont été prévenus de se méfier des personnes qui leur demanderaient les sacrements, tout en étant communistes. Récemment, en effet, l'abbé Alois Fajstl a été condamné à huit ans de prison pour haute trahison, sur la plainte d'une femme qui l'accusait de lui avoir refusé les derniers sacrements si elle ne retirait son adhésion au parti communiste.

Les ecclésiastiques soupçonnent qu'il s'agit d'une affaire montée, parce qu'un communiste militant appelle rarement le prêtre, et qu'un catholique sincère ne dénonce pas celui-ci à un gouvernement hostile.

Le ministère de l'Education a réuni dernièrement les "professeurs de religion", prêtres et laïques. Il leur a offert de doubler leur traitement. D'après la version officielle, l'assemblée s'est terminée sur "la promesse de fidélité au régime démocratique populaire" et l'envoi de télégrammes de félicitations aux ministres communistes.

Ténor populaire



Fred Hill, populaire ténor montréalais, qui, avec Simone, tient la vedette du programme "Sérénade" diffusé les lundis soirs, de 8 h. à 8 h. 30, par les réseaux Français et Trans-Canada de Radio-Canada. (CBC)

Autour des mots

(Spécial à "La Liberté et le Patriote")

Auditeur. "L'**auditeur** d'une compagnie d'assurances". (auditor).

Dire: "Le censeur d'une compagnie d'assurances".

1. Un auditeur de livres.

—Un comptable, un expert comptable, un vérificateur de comptes.

Service. Etre dans le **service civil.** (in civil service).

Dire: "Etre fonctionnaire, dans l'administration".

1. Etre appelé pour le **service actif.** (for active service).

—Etre appelé sous les drapeaux.

Contrôler. "Il **contrôle** toutes les affaires de la firme". (control).

Dire: "Il règle, dirige, réglemente, conduit toutes les affaires de la firme".

Confection. Comment traduire "wear and workmanship of clothes"?

Réponse: Usage et façon d'habits. Il faut distinguer entre façon et confection. La façon est la manière dont une chose est faite: robe d'une belle façon; on entend par confection: a—l'action de confectionner, d'élaborer (la confection des lois, des listes, électorales); b—l'achèvement (jusqu'à entière confection); c—la fabrication en grand d'objets d'habillement qui ne sont point faits sur mesure, ces objets eux-mêmes (marchand de confections).

Landscape. Comment traduire "lanscaped park"?

Réponse: Parc dessiné, parc jardiné.

Un "landscape gardener, landscape architect" se traduit par jardiniste, architecte paysagiste, dessinateur de jardins paysagers. On voit de là la différence entre jardinier et jardiniste.

Chip. Comment traduire le dicton anglais "he is a chip of the old block"?

Réponse: Tel père, tel fils; c'est le digne fils de son père; bon chien chasse de race.

Date. Comment traduire "up to date"?

Réponse: Du dernier cri, du dernier chic, du dernier bateau, du dernier goût, à la page, du dernier niveau, des derniers progrès, des méthodes modernes; être dans le mouvement, dans le train.

1. Etre **à date** dans son travail; tenir son journal **à date.** (date).

—Etre à jour pour, dans son travail; mettre, tenir son journal à jour.

2. Votre **char** est **hors de date.** (out of date).

—Votre auto, votre voiture date un peu trop, est démodée.

3. Une théorie **hors de date** (out of date); un homme **hors de date.**

—Une théorie qui a fait son temps; un homme de la vieille école.

4. Tenir un catalogue **à date** (to date); mettre une liste **à date.**

—Tenir un catalogue à jour; mettre une liste à jour.

5. Intérêts **à date**; nous avons reçu cinquante **ordres à date.** (to date).

—Intérêts à ce jour; à ce jour, nous avons reçu cinquante commandes.

6. Les résultats obtenus **à date.**

—Les résultats obtenus jusqu'à présent, jusqu'ici.

Teens. En anglais, en parlant des jeunes filles, on dit: **the teen age, to be in one's teens, to be out of one's teens, to be just out of one's teens.**

Réponse: "Teens" veut dire les années qui s'écoulent entre treize et vingt ans (thirteen, fourteen, fifteen, sixteen, seventeen, eighteen, nineteen).

Le "teen age", c'est l'adolescence, c'est l'entre treize et vingt ans; "to be in one's teens", c'est être adolescente, familièrement: une gosse, un tendron; "to be out of one's teens", c'est dépasser vingt ans; "just out of one's teens", c'est avoir juste vingt ans.

Overtime. Qu'entend-on par "overtime", faire de l'"overtime"?

Réponse: De l'"overtime", ce sont des heures supplémentaires, des heures hors cloche, du surtemps.

Faire de **l'overtime**, c'est faire du surtemps.

Place. "Tenant sa **place d'affaires** à Montréal". (place of business).

Dire: "Tenant son établissement, sa maison de commerce, son commerce à Montréal.

Life. Comment traduire: "He is the life and soul of the party"?

Réponse: C'est le boute-en-train de la compagnie.

1. "He is the life and soul of the conversation".

—Il est l'animateur de la conversation, le boute-en-train (si elle est joyeuse).

Rayon. "Le savon XXX pour les **rayons** lavables". (rayon).

Dire: "Le savon XXX pour la rayonne lavable, pour les rayonnes lavables".

On entend par "rayonne" de la soie artificielle.

Paul LEFRANC.

Spécialisation en agriculture et les marchés

En agriculture comme dans l'industrie, il y a une tendance vers la spécialisation; dans un cas comme dans l'autre, cela a quelquefois pour effet une production plus grande, une meilleure qualité et un coût plus bas.

Cette tendance existe en Europe comme sur ce continent; elle est due au fait que certaines plantes sont mieux adaptées que d'autres à certaines régions. Il y a de nombreux producteurs experts qui se spécialisent dans une ligne ou dans l'autre. Les fermes sont régies sur une base d'affaire et deviennent des exploitations purement commerciales. Sans doute les risques sont plus grands; ceux qui sont les moins avertis font banqueroute, d'autres par une étude approfondie des problèmes concernant leur production font un succès.

La culture ou l'élevage spécialisé demande beaucoup de connaissance. Pour ne donner qu'un exemple: une douzaine de volailles gardées autour de la ferme ne demandent pas de soin si ce n'est que de leur jeter une poignée de grains de temps à autre et à ce régime, il n'y a pas de difficulté à les garder d'une façon satisfaisante. Si, par contre, on essaye d'élever des volailles par millier, il faut être un expert en nutrition, en médecine vétérinaire et en une douzaine d'autres sujets pour faire un succès de l'affaire. Plusieurs ont appris la chose à leurs dépens.

Il en est de même pour toute culture ou élevage spécialisé. S'il n'y avait, dans l'ouest canadien, qu'un champ de blé ici ou là, il n'y aurait probablement pas de problèmes comme les maladies, les insectes, les mauvaises herbes, les conditions du sol. Prenons le cas de l'Irlande. La terrible famine qui y sévit au dernier siècle était due à la brûlure de la pomme de terre. Ce pays, spécialisé dans cette culture, fut réduit à la plus grande misère en attendant que l'on puisse trouver le remède à cette maladie ou produire autre chose.

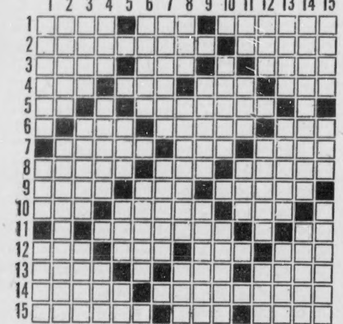
Toute spécialisation comporte de grands risques. Les ennemis de cette culture ou élevage sont constamment à nos trousses et à moins d'être un expert on ne peut les contrôler.

La spécialisation cause un autre problème — c'est celui des marchés. Un producteur spécialisé ne peut changer sa production du jour au lendemain. Si les conditions de marché deviennent précaires il est pratiquement acculé au mur et fait faillite. Il ne peut survivre que si les marchés sont stables.

La Fédération agricole canadienne a soumis un plan concernant la vente de nos produits qui ne manque pas de susciter de l'intérêt. La base de ce plan est que les prix doivent être stabilisés et faire en sorte de ne pas accumuler de surplus. Pour en arriver là il sera parfois nécessaire de vendre à un prix plus bas que le coût de production. Il est suggéré qu'une banque internationale spéciale et le gouvernement du pays exportateur comblent la différence. Il s'agirait de financer la vente de ces produits dans les pays qui en ont grand besoin et qui, pour une raison ou pour une autre, sont dans l'impossibilité d'acheter au prix stabilisé.

Ce plan n'aurait de mérite qu'en autant que le prix stabilisé ne soit pas trop haut, sans quoi il n'y aurait pas moyen de contrôler la production et le pays exportateur aurait une charge trop onéreuse. En agriculture spécialisée les problèmes de production sont nombreux et pas faciles à résoudre, mais le problème des marchés reste le grand point d'interrogation.

Nos Mots Croisés



HORIZONTAL

1—Langue sacrée de l'île de Ceylan — Principe de la vie — Soupe faite d'eau, de pain et de beurre, bouillis ensemble.
2—Animé, exalté (Fg) — Soumis à une autorité souveraine.
3—Vin de palmier et de cocotier — Terre entourée d'eau — Fleuve de la Suède.
4—Grain du chapelet — Assurance de tenir un engagement — Port de l'Inde portugaise — Monceau d'objets.
5—Coups de baguettes frappées sur un tambour — Gangrène d'un tissu.
6—Massue de gymnastique — Oxyde d'uranium — Camp armé.
7—Enceinte de pieux — Tête d'une tige de blé — Vent du Nord.
8—Ville de l'ancienne Egypte — Hardi, audacieux — Aile d'hélice (Pl).
9—Chaland à fond plat — Perroquet — Presser, accélérer.
10—Préfixe — (Par. anal). Côté d'une chose — Père de Sem.
11—Ouvrier qui laine les draps — Note de la gamme.
12—Plus mal — Adverbe — Nom vulgaire des labrax — Pillage d'une ville.
13—Chance, hasard — Adj. démonstratif — Gâteau dans lequel il entre du cédrat du raisin de Corinthe et du rhum.
14—Un des noms de Troie — Soulèvement intérieur (Fg).
15—Fatiguée, harassés — Trois fois — Greffe.

VERTICAL

1—Nouvelle sensationnelle (Fg) — Bruit sec — Exactement divisible par deux.
2—Province basque d'Espagne — Marchandises de qualité inférieure.
3—Chef-lieu de c. (Cher) — Prénom féminin — Ancien séjour de druidesse.
4—Adverbe — Sorte de cordage en chanvre — Juge d'Israël.
5—Liliacée — Plat personnage — Sans ornement.
6—Poète et musicien grec du VIIe siècle av. J.-C. — Grès grossier de couleur brune.
7—Endroit éloigné des bords — Statue en attitude de prière .
8—Division du compas — Espèce de poire fondante très estimée — Adj. démonstratif.
9—Couvert d'une draperie — Genre de pipéracées.
10—Fleuve de Géorgie — Manquer.
11—Premier en son genre — Affaibli — Partie d'un mur.
12—Aucun, pas un, — Marque de certaines dignités — Graminée.
13—Noeud particulier servant aux marins à joindre deux cordages — Héros grec, roi des Locriens — Salutaire pour la santé.
14—Abandonner — Outil de menuisier.
15—Du verbe être — Adj. possessif — Bicyclette.

Solution du précédent

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	D	A	M	E	■	R	I	F	L	E	■	P	E	N	T
2	E	P	I	R	E	■	R	E	I	N	V	I	T	E	R
3	P	O	L	A	■	E	■	R	O	S	■	C	A	P	E
4	A	D	O	R	A	T	I	O	N	■	J	■	T	A	N
5	R	E	■	D	I	E	S	E	■	B	A	L	■	L	E
6	T	■	P	■	E	U	T	■	C	A	L	O	T	■	T
7	■	P	A	R	■	F	I	L	■	C	E	R	A	T	■
8	R	A	P	I	N	■	P	A	L	■	T	I	R	E	R
9	■	S	A	P	I	N	■	S	E	P	■	S	I	S	■
10	L	■	L	E	V	E	R	■	R	A	T	■	R	■	E
11	E	R	■	R	E	Z	■	I	O	N	I	E	■	O	C
12	S	O	T	■	T	■	E	N	T	E	N	D	E	U	R
13	I	D	I	E	■	O	R	D	■	R	■	I	N	I	A
14	N	E	S	T	O	R	I	U	S	■	A	L	O	E	S
15	E	R	I	C	■	D	E	S	I	R	■	E	S	S	E

MARSHALLTOWN, Ia. — Un jeune réfugié de 17 ans de Tchécoslovaquie a déclaré, récemment, que les parents en son pays combattent le communisme en détruisant chez leurs enfants les enseignements donnés à l'école d'Etat.

Richard Hrdlicka a souligné qu'il n'existe point de vie sociale en dehors du foyer en Tchécoslovaquie, mais que les parents savent profiter des soirées de familles pour enseigner les principes démocratiques à leurs enfants.

Le pacte international concernant le blé

Si on traduit le verbiage officiel en un langage plus à la portée du commun des mortels, ce traité entre les pays importateurs et exportateurs de blé ne manque pas d'intérêt pour le producteur et pour l'ouest canadien.

Les représentants de 41 nations ont apposé leurs signatures sur ce contrat: 36 sont des importateurs et 5 des exportateurs. Ce pacte est déjà en opération depuis le 1er août ayant été ratifié par les gouvernements du Canada, des Etats-Unis et de 25 autres nations.

L'essence du pacte est que les pays exportateurs garantissent de livrer 450 millions de boisseaux de blé chaque année pendant quatre ans au prix maximum de $1.80 le boisseau. Ce prix basé sur celui de Fort William. Le prix minimum est de $1.50 le minot pour la première année et peut baisser de $0.10 par année pour les trois autres années.

C'est donc à dire que pour les quatre années à venir le Canada est assuré de vendre une partie de sa récolte aux conditions mentionnées plus haut, même si le prix mondial est plus bas. Par contre, si les prix augmentent, une partie de notre récolte devra être vendue à un prix n'excédant pas $1.80 le boisseau.

Cette entente n'est valide que pour une partie de ce que nous exportons, elle aura tout de même pour effet de stabiliser le marché.

Le but du pacte est de surmonter les difficultés occasionnées aux producteurs et aux consommateurs et d'empêcher que l'un soit acculé au mur et fasse banqueroute si les prix sont trop bas; ou que l'autre soit menacé par le spectre de la faim s'il y a rareté ou si les prix sont trop élevés. Dans l'histoire du commerce du blé et des autres produits agricoles, le producteur tout comme le consommateur a souvent souffert du fait qu'il n'y a pas de juste milieu. Les variations extrêmes dans les prix occasionnent la misère et l'incertitude pour chacun.

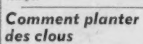
Ce pacte ne fait pas l'affaire de tout le monde — on prétend que d'autres contracts du genre ont échoués, que tous les avantages sont du côté des pays importateurs, etc., pourtant les gouvernements des pays exportateurs ont été les premiers à ratifier cette entente.

Le producteur ne demande pas mieux que de produire autant qu'il le peut et, comme le consommateur désire d'amples réserves, l'intérêt des deux sont les mêmes. Il devrait y avoir un moyen de former un plan pour encourager une plus grande production et faire disparaître les entraves à la distribution des réserves de nourriture. Ce pacte marquera peut-être l'étape où la coopération internationale entre vendeur et acheteur aura pris naissance. C'est à souhaiter.

Arthur DUMAIS.

Tâche difficile des missionnaires en Chine

ROME — Un grave problème se pose pour les missionnaires de la Chine communiste: où trouver les fonds nécessaires pour continuer leur apostolat? Les Missions, en effet, dépendent largement des subsides venant de l'étranger. Les communistes le savent bien et ils espèrent, en coupant les sources de revenus, paralyser l'apostolat chrétien et contraindre les missionnaires au départ. Jusqu'à quel point sont-ils décidés à pratiquer la tactique de l'étouffement financier? Il est difficile de le dire. Il est toutefois certain que cette politique a déjà reçu en certaines régions un commencement d'exécution. Malgré tout, les missionnaires se refusent au pessimisme. "Nous sommes en Chine, disent-ils. Or, quand il s'agit de question d'argent, les Chinois trouvent toujours une solution. Même en pleine guerre et sous la menace de la peine capitale, ni les Japonais ni les nationalistes ne sont parvenus à établir un contrôle rigoureux sur les finances". Les missionnaires de Chine n'ont donc pas l'impression que tout est fini pour eux. Tous, jeunes et vieux, sont disposés à se faire ouvriers ou marchands pour gagner leur vie et consacrer à l'apostolat le reste de leur temps.



Comment planter des clous

C'est une piètre consolation de vous entendre dire, par quelque farceur, lorsque vous vous êtes frappé le pouce avec le marteau, "Pourquoi ne tiens-tu pas ton marteau des deux mains?" Quoi qu'il en soit, ce n'est pas autant la manière de tenir le marteau qui compte, mais bien la manière de tenir le clou.

Il y a deux manières de clouer; l'une résulte souvent en un pouce écrasé, l'autre enfonce le clou sans difficulté. La bonne manière est de tenir le clou près de la tête, alors si le clou glisse, le marteau ne fera que frôler les doigts sans grand dommage.

C'est une erreur de tenir le clou à la base, le pouce et l'index bien appuyés contre une surface solide. Si le clou glisse, le marteau écrasera les doigts qui n'ont pas la chance de se retirer.

L'église luthérienne allemande surveillée

BERLIN — L'Eglise luthérienne allemande, le plus important groupement religieux de l'Allemagne, est loin d'être dénazifiée, mande un rapport transmis à M. John F. McCloy, le haut commissaire des Etats-Unis en pays allemand.

Les chefs du gouvernement militaire s'inquiètent du fait que l'évêque de Brandebourg, Otto Dibelius, a désigné comme son adjoint personnel le pasteur Wolfgang Guenther Dietrich, qui fut membre du parti nazi de 1933 à 1945.

Dietrich est un ancien membre des bataillons de chemises brunes.

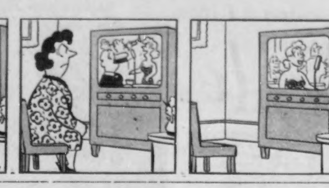
Le rapport ajoute que certains pasteurs favorables au régime soviétique sont en charge de paroisses dans l'ouest de Berlin.

Le rapport conclut à la nécessité de suivre de près les initiatives de l'Eglise concernée.

16 millions de malades par an aux Etats-Unis

WASHINGTON — On a soigné dans les hôpitaux des Etats-Unis, en 1948, environ 16 millions de malades. Cela veut dire qu'on a admis un client toutes les deux secondes. Le séjour moyen à l'hôpital a duré 10 jours et 12 heures et le traitement a coûté pour une journée et pour une personne, $10. La somme globale dépensée en 1918 pour les soins donnés aux malades a été de 4,500 millions de dollars. Il y a, dans les hôpitaux américains, 1,423,520 lits, dont 1,217,154 ont été occupés — en moyenne — pendant toute l'année. 664,339 personnes environ ont été admises nerveuses. Le nombre des sanatoria diminue, ce qui indique qu'il y a de plus en plus de malades susceptibles d'être soignés autrement. Par contre, le nombre des instituts gynécologiques a dû être considérablement augmenté, parce que 2,794,281 enfants sont nés en 1948, dans les maternités. En 1929, le nombre en était seulement de 621,196.

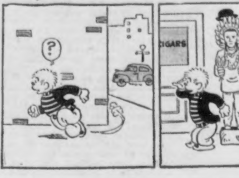
LOUIE — par HARRY HANAN



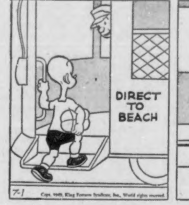


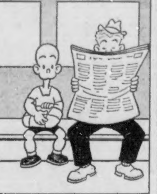
BOZO — par FOXO REARDON





HENRI — par Carl ANDERSON













































Feuilleton de La Liberté et le Patriote

Sous le Charme

Roman de Pierre Dhaël



NUMERO VI

L'intonation câline, le chaud velours des yeux noirs, n'étaient pas faits pour calmer la sensibilité en émoi du jeune homme. Il s'imposa un énergique effort pour n'en rien laisser paraître. Il se leva et vint à la table de Françoise:

— Je vais vous montrer d'abord l'exercice le plus élémentaire; vous le ferez très lentement.

La leçon commença. Françoise saisissait tout immédiatement. Ses doigts déliés manifestaient une rare souplesse.

— Vous avez des mains de pianiste, remarqua Jean-Claude, et de pianiste très exercée.

— J'ai eu pour professeurs des techniciens remarquables, qui étaient aussi de grands artistes.

— Moi, je joue du violon.

— Oh! monsieur Jean-Claude, c'est merveilleux!

— Pourquoi merveilleux?

— Parce que nous pourrions faire de la musique ensemble . . . si cela ne vous déplaisait pas?

Tournant la tête, elle levait vers lui ses beaux yeux andalous, brûlants et veloutés. Ebloui, Jean-Claude murmura:

— Ce serait pour moi une immense joie!

Malicieuse, elle observa:

— Cela dépend! Nous avons peut-être un jeu trop différent, qui ne pourra pas s'accorder?

L'embarras se peignit sur le sympathique visage du jeune homme.

— Cela veut-il dire que . . . vous n'y tenez pas?

Elle haussa les épaules, gentiment moqueuse:

— Quelle plaisanterie! . . . Puisque c'est moi qui le propose! J'en parlerai à ma tante . . . Allons, j'essaye de nouveau ce doigté . . .

Elle se trompait et riait, tandis que Jean-Claude, penché sur elle, tournait le cylindre et rectifiait les erreurs de son élève.

Leurs cheveux se frôlaient, ondulés et soyeux; il sentait le discret parfum des boucles noires, distrait par cette nuque gracile, dont la courbe suave s'infléchissait au creux du foulard de soie émeraude.

Ils n'avaient pas entendu la porte s'ouvrir, après un coup à peine frappé. Une voix mordante, cuivrée, les fit sursauter:

— Quel beau motif pour le pinceau de quelque peintre de l'école "intimiste"!

La longue silhouette un peu raide et d'une extrême minceur de Sabine Montreux s'arrêtait en face d'eux, tout figés de surprise.

Les yeux perçants laissaient une impression indéfinissable, parce que l'un était vert et l'autre d'un gris-noisette, ce qui constituait un étrange regard, d'une bizarre séduction.

Cette double nuance imprimait au visage de Mlle Montreux une expression ambiguë, à la fois narquoise et un peu cruelle.

Deux fois, cette semaine, Françoise, restée à déjeuner, avait éprouvé en face de ce regard déconcertant un véritable malaise. Elle avait souhaité en elle-même changer de place; mais elle se trouvait à côté de sa nouvelle amie, Cécile Castéran, et ceci compensait cela.

La réflexion sarcastique de Mlle Montreux agaça Jean-Claude. Il attachait de l'importance aux paroles de cette jeune fille, à cause de son intelligence et de l'autorité qui émanait d'elle.

Et aussi, l'astucieuse Sabine lui marquait un intérêt, des égards, qui flattaient son amour-propre masculin. L'homme le plus fin n'est jamais tout à fait indifférent à l'attrait qu'il croit inspirer. La hautaine jeune fille, qui dédaignait tout le monde et jugeait chacun durement, avait toujours accordé une vive attention aux moindres propos échangés avec le secrétaire général de la Fondation Patria.

Cette fois, cependant, la réflexion avait piqué Jean-Claude. Il demanda:

— Que voulez-vous dire, mademoiselle?

Elle toisa les deux jeunes gens de son regard aux lueurs doubles, et ses lèvres fardées découvrirent de fortes dents blanches bien rangées.

— Je dis que vous formez un tableau capable d'inspirer une scène de genre à un peintre "intimiste".

Elle avait lancé le mot d'un air négligent. Jean-Claude répliqua:

— Qu'il vienne, nous poserons volontiers!

Françoise éleva sa voix chantante:

— M. du Bourmel a la complaisance de m'apprendre le maniement de sa machine à écrire!

— Vous allez la lui détraquer!

— Suis-je donc si maladroite?

Sabine radoucit l'âpreté de son accent:

— Pas plus qu'une autre, je suppose. Mais le tapotement irrégulier des débuts n'est jamais recommandé pour une bonne machine.

Jean-Claude allait et venait comme un lion en cage; il lança d'une voix dure:

— Sur quoi voulez-vous qu'elle apprenne? Sur un vieux piano?

Le rire musical de Françoise fusa à travers la pièce. Sabine haussa ses épaules carrées, des épaules d'homme:

— Il y a au dispensaire une vieille machine démodée; j'en ai acheté une neuve. Je puis vous prêter l'ancienne.

— Merci, mademoiselle, j'accepte, fit gentiment Mlle de Redern.

Toujours assise, dans l'attitude naturellement gracieuse de son corps charmant, éclairée par le feu de ses yeux de jais et par le reflet d'émeraude des boucles d'oreilles et du foulard vert, elle était adorable à regarder.

Jean-Claude s'arrêta pour l'admirer, hypnotisé et ravi; rien qu'à la voir, toute sa mauvaise humeur s'éteignait déjà. Là où elle se trouvait, Françoise apportait du soleil, de la joie, de la sérénité.

Debout près de la table, la dure silhouette de Sabine évoquait celle d'un archer qui bande ses muscles et raidit ses bras pour armer son arbalète.

En face de la fleur féminine où se mêlaient les parfums français et argentins, elle ressemblait à ces arbres dont l'ombre est une menace pour les floraisons d'alentour.

L'après-midi, Françoise, seule dans le secrétariat, poussa un soupir d'aise en remuant les feuillets qui l'entouraient. Elle avait bien travaillé. Son "Patron", comme elle appelait Jean-Claude avec taquinerie, serait satisfait d'elle.

Elle jeta un regard sur sa montre de poignet: quatre heures. Elle sentait ses doigts gourds, ses jambes un peu fourmillantes.

Eprouvant le besoin d'une récréation, d'une détente, elle se leva et alla s'accouder à la fenêtre.

Elle adorait ce spectacle frais, reposant, humain, des bébés sur la pelouse: les plus petits dormant dans leurs voitures, les autres se vautrant sur le molleton épais qui recouvrait le gazon, piaillant, riant, criant, gazouillant à qui mieux mieux.

Les trois infirmières étaient parmi eux, comme d'habitude. La tranquille Raymonde, aux grosses joues de campagnarde, remettait leurs chaussures aux bambims empressés à s'en défaire.

La grande Manuela, "qui ressemble à un bec de gaz", avec son interminable corps maigre coiffé d'une étroite figure, pensait Françoise, agitait en ce moment des marionnettes en celluloïd pour amuser les petits.

Cécile Castéran tenait entre ses doigts agiles une dentelle singulière; elle maniait une sorte de courte fourche en métal, sur laquelle elle traçait des arabesques de fil avec un crochet en fer.

Assise sur un pliant à l'écart des deux autres, elle travaillait en silence. C'était, au premier abord, une nature fermée, difficile à connaître; elle ne se livrait pas. Mais, sous cette apparence de froideur, l'intuition de Françoise avait deviné le coeur haut placé, fidèle, qui s'ouvre à peu d'hôtes, le coeur créé pour la véritable amitié.

Une subite envie de causer avec Cécile s'empara de la petite Argentine. Aussitôt, elle quitta la fenêtre, traversa la pièce et dégringola l'escalier en quelques rapides envolées.

CHAPITRE X

La journée était magnifique: une fête de rayons d'or, de fleurs écloses, de verdure odorante, de symphonies d'oiseaux heureux; une de ces après-midi de début de juin qui créent l'illusion de retrouver pour un jour l'Eden perdu.

Au secrétariat de la Fondation Patria, les matinées fuyaient comme l'éclair. Elles s'épuisaient si vite qu'elles ne semblaient pas avoir commencé; midi sonnait, alors que Françoise et Jean-Claude croyaient n'être arrivés que depuis une demi-heure à peine à leur bureau.

L'ambiance était délicieuse. Il flottait autour d'eux quelque chose d'impondérable et qui embellissait tout.

Sans réfléchir à ce sentiment, qui avait pris racine au plus secret de lui-même, Jean-Claude s'était mis à chérir son secrétariat.

Plus rien ne le rebutait ni ne l'ennuyait; il découvrait du charme aux plus monotones écritures, à de fastidieux rapports, à de sèches statistiques. Il ne s'apercevait pas que ces travaux, tout en restant les mêmes, avaient changé d'aspect, parce qu'une ravissante tête brune frôlait la sienne en se penchant sur de graves feuillets . . . parce que des yeux de velours brillants et doux fixaient les siens quand il expliquait le classement d'un fichier . . . parce qu'il rencontrait parfois sous ses doigts de jolis doigts déliés, lorsqu'il tournait les pages de quelque dossier compliqué.

Dès qu'il entrait dans son bureau, où ne persistait naguère qu'une faible odeur de cigarette, il discernait maintenant un parfum subtil, exquis, qui lui plaisait entre tous: celui qui s'exhalait des gants ou de l'écharpe de Françoise.

Cette sensation heureuse, berçante, la jeune fille l'éprouvait aussi. Elle vivait dans l'attente impatiente des trois matinées par semaine où Jean-Claude venait à Patria, comme il en vivait lui-même.

Ayant regardé sa montre, elle vit qu'il était quatre heures. Aujourd'hui, comme il arrivait souvent, Françoise, pour attendre sa tante, avait déjeuné à la Fondation.

Elle s'étira, chantonna et vissa le couvercle sur la machine à écrire. Elle venait d'exécuter des exercices rebutants et lassants, dont elle constatait le profit; elle commençait à faire de réels progrès, à acquérir un peu de vitesse et les fautes de frappe devenaient moins nombreuses.

Comme elle entendait par la fenêtre ouverte les voix des infirmières de la pouponnière, elle se dirigea de ce côté pour les regarder. Mlle Castéran l'aperçut et vint à elle d'un pas vif.

Sa tête ronde, nette dans le voile blanc, renversée en arrière, ses yeux d'émail couleur de pervenches levés vers Françoise, elle ressemblait à ces nymphes de Greuze, qui gardent avec un corps de femme la pureté de leur visage d'enfant.

— Descendez donc me voir! conseilla-t-elle.

— Oui, c'est ça. Attendez-moi!

L'instant d'après, Françoise serrait vigoureusement la main de Cécile; celle-ci proposa:

— Voulez-vous que nous allions faire un tour dans la sapinière?

— Cela ne vous dérange pas?

— Nullement. Raymonde et Manuela suffisent pour le moment. J'ai droit à une demi-heure de paix.

Elles contournèrent la pelouse, où les bébés agitaient vers elles leurs menottes potelées. Françoise marchait à reculons en leur envoyant des baisers; les plus âgés lui répondaient par le même geste. D'autres s'étaient mis à ramper sur le ventre dans sa direction, ou esquissaient des pas trébuchants, non sans retomber sur leur séant.

Tout d'un coup, une courbe de l'allée lui ayant dérobé la vue des bambins, elle passa familièrement son bras sous celui de Cécile Castéran.

— Etes-vous depuis longtemps à Patria? interrogea-t-elle.

— Depuis deux ans.

— Quel âge avez-vous donc?

— Vingt-deux ans; je dois vous paraître vieille?

— Pas du tout . . . Et puis, vous ne portez pas votre âge!

— On prétend, en effet, que j'ai encore une figure de petite fille.

— De petite fille, ou plutôt de belle poupée! émit naïvement Françoise.

— Oh! je n'aime pas du tout cela! gémit Mlle Castéran.

— Pourquoi? J'ai chéri une poupée qui avait ce petit nez mignon, cette bouche rouge et menue, ces joues de fine porcelaine, ces yeux larges et si bleus.

— Une poupée n'a aucune expression . . . c'est un corps sans âme! fit tristement l'infirmière.

— Oh! pour cela, vous ne ressemblez en rien à une poupée, je vous assure! Vous avez au contraire une très parlante expression et semblez dire: "N'entre pas chez moi qui veut".

— Je le pense, en effet! approuva Cécile.

— Mais vos yeux disent beaucoup d'autres choses! Des choses très bonnes, très attachantes . . .

— Merci! Vous me rassurez, Françoise.

Elles firent quelques pas en silence, sous les sapins sombres; puis Françoise interrogea:

— Vous n'avez, ici, aucune amie?

— J'aime bien Raymonde et Manuela; ce sont d'excellentes compagnes, mais pas des amies.

— Et parmi les infirmières des autres services?

— Aucune ne correspond à mes attraits profonds; je suis en bons rapports avec toutes; cela s'arrête là.

Françoise la regarda avec une expression de curiosité affectueuse.

— Etes-vous de cette région de la France?

— Pas du tout; je suis Lorraine.

— Est-ce pour cela que vous ressemblez un peu à Jeanne d'Arc?

Mlle Castéran éclata de rire à cette bizarre remarque:

— Où prenez-vous l'idée de cette flatteuse ressemblance?

— Vous avez le port des statues de l'héroïne: quelque chose de fort, de vigoureux, de solide et d'adroit en même temps. Vous monteriez très bien à cheval, j'en suis sûre.

— J'adorerais cela! fit avec vivacité la jeune infirmière; et j'y devrais monter en ce moment, si . . .

— Si quoi?

— Si mon rêve le plus cher n'avait pas été brisé!

Elle avait prononcé ces mots d'une voix basse, sourde et fervente.

Les deux amies atteignaient la sapinière, où l'ombre se faisait dense. Seule, la pointe extrême des arbres accrochait un peu de clarté. Cette fusée de lumière se coulait avec peine entre les branches, filtrée par les aiguilles des pins. On percevait des chuchotements vagues dans les épaisseurs des feuillages, des appels sifflés par les merles et les pinsons. Des becs s'aiguisaient, des ailes s'ouvraient avec un bruissement sec, qui mêlait sa note brève aux longs murmures du vent.

Au carrefour de quatre allées, un banc s'adossait contre le tronc robuste du doyen de la sapinière: Françoise le désigna du geste:

— Asseyons-nous là un moment, voulez-vous?

Aux pieds des deux jeunes filles, sous les aiguilles sèches et crissantes, couraient des insectes affairés. Derrière elles, d'autres menues bêtes taraudaient l'écorce du vieil arbre, qui semblait vibrer; devant leur visage, avec un ronflement vite éteint, une guêpe passa comme une bulle d'or.

Françoise, à brûle-pourpoint, demanda:

— Cécile, c'est curieux, notre rencontre, ne trouvez-vous pas? Il a fallu, pour que je quitte l'Argentine, le plus grand des malheurs: la mort de mes parents.

— Moi, fit Cécile, je suis venue sous la poussée d'un malheur pire encore!

— Oh! s'écria Françoise, un pire chagrin peut-il exister?

Cécile tourna vers elle un visage d'une gravité pathétique:

— J'aimais passionnément un jeune homme . . . qui me rendait cet amour . . .

— Serait-il mort?

— Non. Il est planteur dans l'île de Sumatra . . . C'est un Hollandais. Mon père s'est formellement opposé à notre mariage.

— Pourquoi cette sévérité?

— Il n'a pas voulu que je parte, à dix-neuf ans, pour aller vivre au fond de la brousse, isolée parmi des indigènes, avec un mari étranger.

— Avait-il été élevé en France?

— Non. En Hollande seulement.

— Comment se trouvait-il en Lorraine?

— Il voyageait pour ses affaires. Je l'ai connu chez des amis communs. Nous nous sommes aimés.

— Votre père a eu raison, Cécile. A dix-neuf ans, dans l'exil d'une plantation des Indes néerlandaises, avec un mari de mentalité flamande . . . vous n'auriez pu être heureuse . . .

— Peut-être . . . mais, voyez-vous, je suis violente sous mon air d'impassibilité. J'ai tenu tête à mon père . . . J'étais mineure . . . Fier, mon amoureux est parti sans insister.

— Il ne pouvait tout de même pas se livrer à quelque romanesque enlèvement!

— Sans doute. Mais, après son départ, j'ai déclaré renoncer au mariage et vouloir, à titre d'infirmière, me consacrer à l'enfance. J'avais mes diplômes de puériculture.

— Vos parents n'y ont pas mis d'opposition?

— Pas du tout. Ils m'ont laissé partir pour la Fondation Patria, à titre bénévole, car ma famille jouit d'une belle fortune.

— Vous connaissiez donc M. de Fonvielle?

— Oui. Mon père est comme lui dans l'industrie du fer . . . ils sont en relations d'affaires.

— Nous sommes venues de loin l'une vers l'autre, conclut Françoise, et je bénis le ciel de cette heureuse rencontre.

Elles se turent pour écouter un merle qui, au-dessus de leurs têtes, adressait à sa meriette un discours claironnant; d'autres chanteurs lui répondirent dans les fourrés. Françoise questionna:

— Ne m'avez-vous pas dit que vous aimiez la musique?

— Oui. Mais je n'ai plus le temps de m'y adonner.

— Ecoutez: il faudra que vous veniez passer à Chamboisay vos après-midi du jeudi!

— Je ne demande pas mieux!

— Nous ferons de la musique à quatre mains . . . Comme ce sera agréable, Cécile!

— Vous ne pouvez me causer plus de plaisir, gentille Françoise!

— Venez donc jeudi prochain . . . Je me charge de vous prendre ici avec la Panhard, vers onze heures.

— C'est abuser, Françoise. Que dira votre tante?

— Elle dira qu'elle vous invite à déjeuner avec joie; elle vous aime beaucoup, vous savez.

Les deux jeunes filles avaient quitté le banc et repris leur promenade en sens inverse; la demi-heure qu'elles s'étaient promise était grandement dépassée.

Comme elles débouchaient de la sapinière, elles aperçurent Mlle Montreux qui reconduisait une visiteuse. Elle parlait de cette voix un peu apprêtée, froide, à l'accent pédant et autoritaire, qui glaçait Françoise.

Cependant, Mlle Montreux témoignait à celle-ci un intérêt presque amical, s'occupait d'elle, la questionnait souvent.

Mais Françoise ne pouvait s'arracher à l'impression de gêne qui s'emparait d'elle dès que Sabine Montreux l'abordait. Perdant sa gracieuse aisance, sa volubilité spontanée, elle ne savait plus que dire; il lui semblait se trouver en face d'un juge, épluchant ses gestes et ses paroles; redevenant soudain petite fille, Françoise, sous ce regard d'acier, se croyait alors sotte, maladroite, capable de mille bévues.

Mme de Brézol, non plus, ne sympathisait pas avec Mlle Montreux. L'influence et l'importance de cette dernière ne cessaient de croître. Elle s'infiltrait partout, envahissait sous mille prétextes les différents services et s'ingérait dans toutes les affaires de la Fondation avec une incontestable habileté.

Elle était de ceux qui, là où ils entrent, n'en délogent plus; mais, comme elle se rendait fort utile, on ne récriminait pas.

Les dames directrices acceptaient vertueusement les manques de tact dont l'orgueilleuse Sabine se rendait fréquemment coupable. Puisque, par son entregent et son intelligence, elle aidait cette oeuvre si utile, ces dames se disaient qu'il fallait supporter des défauts qui, en somme, paraissaient plus agaçants que graves.

Du reste, si la finesse de Mme de Brézol, le flair de Mme Monestier, s'en rendaient compte, et si ces dames en souffraient parfois, les autres directrices, moins psychologues, n'y prêtaient que peu d'attention.

Bienveillantes jusqu'à l'excès, elles jugeaient autrui avec une indulgence qui se compliquait d'un certain aveuglement.

Quant aux jeunes infirmières, elles craignaient cette sous-directrice qui se mêlait de contrôler tous leurs actes et elles ne l'aimaient pas.

CHAPITRE XI

Lorque Françoise de Redern pénétra dans le secrétariat, elle eut un geste de déception.

"Pourquoi n'est-il pas arrivé?" fit-elle à demi-voix.

Habituellement, il était toujours là le premier.

Depuis qu'au hasard des causeries, Jean-Claude avait appris le culte de Françoise pour les fleurs, la jeune fille en trouvait chaque jour de toutes fraîches sur sa table.

Avant qu'elle arrivât, Jean-Claude descendait au jardin, Pour ne pas déparer les parterres, il se rendait au fond de l'enclos, là où le terrain se couvrait de verveines, de fuchsias, de reines-marguerites. Il cueillait vite son petit bouquet et l'emportait précieusement au secrétariat.

Là, il le disposait dans un cornet de cristal, auprès de la machine à écrire. D'avance, il savourait le merci des jolies lèvres rouges, le sourire qui illuminait le délicieux visage, l'éclat diamanté des yeux andalous.

Aujourd'hui, Françoise retrouvait le bouquet de frézias placé hier sur sa table et qui embaumait toute la pièce. Elle songea que Jean-Claude était peut-être à l'économat, occupé avec Mme Monestier.

Elle entra dans le vestiaire et sa déception s'accrut. Il était vrai que Jean-Claude, en juin, ne portait ni chapeau, ni pardessus; mais elle savait qu'il laissait là d'autres traces de sa présence: des gants de peau sur une chaise, un foulard de soie, son imperméable quand il pleuvait. Rien, ce matin, ne décelait son passage.

Avec un gros soupir, elle jeta ses gants sur le rebord de la fenêtre, ainsi que son écharpe qui était du même tissu que sa robe d'été: une soie souple et légère, dont les godets découvraient le galbe exquis de ses jambes rondes aux muscles élastiques.

Devant la glace, elle arrangea ses boucles d'ébène soyeux et rentra dans le secrétariat.

Sagement assise à sa table, elle commença de taper sur cette Remington que Jean-Claude venait d'acheter, voulant qu'elle pût jouir du toucher délicat d'une bonne machine neuve.

Le soleil, entrant à flots, baignait le bureau de Jean-Claude. Elle savait que, s'il était là, il s'écrierait en riant: "Ce maudit soleil me poursuit!" Il se lèverait et tirerait le rideau pour amener de l'ombre sur son sous-main. Avant de se rasseoir, invoquant quelque prétexte, il s'approcherait d'elle, s'arrêterait, se pencherait sur son épaule, la regardant travailler. Et elle sentirait, toute proche, cette odeur qu'elle aimait, une odeur de cigarette fine et de lavande, qui s'exhalait de Jean-Claude.

Pour lui indiquer un détail, la longue main masculine, nerveuse et soignée, se poserait sur les feuillets et frôlerait la sienne. Et, une fois de plus, elle n'oserait pas s'avouer l'envie qu'elle ressentait en pareil cas de saisir cette main et de la presser doucement, chastement, contre sa joue, avec une délicatesse fraternelle.

Absorbée dans son travail, Françoise sursauta: le téléphone résonnait sur la table du jeune homme.

Elle y courut et saisit le récepteur. Aussitôt, le lumineux sourire reparut sur la délicieuse figure. Elle entendait la voix de Jean-Claude.

— Allô . . . ici, Jean-Claude du Bourmel.

— Allô . . . moi: Françoise. Bonjour, mon cher patron!

— Bonjour, chère collaboratrice; je ne viendrai pas ce matin.

Un petit cri désolé fut la réponse spontanée de la jeune fille; cri de tendresse voilée qui provoqua dans le coeur de Jean-Claude une douce émotion.

Il expliqua:

— La prudence de ma tante me retient à la chambre.

Nouveau cri, d'inquiétude cette fois:

— Seriez-vous malade?

— Une petite angine.

La voix de Françoise s'étrangla:

— Vous n'allez pas avoir la diphtérie?

Le rire de Jean-Claude se fit entendre, un peu étouffé par le mal de gorge:

— Quelle idée! Vous êtes donc alarmiste?

(A suivre)



Nos Lectures



"La lecture de tous les bons livres est comme une conversation avec les plus honnêtes gens, une conversation étudiée, en laquelle ils ne nous découvrent que les meilleures de leurs pensées."
Descartes (1596-1650).

L'auteur de Don Quichotte

par Jean LACROIX

Le nombre et la qualité des ouvrages consacrés au génial Espagnol sont en rapport avec l'universalité et la constance de sa gloire. En France, les travaux de M. Jean Cassou et de M. Maurice Bardon font autorité. Mais le livre de M. Max Daireaux sur **Cervantès** (1) — qui d'ailleurs paie tribut à ses devanciers — me paraît mieux convenir au plus large public. Celui-ci se soucie moins de l'appareil critique que du vivant exposé des faits. Le **Cervantès** de M. Max Daireaux a de quoi le contenter. Rien d'une "vie romancée", mais le récit d'une des existences les plus mouvementées qui se puisse imaginer.

Et bien sûr, tant d'avatars composent un portrait en action. C'est l'homme, c'est Miguel Cervantès, qui nous apparaît éclairé de l'extérieur vers l'intérieur.

Hidalgo famélique, il s'instruit par à-coups, jusqu'à ce qu'il bénéficie d'un enseignement un peu plus suivi au nouveau collège des Jésuites de Séville dont il parlera avec reconnaissance. Encore ne put-il prendre ses grades universitaires. A vingt ans, il se destine à la carrière littéraire. Son maître, Lopez de Hayos, le présente au cardinal Aquaviva, venu à Madrid offrir les condoléances du Pape à Philippe II pour la mort de sa première femme, Isabelle de Valois. Le cardinal prend le jeune poète dans sa suite! On traverse l'Espagne, la France. On découvre la séduisante Italie.

Mais la chrétienté s'émeut devant le péril ottoman. Cervantès, qui appartient à la noble maison de Saavedra ne saurait se résigner à écrire des poèmes quand d'autres lauriers attendent d'être cueillis. Il demande à devenir soldat. Il est agréé. Voici "la grande et mémorable journée de Lepante". Il se bat valeureusement. Il perd une main. Il obtient de servir encore. "Combats inutiles et vaines campagnes" dit M. Max Daireaux. En effet, les coups portés aux Turcs et aux Maures sont contrariés par les dissentiments qui opposent les uns aux autres les chefs chrétiens. Philippe II notamment bride Don Juan d'Autriche.

Cervantès enregistre les fautes qui rendent des victoires infructueuses. Son sort personnel laisse beaucoup à désirer; il est pauvre comme un gueux et on ne lui règle pas ses soldes.

Il y a sept ans qu'il a quitté l'Espagne quand il sollicite la permission d'y retourner. Non seulement le duc de Sesa lui accorde le congé, mais il y joint une adresse au roi très élogieuse pour Cervantès; don Juan lui-même demande à Sa Majesté de récompenser "le valeureux soldat" en lui octroyant le commandement d'une compagnie.

Cervantès croit que la chance lui sourit. Hélas! ces précieuses lettres vont lui être une source d'épreuves. La galère qui le ramène est prise par des pirates barbaresques. Les recommandations dont il est porteur donnent à penser au corsaire que son captif est un homme considérable. Il chiffre la rançon à un prix tel que Cervantès attendra longtemps avant de recouvrer la liberté. Encore faudra-t-il qu'un moine Rédemptoriste mendie pour réunir la somme.

La conduite de Cervantès dans les geôles d'Alger fut admirable: il soutint le moral de ses compagnons d'infortune, fomenta inlassablement des plans d'évasions qui tous échouèrent à cause de trahisons, força l'estime de ses bourreaux.

Il rentre enfin en Espagne après cinq ans de captivité. Il n'a rien à attendre de sa famille qui s'est ruinée totalement pour lui et dont les démêlés sentimentaux et financiers l'irritent. Du moins, peut-il compter sur la reconnaissance de l'Etat? Hélas! don Juan est mort, le duc de Sesa est loin, leurs fameuses lettres n'ont plus cours. On éconduit le solliciteur.

Voici Cervantès à 33 ans, sans sou ni maille. Il sera réduit à accepter un emploi de collecteur d'impôts. Emploi pour lequel il sera mal payé ou pas payé du tout; par-dessus le marché, l'administration lui demandera des comptes et l'enverra à plusieurs reprises en prison; il sera même frappé par deux fois d'excommunication parce qu'il aura exigé l'impôt sans égard aux privilèges ecclésiastiques! Bref, une vie qui est une série d'échecs — et j'en passe — jusqu'à la mort survenue le 23 août 1616.

Eh bien! on peut dire que c'est de ces échecs qu'est née la réussite de **Don Quichotte** (2). Si M. Max Daireaux éclaire l'humanité de Cervantès par les mille traverses qu'elle a rencontrées, il éclaire en même temps l'oeuvre qui doit sa plus profonde résonance à cette humanité.

J'ai dit que la réussite de **Don Quichotte** était à rattacher à la personnalité de Cervantès et à ses revers temporels. En d'autres termes, le héros toujours bafoué, mais dont la grandeur ne laisse pas d'imposer au delà du ridicule — à quiconque, du moins, possède l'âme assez noble pour être plus sensible à celle-là qu'à celui-ci, — se nourrit de l'expérience de l'auteur.

Quels seraient les titres de ce dernier devant la postérité s'il n'avait créé **Don Quichotte?** De l'avis des hispanisants, ni la trentaine de comédies qui n'obtinrent pas de succès, ni l'interminable et d'ailleurs inachevée églogue, **Galathée**, ni même les **Nouvelles exemplaires**, malgré certains mérites dont celui d'innover dans le genre, n'auraient suffi à faire de Cervantès une illustration des lettres espagnoles.

Il a fallu, en 1601, une nouvelle année de prison pour qu'un long bohémianisme porte ses fruits. C'est en prison, en effet, — toujours la Trésorerie qui lui demande des comptes au sujet d'une somme du reste dérisoire — qu'il conçoit l'oeuvre célèbre et qu'il la rédige en partie.

M. Max Daireaux observe: "Pour lui, **Don Quichotte** n'est d'abord qu'une bouffonnerie, et pour ses premiers lecteurs, ce n'est pas davantage". Ce n'est guère plus, aujourd'hui encore, sans doute, pour les lecteurs d'éditions abrégées où ne subsistent que des anecdotes sporadiques.

Pourtant si, **Don Quichotte** est plus que cela pour le moins lettré de ceux qui connaissent ce nom. C'est un personnage, un type humain; mieux: c'est une dualité, l'écuyer Sancho Pança escortant l'idéaliste avec toute sa pesanteur réaliste.

Que Cervantès ait voulu simplement railler les romans de chevalerie qui énervaient les cervelles au point que les autorités s'en inquiétaient — sans parler du mauvais goût littéraire qui en résultait, — c'est certain. Mais sa création le dépassa à proportion de ce qu'il y mit de soi-même: "Derrière Don Quichotte — note justement M. Max Daireaux, — Cervantès est toujours présent, Cervantès dont la vie aventureuse ne fut qu'une longue série alternée de départs enthousiastes sur des chemins de gloire et de dures corrections infligées par le sort". S'il y a un masque "plus ou moins inconsciemment porté", le voilà. Pour une part, l'auteur se raille soi-même, et c'est une part douloureuse.

Don Quichotte est donné pour fou — d'une folie d'ailleurs seulement cyclique, dans la seconde partie où Cervantès a compris l'envergure du mythe qu'il a enfanté: — c'est que, en effet, la grandeur est folie aux yeux du vulgaire. Il ne s'agit pas d'accabler Sancho; sa fidélité est touchante, encore qu'intéressée. Dialogue de l'âme et du corps. Mais enfin, l'histoire du monde prouve que cela vaut **quand même** la peine parfois de partir à l'assaut des moulins à vent!

Jean LACROIX.

(1) Desclée de Brouwer, édit.
(2) "Don Quichotte" par Cervantès, 150 pages, **Fides**, édit.

Vient de paraître
Aux Editions Fides
A quand notre tour?

Plusieurs de nos lecteurs se demandent pourquoi nous parlons si souvent de la brochure intitulée: **A quand notre tour?** Notre raison, la seule raison, c'est que nous voulons vous faire réfléchir sur les dangers du communisme au Canada.

Un certain nombre d'individus travaillent d'arrache-pied, en ce moment, à renverser notre forme actuelle de gouvernement pour y substituer la dictature communiste. Si jamais ils y réussissent, c'en est fait de notre liberté.

Quoique personne, en dehors des initiés, ne connaisse au juste le nombre des véritables communistes au Canada, on peut dire qu'ils sont une infime minorité. Toutefois, ce qui fait la force de cette poignée de fanatiques à la solde de Moscou, ce n'est pas la puissance numérique, mais une ardeur incroyable à répandre leurs doctrines subversives.

Par l'emploi incessant de tous les moyens disponibles de contact et de propagande, ce petit groupe de révolutionnaires s'en prend aux bases mêmes de notre civilisation chrétienne.

Il est bien évident que le coup d'état décrit dans la brochure est du domaine de l'imagination, puisqu'on se demande: **A quand notre tour?** Mais ce qu'il y'a de tragique, c'est que beaucoup de Canadiens se disent: "Ces histoires-là, ça ne peut pas arriver ici". Or, des millions de personnes aussi intelligentes que nous, dans certains autres pays, se disaient la même chose il n'y a pas longtemps. Aujourd'hui ces gens-là sont morts, ou bien ils vivent dans l'esclavage sous la botte communiste.

Il ne faut pas que ça arrive ici!

Et pour que ça n'arrive pas, faites-vous les propagandistes de **A quand notre tour?**, car cet illustré fera comprendre sans aucun effort les erreurs et les dangers du communisme et contribuera ainsi à sauvegarder à la fois les intérêts des patrons et des employés.

A quand notre tour?, brochure de 52 pages contenant 250 illustrations en 4 couleurs, se vend aux Editions **Fides**, au prix de $0.15 l'unité, $0.13 l'unité à la douz., $12.00 le cent, (frais de port en plus).

Une nouvele revue
ECCLESIA
Lectures chrétiennes

Une revue manquait jusqu'à présent, souhaitée par un immense public. Si, en effet, maintes publications offrent des sommaires précieux et savants, il n'existe pas encore un organe de grande diffusion, de lecture facile et agréable, qui, tout en apportant une ample matière de distraction, rende accessible à tous, sans perdre sa qualité, **les grandes questions spirituelles.**

Or, un auditoire de plus en plus vaste s'y intéresse chaque jour davantage. Il veut les voir aborder sous une forme claire et vivante et juger les événements et les hommes selon les principes chrétiens, sans sectarisme, avec générosité et fermeté. Il veut trouver en même temps une lecture qui puisse être au foyer un plaisir.

Ecclesia souhaite répondre très exactement à ce désir: cette publication donnera à quiconque désire se tenir au courant, se distraire et s'instruire par la lecture, en restant dans le cadre de nos grandes traditions, un choix de textes vivants, intéressants et substantiels.

La présence de Daniel-Rops à la direction de la revue montre dans quel esprit a été conçu **Ecclesia.** L'immense succès de ses livres, l'**Histoire sainte, Jésus en son temps,** repose dans une large mesure sur son don de rendre vivants les plus grands problèmes. Il a par là réussi à passionner tout un public. C'est exactement la même intention qui préside à la création d'**Ecclesia.** Nul doute que les lecteurs ne lui réservent le même accueil.

Les 128 pages de ses fascicules mensuels offrent autant de lecture qu'un livre, et son prix de $3.00 par an, pour 12 numéros rend cette revue abordable à tous. On s'abonne en s'adressant au Service Général d'Abonnement Benoit Baril, 4234, rue DeLaroche, Montréal-34 (Québec). Spécimen sur demande contre 15 sous en timbres.

Que dois-je lire?
Le Bonheur cet inconnu

par le R. P. M.-M. Desmarais, o.p.

Le Bonheur cet inconnu se présente comme un recueil de "moyens pratiques pour vivre heureux". L'auteur, dont nos lecteurs ont sans doute déjà eu l'occasion d'apprécier le talent de prédicateur, de conférencier et d'écrivain, insiste sur cette praticité de son livre:

Ce petit livre, écrit-il, **a d'abord été conçu sous la forme d'un enseignement oral qui visait à être aussi concret que possible, immédiatement exploitable.**

Nous espérons qu'à aucun moment, notre lecteur le moins préparé aux spéculations abstraites ne perdra pied.

L'oeuvre répond admirablement à ces intentions. Le R. P. Desmarais maîtrise l'art difficile de mettre à la portée de tous le plus haut enseignement.

La limpidité de cette leçon de conquête de soi et du bonheur brille déjà dans la table des matières, qui reflète, dans son dépouillement classique, le réalisme thomiste soucieux de tout l'être, du corps et de l'esprit: respectueux de toutes les facultés dont l'épanouissement harmonieux peut seul assurer l'équilibre humain.

Chacun des chapitres est riche d'une doctrine nuancée et souriante, qui sait mettre à contribution les petits secrets de la psychologie expérimentale, l'efficacité de la suggestion et de l'autosuggestion. Une vraie cure d'optimisme à la portée de tous! Et, ce qui n'est pas à dédaigner, l'auteur ne se contente pas de livrer son savoir dans un style alerte et savoureux, mais il émaille ce style de souvenirs pittoresques et de réminiscences littéraires bien choisies.

Enfin, ce livre si vert se caractérise par son dynamisme, son optimisme, sa jeunesse. Il s'agit de cette jeunesse de coeur dont l'autre n'est que le symbole éphémère, de cette jeunesse, que le temps, loin de flétrir, confirme et épanouit dans la sagesse et dans la joie.

Théophile BERTRAND.

Un volume de 243 pages publié par les Editions du Lévrier. Prix: $1.25.

Petites Annonces

Tarif: 2 sous par mot. Minimum: 30 sous par insertion plus 25 sous supplémentaires pour affranchissement si l'on se sert d'une Boîte.
Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

Si vous avez les cheveux gris, rendez-les de teinte naturelle avec du "Never Grey". Ce n'est pas une teinture, mais un tonique merveilleux. Ecrivez pour obtenir un dépliant gratuit. **A.-J. Bruyère, Boîte 129, Transcona, Man.** T.F

SI VOUS SOUFFREZ D'ARTHRITE OU DE RHUMATISME, et si vous ne pouvez obtenir de soulagement, écrivez-moi. **A.-J. Bruyère. Boîte 129, Transcona, Man.** T.F

A VENDRE — Lot de 50' x 75'. Un cottage de 3 chambres. **S'adresser à Frs. Mondor, Lorette, Man.** 493-T.F

A VENDRE — Magasin général avec maison attenante. Prix pour bâtisse, $10,000.00. Aménagement, $2,000.00. Provisions: $3,000.00. Bon district dans le sud du Manitoba. Bon chiffre d'affaires. **Boîte 522, La Liberté et le Patriote, 619, ave McDermot, Winnipeg.** 522-18P.

A VENDRE — Maison de 4 chambres, avec lot 200 x 120, lumière électrique, bon puits. Au village de Haywood. **S'adresser à Emilien Wilcott, St-Georges, Man.** 590-19P.

JEUNE HOMME BELGE âgé de 22 ans, blond, yeux bleus, taille au-dessus de la moyenne, désire correspondre avec jeune demoiselle canadienne-française. **M. Maurice Culossin, 177, rue Cornélis Debryn, Lodelinsart Ouest, Hainaut, Belgique.**

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce.
S'adresser à A. Sylvestre
282, avenue Hamel
St-Boniface
Téléphone 929 398

VENDEURS DEMANDES — "Aimeriez-vous gagner de $50.00 à $60.00 par semaine en distribuant de porte en porte 20 produits garantis? Bons territoires vacants. Léger capital requis. 1 mois d'essai SANS RISQUE. Détails et catalogue GRATIS: **JITO, 5130, St-Hubert, Montréal.** 560-20C.

Maladies de peau les plus opiniâtres enrayées avec notre onguent
MERVEILLEUX
Eczéma, dartres, démangeaisons, urticaire, plaies aux jambes, impétigo, gale. Essayez-en ce soir même. Garanti. Grosse boîte, $1.00.
BETTEZ' AGENCIES
GRAVELBOURG
Sask.
410-19P.

Etudiant en français

Le maire Claude Binkley, de Branson, Mo., vient de terminer un cours de cinq semaines, en français, aux cours d'été de l'Université McGill. Le maire américain était fier de pouvoir s'adresser en français au maire Camilien Houde, de Montréal. Il espère faire encore plus ample usage de sa nouvelle langue, dans un prochain voyage à Paris, France.

ON DEMANDE — Femme ou fille âgée pour ouvrage de maison. Un adulte et deux enfants, 4 et 7 ans. Maison moderne dans village. **S'adresser à Boîte 71, Ste-Agathe, Man.** 578-19P.

A VENDRE — Magasin général à la campagne, dans un très bon district canadien-français, église catholique et école jusqu'au grade 12 tenue par des religieuses. Les bâtisses peuvent être achetées ou louées. **Boîte 442, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 442-17P.

A VENDRE — Tracteurs neufs et usagés, moissonneuses-batteuses (combines) et batteuses, autres machines agricoles et aussi camions. A vendre ou à échanger. Livraison immédiate. Aussi travaux de réparations faits par des experts. **Allard Motors & Implements, vis-à-vis les Abattoirs de St-Boniface, Man.** 406-T.F

A VENDRE — Une section de terre, avec bon puits, ruisseau, pâturage. Située à un mille et demi de la mission de St-Hubert, Sask. **S'adresser au propriétaire, Ernest Gatin, 2146, rue Smith, Régina, Sask.** 524-18P

ON DEMANDE — Une suite de 3 chambres, dans les environs de St-Boniface, pour jeune couple qui se marie au mois d'août. **Téléphoner à 208 706.** 520-18P.

A VENDRE — Maison de 14 chambres et ameublement: 5 chambres pour propriétaire; revenu mensuel de $150.00; lot de 50', central. Prix, $9,000.00; la moitié comptant, balance à termes faciles. **S'adresser à 98, rue Francis, Winnipeg. Téléphone: 88 633.**

A VENDRE — Ameublement de 5 appartements comprenant chesterfield en velours (2 pièces), mobilier de chambre à coucher en noyer (walnut) avec matelas à ressorts (spring filled mattress), mobilier (set) à déjeuner, tables, chaises, un tapis, lampe torchière, miroire, aussi ameublement de bureau. Tous ces articles sont neufs, vendra à sacrifice. Raison: départ de la ville. **Téléphoner à 208 926.**

POUR ACHAT ET VENTE de propriétés de ville, campagne, fermes ou commerces, s'adresser à
C. BUFFET
302, Edifice McIntyre
Téléphones: 97 125 ou 204 567
TF

A VENDRE — 640 acres, district de bonnes récoltes, 450 acres en culture, clôturées, eau en quantité, 1½ mille de l'école, très bonnes bâtisses, 5 milles d'un pensionnat, sur chemin gravelé. **S'adresser à A. Hamel, Alida, Sask.** 579-20P.

A VENDRE — Magasin général, avec aménagements (fixtures), balances, etc., et logis à même de 7 pièces, au centre rue Principale, village Delmas, Sask. Aussi hangar, garage. Bonne eau, électricité. Ecole bilingue supérieure. Paroisse prospère en majorité canadienne-française. Conditions: $4,500.00 comptant ou $3,000.00 comptant et $1,950.00 en paiements faciles. **Ecrire à Boîte 569, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 569-24C.

A VENDRE — Magasin général, centre canadien-français, nord Saskatchewan, avec maison de 4 appartements. Chiffre d'affaires, $38,000.00. Prix, $11,000.00, pour bâtisses et équipement. Marchandises, environ $6,500.00. **Ecrire à Boîte 568, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 568-22C.

ON DEMANDE — Employée bilingue, expérimentée pour la correspondance, compétente dans la traduction exacte du français à l'anglais. Spécifier qualifications et salaire désiré, dans votre demande. **Ecrire à Boîte 571, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 571-18C.

Pour achat et vente de propriétés en ville ou en campagne, de fermes et d'hôtels, de blocs de commerce,
S'adresser à
D. MARION et J. CHATELAIN
668, ave Taché, St-Boniface
Téléphone 201 028
19C.

A VENDRE — Dans centre canadien-français — Garage 40' x 70', en bon état, espace pour logis et bureau: $6,800.00. Equipement, comprenant 2 pompes à essence électriques, 1 camionnette, outillage pour soudure à l'acétylène, etc.: $3,000.00. Stock au prix coûtant, environ $1,500.00. **Ecrire à Boîte 570, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg.** 570-20C.

INFIRMIERS D'HOPITAUX, GRADE I, Département des Affaires des Vétérans, Winnipeg. $1,620-$1,920. Détails complets affichés aux bureaux de la Commission du Service Civil, du Service National de Placement et au Bureau de Poste. Les formules de demande, qui peuvent être obtenues aux endroits susmentionnés, doivent parvenir à la Commission du Service Civil, 436, rue Main, Winnipeg. **PAS PLUS TARD QUE LE 29 AOUT 1949.** W.107

A VENDRE — Poêle à bois et charbon (Enterprise) comme neuf, en émail blanc avec réchaud et réservoir à eau chaude. **S'adresser à G. Champagne, St-Norbert, Man. Tél. 4996 332.** 577-18C.

A LOUER — Chambre meublée, fournie, pour faire cuisine légère, pour 2 étudiants ou étudiantes. $12.50 chacune. Aussi chambre et pension, $45.00 par mois, près de l'Ecole Normale, sur l'arrêt du tramway Université. **S'adresser à Mme J.-E. Brault, 416, 27th St. West, Saskatoon, Sask. Téléphone 5637.** 573-19P.

A VENDRE

St-Boniface — Maison de 6 chambres. Prix, $6,000.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres, moderne, bâti il y a 2 ans. Prix, $7,400.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 6 chambres, chauffage à eau chaude, planchers de bois dur. Prix, $7,000.00, à termes.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, 2 suites, 2 salles de bain, chauffage à eau chaude. Prix, $12,400.00, à termes.
Norwood — Maison de 10 chambres. Prix, $7,200.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres. Prix, $6,500.00, à termes.
St-Boniface — Bungalow de 4 chambres. Prix, $2,700.00.
St-Boniface — Bungalow de 5 chambres, chauffage à air chaud. Prix, $6,500.00, à termes.
Norwood — Maison de 6 chambres, 4 chambres en bas et 2 en haut. Prix, $3,800.00.
St-Vital — Magasin d'épiceries avec logis de 4 chambres pour le propriétaire. Prix demandé pour l'ameublement et les marchandises, $3,500.00.
Près de Winnipeg, dans village français, magasin d'épiceries et salle de billard, avec logis de 5 chambres. Chiffre d'affaires, $40,000.00 par année. Prix, $13,000.00. Comptant requis, $5,000.00.
Près de Winnipeg, dans un bon district français, 240 acres de terre toutes en culture. Prix, $54.00 de l'acre, à termes.
Près de Winnipeg, 78 acres de terre avec bonnes bâtisses et électricité. Prix, $58.00 de l'acre.

S'adresser à A. Sylvestre
282, ave Hamel, St-Boniface
Téléphone 929 398

Remèdes d'un Père Missionnaire qui a passé plusieurs années dans l'ouest.

Ayant étudié la botanique toute sa vie, il fabrique, en Abitibi, plus de 40 remèdes faits avec des herbes et des plantes.
Le dépôt de ces remèdes, pour tout l'ouest, se trouve à St-Boniface.
Ecrivez à F. MAHE, 549, rue St-Jean-Baptiste St-Boniface
qui vous enverra, gratis, un livret donnant toutes les explications.

MAGASIN D'EPICERIES ET DE VIANDES A VENDRE
Ferme à 6 h. p.m. tous les jours et tout le dimanche
Chiffre d'affaires, $4,000.00 par mois. Loyer à bas prix avec bail. Ne manquez pas cette occasion. C'est une réelle source de revenus. Prix, $6,000.00, plus stock.
S'adresser à
ACME REALTY & INSURANCE LIMITED
603, édifice McIntyre
Téléphone 927 508
582-19C.

A LOUER — 2 chambres, pour couple tranquille. Près de l'autobus. Disponibles le 1er septembre. **S'adresser à 362, rue des Meurons, St-Boniface.**

ON DEMANDE — Une surintendante (matron) 2 gardes-malades graduées et 2 gardes-malades "practical" pour l'Hôpital De Salaberry à St-Pierre, vers le commencement de novembre. Chambre et pension fournies, salaire rémunérateur. Bons centres de récréation au village. **Ecrire à J. Desharnais, secrétaire, St-Pierre, Man.** 576-18C.

A VENDRE — 640 acres, 550 en culture, 170 en labour d'été. Très bonne bâtisse, eau en quantité, dans centre canadien. 5 milles église et couvent de Cantal. 8 milles de la station. Cette ferme est une des meilleures dans le district. Prix, $20,000.00. $10,000.00 comptant; balance, termes faciles. **S'adresser à Albert Boutin, Alida, Sask.** 574-21P.

A VENDRE — "Prom" anglais, rouge-vin. Bas prix. **S'adresser à 891, avenue Lorette, Winnipeg, Man.** 572-18P.

A VENDRE — Magasin général et logis moderne, dans un village canadien-français, près de Winnipeg. Eglise et école catholiques. Chiffre d'affaires, $35,000.00 par année. **Ecrire à Boîte 575, La Liberté et le Patriote, 619, avenue McDermot, Winnipeg, Man.** 575-19P.

Pour achat et vente de propriétés de ville et de campagne, commerces, fermes, maisons de rapport, blocs, prêts à 5% sur première hypothèque.
S'adresser à Arthur Tougas.
190, avenue Provencher
Tél. (bureau) 208 178 (rés.) 206 952
43-T.F.

A VENDRE

St-Boniface — Confiserie, comprenant 1 fontaine, 3 frigidaires, "Show Cases", balance, caisse enregistreuse (Cash Register), etc. Très bonne location. Chiffre d'affaires, $3,500.00 par mois, avec avancement. Bon logis de 4 chambres, chauffage à l'eau chaude. Loyer, $100.00 par mois. Pour plus de détails, passer au bureau.
St-Boniface — Maison de 5 chambres et bain moderne, planchers de bois dur, chauffage à l'eau chaude, bien décorée, soubassement à la grandeur, bon garage. Prix, $8,000.00; moitié comptant.
St-Boniface — Maison de 5 chambres et bain complet, véranda, demi-soubassement, air chaud, planchers de bois dur, aussi compris foyer, bon tapis, miroir, draperies, etc. Prix, $7,800.00 comptant.
St-Boniface — Maison de 8 chambres, salle de bain moderne, chauffage à air chaud, soubassement à la grandeur. Très bien pour une grande famille. Prix, $9,000.00.
St. Mary's Road — Maison de 7 chambres 24 x 28. ¾ soubassement, remise 16 x 20, près de l'école. Vacante. Prix, $4,500.00, à termes, ou $3,500.00 tout comptant.

S'adresser à
MARION ET CHATELAIN REALTY
668, avenue Taché
St-Boniface
Tél. Rés. 208 621
583-18C.

A VENDRE — Machine à vues animées, marque Bell and Howell, 16mm. En très bonne condition. Prix raisonnable. **Téléphonez à 206 092 ou 208 452.**

ON DEMANDE — Opératrices expérimentées pour machines à coudre électriques, dans atelier de vêtements de sport pour dames et enfants. Machines modernes, excellentes conditions de travail, bon salaire, périodes de repos, vacances payées. **S'adresser à Young Ideas Ltd., 312, avenue Ross, Winnipeg.**

ON DEMANDE — Une femme pour prendre soin de quatre enfants. Chambre, lavage et pension fournis. **Pour plus de renseignements, et pour les conditions de travail, écrire à Maurice Poirier, Scout Lake, Sask.** 584-18P.

A VENDRE

A St-Boniface — Bungalow moderne 6 chambres, près de la cathédrale et de l'autobus. Prix, $8,500.00. Requis, $3,600.00.
A St-Boniface — Duplexe ultra moderne, 2 suites de 4 chambres et salle de bain, chauffage automatique. Prix, $12,500.00 Requis, $4,500.00.
A St-Boniface, près de l'école, rue de la Morénie, maison moderne de 6 chambres, bâtie en 1930. Chauffage eau chaude. Garage. Prix, $7,500.00. Comptant requis $3,800.00.
Rue Des Meurons — Maison moderne de 6 chambres, cuisine moderne, garage. Prix, $5,600.00. Comptant requis, $3,000.00.
A St-Boniface — Cottage de 4 chambres. Prix, $3,400.00.
A St-Boniface — Près de l'école. Maison moderne 6 chambres. Prix réduit à $6,500.00.
A St-Boniface — Maison de 6 chambres, semi moderne. Prix, $3,000.00, à termes.
A Norwood — Duplexe semi-moderne de 9 chambres, possession immédiate de 5 chambres. Prix, $4,000.00; comptant requis, $2,000.00.
A Norwood — Duplexe moderne 8 chambres, chauffage automatique. Suite du bas libre pour l'acheteur; suite du haut louée à $50.00 par mois. Prix, $8,200.00. Requis, $3,500.00.

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, avenue Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952
585-18C.

TERRES A VENDRE

St-Pierre — 80 acres, toutes cultivées, 20 en labour d'été. Prix, $2,500.00.
Ste-Agathe — A 2 milles du village, 240 acres toutes en culture, 65 acres de labour d'été. 120 acres peuvent être labourées cet automne. Très bien égoutté; bonne maison, chauffée par la cave; étable, 4 graineries, garage. L'eau dans la maison et dans l'étable. Possession cet automne. Prix, $52.50 l'acre.
Saltel — 160 acres, toutes clôturées, à 2 milles du village. Maison et étable. 30 acres cultivées, pas de roches, environ 400 cordes de bois. Balance, pâturage. Prix, $1,200.00.

A VENDRE

St-Boniface—Magasin épiceries et viandes, et logis moderne de 5 chambres. Chiffre d'affaires $30,000.00 par année. Prix, $15,000.00 pour bâtisses et aménagement. Marchandises en plus environ $1,700.00.
St-Boniface — Magasin et logis moderne de 6 chambres. Possession immédiate. Chiffre d'affaires $28,000.00 par année. Prix, $10,500.00 pour bâtisses et aménagement. Marchandises en plus environ $1,800.00.
Centre canadien-français environ 35 milles de Winnipeg; magasin général, salle de billards 4 tables, chaise de barbier, logis de 6 chambres. Prix, $16,500.00 y compris bâtisse, aménagement et marchandises. Comptant requis, $5,000.00.
Centre canadien-français, environ 75 milles de Winnipeg, garage moderne, agence d'automobiles, agences de machineries, équipement neuf a coûté $7,200.00. Marchandises, $2,500.00. Chiffre d'affaires, $8,000.00 par mois. Prix, $31,000.00 pour bâtisses, marchandises et équipements. Comptant requis, $15,000.00.
A VENDRE — Hôtel de 10 chambres, environ 100 milles de Winnipeg, centre canadien-français. Revenu net, $10,000.00 par année. Prix, $28,000.00. Comptant requis, $15,000.00.
A VENDRE — A St-Boniface, bloc moderne de 5 logis. Revenu, $280.00 par mois. Prix, $20,000.00.
Autre bloc de 6 logis et commerce. Revenu, $350.00 par mois. Prix, $23,000.00. Comptant requis, $15,500.00 ou prendra ferme de 240 ou ½ section en échange.
Pour autres blocs ou commerces,

S'adresser à
Art. TOUGAS
190, ave Provencher
Tél. 208 178 — Rés. 206 952
585-18C.

Au Sacré-Coeur

AU CLUB DU SACRE-COEUR

Profitant de la saison des vacances, le comité du Club du Sacré-Coeur s'est mis à l'oeuvre afin de procéder au ménage annuel de ses salles.

Cette saison qui approche verra plusieurs innovations au club. Deux membres sont en train de construire des casiers pour les quilleurs . . . à la grande satisfaction des membres qui possèdent leur propre boule ou qui désirent laisser leurs souliers de quilles là où ils seront en sûreté.

Comme on vous l'a souvent répété, le Club du Sacré-Coeur est le rendez-vous de tous les Canadiens français et catholiques de la ville de Winnipeg. Ceux et celles parmi vous qui désirez faire connaissance avec les nôtres sont priés de se procurer leur carte de membre en s'adressant au trésorier du Club, M. Edmond Pazdor, de 58, rue Juno, tél. 21 479.

Ceux qui désirent faire partie de la ligue de dix quilles voudront bien s'adresser à M. Georges Guertin, de 1023, rue Garfield, tél. 21 094, ou à M. Gérard Léveillé, de 607, avenue McDermot, tél. 29 745.

Pour les cinq quilles, il faut s'adresser à M. Victor Mercier, de 128 rue Lydia, tél. 28 816 ou (pour la ligue des dames) à Mme J.-E. Audet, de 698, rue Alexandre, tél. 23 462.

Avant de joindre d'autres ligues de quilles en ville, réfléchissez un peu et pensez combien plus intéressant ce sera en joignant une équipe composée de Canadiens et qui fait partie d'une ligue où vous pourrez rencontrer des amis et amies de votre langue et de votre tempérament . . .

Ne l'oubliez pas: le Club du Sacré-Coeur est votre Club. Le comité de direction compte sur vous pour le rendre amusant et attrayant.

Nombreux touristes anglais en France

LONDRES — Dans les milieux touristiques compétents de la capitale britannique, on estime que le nombre de touristes anglais qui passent cette année leurs vacances en France est de 50 pour-cent plus élevé que celui de l'année dernière.

Si l'on considère qu'en 1948 leur nombre avait déjà sensiblement égalé celui de 1938 (390,000), on peut dire, selon ces milieux, que l'on se trouve en face d'un "boom" touristique presque sans précédent dans l'histoire et que la France est le pays étranger le plus populaire auprès du touriste anglais.

Jusqu'ici, pas moins de 50,000 automobilistes ont retenu cette année des places sur le ferry-boat pour amener leurs voitures en France. Toutefois, une des raisons de ce "boom" est la restriction des devises imposées aux touristes anglais se rendant en Suisse et en Belgique.

Etant donné d'une part que l'allocation individuelle des devises est cette année de 50 livres sterling ($200) contre 35 ($140) l'année dernière, et d'autre part que la totalité de ces allocations est échangée contre des francs français auprès des banques autorisées, au taux de change officiel (en raison de la baisse de la livre sur le marché parallèle), on estime que les recettes en sterling de la Banque de France ont au moins doublé par rapport à l'an dernier.

TISANE CISBEY—Vous pouvez maintenant vous procurer la célèbre TISANE CISBEY chez **M. E. Sabourin, 195, avenue Provencher, St-Boniface.** Par la poste, $1.00 franco. 132-TF.

AVEZ-VOUS DES POILS FOLLETS sur les jambes, les bras? Enlevez-les avec notre cire spéciale. $2.00 le gros morceau (pain). Laisse la peau lisse pendant des semaines. **Electrolysis Clinic, 710, édifice Time, Winnipeg.** 184-T.F.

Le coût de la vie à Montréal est le plus élevé

OTTAWA — Le coût de la vie était plus élevé à Montréal, le 2 juillet, que dans n'importe quelle autre ville du Canada, signalait la semaine dernière le rapport de l'Office fédéral de la statistique.

En effet, dans la métropole, l'indice du coût de la vie a monté à 165.9, ce qui est 5.1 de plus que celui de l'ensemble du pays et 2.3 de plus qu'à Vancouver, qui se classe deuxième.

Entre le 1er juin et le 2 juillet, la hausse du coût de la vie à Montréal n'a été que de 1.3, ce qui est moins que la hausse enregistrée dans 5 autres villes du pays, notamment Edmonton où l'indice a monté de 2.6 points durant juin.

L'indice du coût de la vie a augmenté régulièrement dans les huit principaux centres régionaux du Canada. La moyenne de la hausse est de 1.7 pour ces villes, alors que l'indice montait de 1.6 pour l'ensemble du pays.

Les augmentations saisonnières dans le prix des aliments sont principalement responsables de cette hausse; on note aussi un léger accroissement dans l'indice des loyers. L'ameublement et les services domestiques sont restés à peu près stationnaires, de même que le vêtement, le combustible et l'électricité.

Les hausses ont été les suivantes pour les huit principales villes régionales du pays: Edmonton, 2.6 pour atteindre 158.4; Halifax, 2.2, 155.6; Toronto, 1.7, 157.8; Winnipeg, 1.6, 157.0; Vancouver, 1.6, 163.6; St-Jean, 1.3, 158.5; Montréal, 1.3, 165.9; Saskatoon, 1.0, 163.5.

Au Collège National



Le **brigadier J.-P.-E. Bernatchez,** commandant de la division militaire des Prairies, quittera prochainement ce poste pour aller suivre un cours au Collège National de la Défense, à Kingston, Ont. Le brigadier R. E. A. Morton, jusqu'ici commandant de la division de la Saskatchewan, le remplacera à Winnipeg.

Heures augmentées pour les visites à Deer Lodge

Le Directeur régional du Département des Vétérans annonce qu'un changement dans les heures de visite à l'hôpital de Deer Lodge entre en vigueur immédiatement.

En plus des heures habituelles: 6 h. 45. à 8 h. 45. à tous les jours, et de 2 h. à 4 h. les samedis, dimanches, et jours de congé, les patients pourront recevoir de 2 h. à 3 h. tous les jours.

M. Greer a aussi annoncé qu'à la maison des Vétérans sur Academy Road, les heures restent les mêmes, sauf qu'on y ajoute celles de 2 h. à 4 h. tous les après-midis.